

Université Toulouse — Jean Jaurès

Section de japonais

Mémoire de master 2^e année
« Langues et cultures étrangères »

Mention « études japonaises »

**PAR-DELÀ LE JEU : FOOTBALL ET ÉDUCATION
DANS LE JAPON CONTEMPORAIN**

DAVID CHARLET

Sous la direction de : YVES CADOT

Septembre 2022

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement les personnes suivantes :

- Yves Cadot, mon directeur de mémoire, pour sa bienveillance et ses conseils, dont j'ai eu la chance de bénéficier tout au long de l'année.
- Les membres de l'équipe pédagogique et administrative de la section de japonais de l'UT2J, qui m'ont apporté leur soutien dans le cadre de mes projets personnels au cours de cette année de M2.
- Le professeur Shimizu Satoshi de l'université Tsukuba, pour son aide précieuse durant mes recherches bibliographiques.
- Seiji Rose du Toulouse Football Club et Louis Thébault-Yamaguchi du Mito Hollyhock, pour leur réactivité et leur disponibilité au moment de réaliser les entretiens.
- Mes camarades de M2 : Catherine, Eléonore, Hugo et Louis, pour leur amitié, qui m'a donné la motivation de me lever chaque matin malgré les difficultés rencontrées.
- Ma famille et mes amis en France comme en Écosse, qui me soutiennent depuis toujours.
- Mes parents, pour tout.

Je dédie ce travail à la mémoire de mon oncle Scott, qui a contribué à nourrir ma passion pour le football tout au long de ma vie, et qui est parti en me laissant l'opportunité de terminer mon master dans de bonnes conditions.

Avis aux lecteurs

Toutes les transcriptions en caractères latins de termes japonais dans ce mémoire seront effectuées à l'aide du système Hepburn modifié.

Les patronymes japonais apparaîtront dans l'ordre Nom de famille – Nom personnel, comme le veut l'usage japonais.

Sauf indication contraire, les citations provenant de documents en langues japonaise ou anglaise seront traduites en français de notre fait.

Table des matières

Introduction - Sport, football, et éducation	1
I. Le contexte de la pratique du football chez les jeunes au Japon	5
A. Les lieux de la pratique	5
1. L'école, berceau du football japonais.....	5
2. Les <i>shônen dan</i> de football.....	10
3. Les écoles de football	13
4. Les <i>kurabu</i> de la JFA et l'impact de la professionnalisation	15
5. Les académies de la JFA	18
B. La place de l'entraîneur.....	19
1. Un système de certificats entièrement géré par la JFA	19
2. Des statuts inégaux.....	21
C. Un milieu essentiellement masculin	22
1. Un football féminin en plein développement	22
2. Des opportunités limitées chez les plus jeunes	25
II. Football et éducation : ambitions et réalité	30
A. Des ambitions clairement exprimées	30
1. Le football dans les programmes scolaires.....	30
2. Les initiatives de la JFA en dehors des programmes scolaires	36
B. Un esprit sain dans un corps sain	39
1. Une alimentation pour un corps en bonne santé.....	39
2. Éduquer l'esprit	45
3. Communiquer et interagir : le cas des relations humaines au sein des équipes	48
4. Forger la personnalité des individus.....	51
C. Analyse des perspectives d'évolution à travers la proposition d'Ikegami Tadashi	54
1. Présentation de l'auteur	54
2. Enseigner en replaçant la notion de plaisir au centre de la pratique	55
3. Réfléchir, communiquer, devenir autonome	57
4. Guider l'enfant par l'exemple	59
III. L'idéologie du football japonais et son incidence sur les joueurs	63
A. Le football japonais : regard extérieur	63
1. Du football au localisme, du localisme au nationalisme	64

2. La rhétorique conservatrice de la JFA.....	67
3. Optimiser la formation : un modèle tourné vers le néolibéralisme	70
4. Quelle place accordée aux jeunes <i>zainichi</i> coréens ?.....	72
B. Le football japonais vu de l'intérieur	76
1. Présentation des entretiens	76
2. Entretien avec Seiji Rose.....	77
3. Entretien avec Louis Thébault-Yamaguchi.....	81
4. Analyse des entretiens	87
Conclusion	91
Bibliographie.....	94
Annexes.....	107

Introduction - Sport, football, et éducation

« — Mitsu, j'ai décidé de constituer une équipe de football pour former à la discipline les jeunes de la vallée : tu ne peux pas faire un don de cinquante mille yens pour cela ? J'ai acheté en ville dix ballons qui sont restés dans la Citroën. Mais la dépense a été plutôt lourde.

— Ça coûte si cher que ça, un ballon ? demandai-je, perplexe, à mon frère qui avait été joueur de football à l'université.

— C'est moi-même qui ai acheté les ballons, mais parmi les membres éventuels de l'équipe, certains doivent aller travailler comme terrassiers. Si au départ on ne les paie pas à la journée, ils refuseront de donner le moindre coup d'envoi. »¹

Ôe Kenzaburô 大江健三郎 (né en 1935), lauréat du prix Nobel de littérature en 1994, décrit dans son roman *Le Jeu du siècle, Man.en gannen no futtobôru* 万延元年のフットボール (litt. « Le Football de l'an un de l'ère Man.en² »), publié en 1967 au Japon, la création d'une équipe de football par un des personnages principaux afin de rassembler les jeunes de sa vallée natale et d'en faire un groupe insurrectionnaire discipliné. Cette idée selon laquelle le sport peut être utilisé comme un vecteur d'éducation n'est pas nouvelle : les Athéniens considéraient déjà, il y a plus de deux millénaires, que l'éducation physique permettait la culture d'un corps beau et en bonne santé, et qu'elle avait une véritable portée civique, de par la capacité à défendre la cité qu'elle procurait à la jeunesse³. Ce sont les cités de la Grèce antique, dont faisait partie Athènes, qui envoyaient leurs meilleurs athlètes s'affronter, tous les quatre ans, dans les épreuves sportives des Jeux Olympiques antiques, ancêtres de nos Jeux Olympiques actuels – qui, toujours tous les quatre ans, captivent l'attention de la planète entière le temps de quelques semaines. En effet, ces premiers jeux ont été rénovés en 1894, avec la création du Comité International Olympique (CIO) par le pédagogue français Pierre de Coubertin (1863-1937), ardent défenseur de l'éducation physique à l'école. Ce dernier déclarait au sujet de l'Olympisme, philosophie « officielle » des Jeux Olympiques modernes, qu'il « peut constituer une école de noblesse et de pureté morales autant que d'endurance et d'énergie physiques »⁴. Cet Olympisme est défini par le CIO de la manière suivante :

¹ ÔE Kenzaburô 大江健三郎, *Le Jeu du siècle (Man.en gannen no futtobôru* 万延元年のフットボール), traduction René de Ceccatty et Ryôji Nakamura, Paris, Gallimard, coll.« Collection Folio 3427 », 2000, p. 171.

² L'ère Man.en 万延 (1860-1861) suit l'assassinat de Ii Naosuke 井伊直弼 (1815-1860), ministre du shogunat Tokugawa, Tokugawa bakufu 徳川幕府 (1603-1868), dans un contexte de révolte face au gouvernement militaire des Tokugawa. Le choix de cette période historique pour le titre du livre coïncide avec la date de sa publication, dans les années 1960, soit un siècle après les événements, et fait également écho à la révolte populaire décrite dans son intrigue, qui se déroule au XX^e siècle. Voir SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle histoire du Japon*, Paris, Perrin, coll.« Pour l'histoire », 2010, p. 431.

³ FORBES Clarence, « L'éducation physique à Athènes au V^e siècle avant Jésus-Christ », in MASSICOTTE Jean-Paul, LESSARD Claude (dir.) *Histoire du sport de l'Antiquité au XIX^e siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, p. 41-50, p. 43.

⁴ Bulletin officiel du Comité International Olympique, juin 1927, p. 5. URL : <https://library.olympics.com/Default/doc/SYRACUSE/169741/bulletin-officiel-du-comite-international-olympique-vol-7-juin-1927> (consulté le 26/08/2022).

« L'Olympisme est une philosophie de la vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. »⁵

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) considère, elle aussi, que le sport est un outil permettant de transmettre différentes valeurs, telles que l'équité, le travail d'équipe, l'égalité, la discipline, l'inclusion, la persévérance et le respect⁶. Afin de transmettre ces valeurs, chaque discipline sportive entend mettre sa pierre à l'édifice, si bien qu'il n'est pas rare de voir chacune d'entre elles se targuer du titre d'« école de la vie ». C'est notamment le cas du football, sport olympique depuis 1900, qui, à travers l'action de la Fédération internationale de football association (FIFA), est utilisé dans des projets éducatifs à l'échelle mondiale. Nous pouvons par exemple citer le programme Football for Schools, en collaboration avec l'UNESCO, dont l'objectif est de « promouvoir des compétences et valeurs de vie ciblées à travers la pratique du football et contribuer aux objectifs de développement durable des Nations Unies »⁷. Avec ses plus de 265 millions de pratiquants à travers le monde, dont 38 millions de licenciés auprès des diverses fédérations nationales⁸, le football apparaît, parmi les autres disciplines sportives, comme le meilleur candidat pour diffuser ces valeurs au plus grand nombre.

Revenons-en au football décrit par Ôe Kenzaburô dans *Le Jeu du siècle*, où les jeunes d'une vallée de l'île de Shikoku 四国, une région rurale du Japon, sont formés à la discipline à travers la constitution d'une équipe de football. Le choix de ce sport peut paraître anecdotique, mais la rédaction et la publication de ce livre surviennent lors des années 1960, décennie voyant l'apparition d'une certaine popularité du football au Japon, notamment marquée par la création d'une ligue amateur japonaise de football, la Japan Soccer League, Nihon sakkâ rîgu 日本サッカーリーグ⁹. Deux questions se posent alors : pourquoi Ôe a-t-il précisément choisi le football ; et en quoi le football peut-il aider à discipliner ces jeunes Japonais ? Si la première concerne le domaine des études littéraires et demande une connaissance approfondie de la vie de l'écrivain, ce qui dépasse les compétences de l'auteur de ce mémoire, la seconde attire un peu plus son attention. Si l'on fait un bond dans le temps et que l'on s'intéresse au football japonais d'aujourd'hui, qui est le deuxième sport le plus populaire du pays derrière le baseball¹⁰, il est possible de constater que cette discipline occupe une place importante dans le paysage sportif de l'archipel. Peut-il, comme raconté dans *Le jeu du siècle*, participer à la formation de la jeunesse

⁵ CIO, *Au-delà des jeux*. URL : <https://olympics.com/cio/au-dela-des-jeux> (consulté le 26/08/2022).

⁶ UNESCO, *Éducation aux valeurs par le sport*. URL : <https://fr.unesco.org/themes/sport-antidopage/education-aux-valeurs> (consulté le 26/08/2022).

⁷ FIFA, *Football for Schools*. URL : [https://footballforschools.fifa.com/fr/a-propos-de-football-for-schools/a-propos-de-football-for-schools.php#:~:text=Football%20for%20Schools%20\(F4S\)%20est,de%20700%20millions%20d'enfants](https://footballforschools.fifa.com/fr/a-propos-de-football-for-schools/a-propos-de-football-for-schools.php#:~:text=Football%20for%20Schools%20(F4S)%20est,de%20700%20millions%20d'enfants) (consulté le 26/08/2022).

⁸ FIFA, *Big Count 2006*. URL : <https://resources.fifa.com/image/upload/big-count-estadisticas-520058.pdf?cloudid=mzid0qmguixkcmruvema> (consulté le 26/08/2022).

⁹ HORNE John, « 'Sakka' in Japan », *Media, Culture & Society*, 18-4, 1 octobre 1996, p. 527-547, p. 532.

¹⁰ Chûô chôsasha 中央調査社 (Institut central de sondage), *Ninki supôtsu chôsa* 「人気スポーツ」調査 (Sondage sur la popularité des sports), 2022. URL : <https://www.crs.or.jp/data/pdf/sports22.pdf> (consulté le 26/08/2022).

au Japon, et lui transmettre des compétences et valeurs de vie, comme souhaité par la FIFA et l'UNESCO ? Il s'agit-là de la question que nous allons aborder tout au long de ce mémoire, en cherchant à déterminer la place qu'occupe, de nos jours, le football dans l'éducation de la jeunesse japonaise. Aussi, afin de suffisamment restreindre notre sujet, il nous est nécessaire de définir une limite à notre utilisation des termes de « jeunesse » et de « jeunes », qui peuvent, au sens large, désigner aussi bien un enfant entrant à l'école élémentaire qu'un jeune actif dans la vingtaine, qui, fraîchement sorti de l'université, découvre depuis peu le monde du travail. Pour éviter toute confusion, nous allons fixer le cadre de notre sujet entre la période préscolaire (soit avant le début de la scolarité obligatoire, qui débute à l'âge de 6 ans au Japon), et la fin du secondaire, qui correspond à la fin du lycée. Néanmoins, cette limitation ne nous empêchera d'évoquer des éléments qui dépassent ce cadre, dans la mesure où ils influent sur – ou sont influencés par – la pratique du football chez les jeunes concernés par notre étude.

Afin d'apporter des réponses à notre problématique, nous allons bien entendu nous intéresser au jeu en tant que tel, mais également aux nombreux aspects qui dépassent le seul fait de « courir après un ballon »¹¹. Pour ce faire, nous allons, dans un premier temps, déterminer les différents éléments contextuels qui entourent la pratique du football chez les jeunes au Japon. Ces éléments, tels que l'âge et le genre des pratiquants, les lieux où ils jouent, ou encore le profil des entraîneurs qui les dirigent, vont nous permettre d'approfondir notre compréhension du système footballistique dans le pays pour mieux y situer la pratique de ce sport par la jeunesse. Ensuite, nous allons étudier les ambitions éducatives affichées par les organisations et institutions qui encadrent cette pratique, et tenter de mesurer les effets concrets des actions mises en place pour appliquer les principes qu'elles prônent. Enfin, la dernière partie de notre travail consistera en une réflexion sur les sous-entendus idéologiques des idéaux mis en avant par les dirigeants du football japonais, ainsi que sur leurs conséquences concrètes sur l'éducation de la jeunesse du pays. Cette réflexion, issue d'un regard extérieur posé sur le football japonais, sera enrichie par l'apport d'un point de vue interne, celui de deux footballeurs franco-japonais ayant vécu de près le football de l'archipel, et qui ont accepté de nous accorder des entretiens dans le cadre de la rédaction de ce mémoire.

Les sources sur lesquelles nous allons nous appuyer tout au long de notre développement sont issues d'un travail de recherche bibliographique effectué principalement sur internet, grâce à différents outils répertoriant des travaux de recherche, ainsi que sur les sites officiels des différentes organisations que nous aurons l'occasion d'évoquer. Le football japonais n'ayant pas encore fait l'objet de recherches en langue française, et n'étant traité que par une poignée de chercheurs anglophones (dont certains sont des Japonais publiant en anglais), la grande majorité de nos sources est issue de travaux publiés au Japon, par des auteurs japonais et en langue japonaise. La date de publication de ces sources varie principalement entre les débuts des années 2000 et 2020, avec une part importante de travaux

¹¹ Expression péjorative fréquemment utilisée pour critiquer les footballeurs professionnels, et reprise en direct par l'animatrice de télévision française Anne-Sophie Lapix en évoquant la Coupe du monde de la FIFA en 2018. Voir le site internet du journal Le Parisien. URL : <https://www.leparisien.fr/sports/football/coupe-du-monde/coupe-du-monde-au-20-heures-anne-sophie-lapix-tacle-les-millionnaires-qui-courent-apres-un-ballon-14-06-2018-7771896.php> (consulté le 05/09/2022).

académiques publiés au cours des années 2010. En plus du moteur de recherche Google Scholar¹², particulièrement utile pour trouver des références dans toutes les langues, nous avons pu accéder à un grand nombre d'articles académiques japonais grâce à la base de données CiNii¹³. Outre les ressources en accès libre sur internet, l'université Toulouse-Jean Jaurès met à disposition de nombreuses ressources numériques, dont notamment l'outil Archipel, qui permet de consulter le catalogue de ses bibliothèques, ou encore la base de données Kikuzo II Visual, qui regroupe des milliers d'articles publiés depuis plusieurs décennies dans les pages du journal japonais Asahi shinbun 朝日新聞. De cette manière, nous avons pu avoir accès à de nombreux articles et ouvrages, disponibles sous format physique ou numérique, qui nous ont grandement aidé dans notre travail de recherche. Enfin, en ce qui concerne les ressources non consultables en ligne ou en bibliothèque (en France), nous avons fait l'acquisition, à nos frais, de plusieurs ouvrages en langue japonaise vendus en ligne et livrés depuis le Japon, et avons entrepris la démarche de contacter directement, par messagerie électronique, plusieurs chercheurs japonais, dont l'un d'entre eux a accepté de partager certains de ses travaux utiles à notre étude.

¹² Disponible en accès libre à l'URL suivante : <https://scholar.google.co.jp/> (consulté le 05/09/2022).

¹³ Disponible en accès libre à l'URL suivante : <https://cir.nii.ac.jp/> (consulté le 05/09/2022).

I. Le contexte de la pratique du football chez les jeunes au Japon

Avant de nous intéresser en détail aux différents aspects éducatifs présents dans le football au Japon, il nous sera nécessaire, dans cette première partie, de poser le contexte qui touche à la pratique de ce sport chez les jeunes Japonais. Pour ce faire, nous allons, dans un premier temps, décrire les différentes structures au sein desquelles il est possible pour les jeunes de jouer au football dans l'archipel, en effectuant par la même occasion un rappel historique sur la manière dont la pratique y fut introduite puis développée. Par la suite, nous nous intéresserons à la situation des entraîneurs, qui jouent un rôle central dans la formation des jeunes footballeurs, dans le but de mieux comprendre qui sont les personnes qui accompagnent le parcours de ces joueurs. Enfin, nous traiterons de la question du football féminin, qui progresse à grandes enjambées au Japon, mais qui reste encore bien minoritaire vis-à-vis d'un football masculin occupant, du fait de sa position majoritaire dans le pays, une part importante de notre propos. Cette première partie, qui se veut complète sans pour autant s'éloigner du cadre fixé par notre sujet, à savoir le football chez les jeunes, nous permettra d'identifier les éléments de base qui serviront d'outils afin de nous intéresser plus en profondeur aux questions éducatives et pédagogiques qui gravitent autour de cette discipline au Japon.

A. Les lieux de la pratique

1. L'école, berceau du football japonais

Si le football professionnel, en club et en sélection nationale, est aujourd'hui sur le devant de la scène, le football japonais était à l'origine un sport pratiqué au sein du système éducatif du pays, à l'inverse du football européen et sud-américain développé à travers des clubs locaux¹⁴. De fait, le sport est introduit au Japon en 1873 par Archibald Lucius Douglas (1842-1913), un officier de marine britannique qui fut un temps instructeur à l'Académie navale impériale du Japon, Kaigun heigakkô 海軍兵学校, comme l'explique la Fédération japonaise de football (JFA), Nihon sakkâ kyôkai 日本サッカー協会 :

¹⁴ YAMAMOTO Eisaku 山本英作, GOTÔ Mitsumasa 後藤光将, « *Tsuboi Gendô ni yoru assoshiêshon futtohôru no Nihon-teki kaishaku: Kogai yûgihô oyobi Kaisei kogai yûgihô ni okeru kijutsu no hikaku kentô kara* 坪井玄道によるアソシエーションフットボールの日本的解釈: 『戸外遊戯法』及び『改正戸外遊戯法』における記述の比較検討から (L'interprétation japonaise du football association par Tsuboi Gendô à travers la comparaison des descriptions du *Kogai yûgihô* et du *Kaisei kogai yûgihô*) », *Supôtsu shi kenkyû* スポーツ史研究, 16, 2003, p. 19-29, p. 27.

« Il est admis [au sujet de l'introduction du football dans le pays] qu'un groupe d'instructeurs de la marine britannique, composé du major A. L. Douglas et de ses hommes, se rendit au Japon en 1873 (an 6 de l'ère Meiji), et enseigna le football comme loisir en parallèle de l'instruction des marins japonais de l'Académie navale de Tsukiji (la future Académie navale impériale du Japon) à Tôkyô. »¹⁵

1873 (明治6)年、英国海軍教官団のA.L.ダグラス少佐と海軍兵が来日し、東京・築地の海軍兵学寮 (のちの海軍兵学校) で日本人の海軍軍人に訓練の余暇としてサッカーを教えた、というのが定説になっています。

Le lieutenant général de la marine impériale japonaise Sawa Kannojo 澤鑑之丞 (1860-1947), qui entra en 1876 à la Kaigun heigakkô à l'âge de quinze ans, explique que le football fut introduit, en même temps que le billard et le cricket, par les officiers britanniques qui souhaitaient améliorer la forme physique des élèves avec des activités « plus sûres et amusantes », *motto ian, gorakuteki no mono* もっと慰安、娯楽的のもの, que l'équitation et l'escrime au sabre, *kendô* 剣道, qui étaient pratiquées jusqu'alors au sein de l'académie¹⁶. Un autre britannique, Richard Oliver Rymer-Jones (1849-1919), professeur à la Kôgakuryô 工学寮 (qui deviendra l'École impériale d'ingénieurs du Japon), enseigna le football à ses élèves à partir de 1874, du fait que l'établissement soit devenu un internat et qu'il ait imposé aux pensionnaires une heure de gymnastique par jour¹⁷. Ces deux introductions du football à une année d'écart par des *oyatoi gaikokujin* お雇い外国人, les Occidentaux employés au Japon pour contribuer à la modernisation du pays au cours de l'ère Meiji, *Meiji jidai* 明治時代 (1868-1912), ne permirent cependant pas de pérenniser la pratique de ce sport comme jeu chez les élèves de ces écoles d'élite. Ces derniers, pour la plupart descendants de la classe des guerriers, *bushi* 武士, étaient destinés à devenir des membres importants de la société japonaise¹⁸, à l'image des élèves du Kôgakuryô qui, de par l'intérêt économique et militaire de l'ingénierie dans le processus de modernisation du pays, se voyaient promettre une place privilégiée au sein de la société, ne leur permettant d'accorder qu'une attention modérée à la pratique du football¹⁹. Cette discipline était alors perçue comme une activité sportive ponctuelle dont le but n'était guère plus que de participer à l'amélioration de la forme physique des jeunes gens.

Il faudra attendre 1896 et la création de l'Association sportive de l'École normale supérieure de Tôkyô, Tôkyô kôtô shihan gakkô undôkai 東京高等師範学校運動会, pour voir l'apparition d'un club scolaire de football. C'est sous l'impulsion de Kanô Jigorô 嘉納治五郎 (1860-1938), directeur de l'École normale supérieure depuis 1893 – et, entre autres, « créateur du judo, membre du Comité international olympique

¹⁵ JFA, Q&A (Foire aux questions). URL : <https://www.jfa.jp/documents/faq/inquiry.html#answer2> (consulté le 16/03/2022).

¹⁶ SAWA Kannojo 澤鑑之丞, *Kaigun heigakuryô* 海軍兵学寮 (« L'Académie navale impériale du Japon »), Tôkyô, Kôa nipponsha 興亜日本社, 1942, cité dans ONDA Yutaka 恩田裕, « *Honpô ni okeru sakkâ kyôgi no inyû to tenkai ni tsuite : Kaigun heigakuryô Kôgakuryô oyobi Tôkyô kôtô shihan gakkô o chûshin to shite* 本邦におけるサッカー競技の移入と展開について : 海軍兵学寮・工学寮及び東京高等師範学校を中心として (Introduction et développement du football dans notre pays : les cas de l'Académie navale impériale, de l'École impériale d'ingénieurs, et de l'École normale supérieure de Tôkyô) », *Seijô hôgaku kyôyô ronshu* 成城法学教養論集, 4, 1 mars 1984, p. 282-254, p. 278.

¹⁷ ONDA Y., *op. cit.*, p. 273.

¹⁸ KUSAKA Yuko, « The Emergence and Development of Japanese School Sport », in MAGUIRE Joseph, NAKAYAMA Masayoshi (dir.), *Japan, Sport, and Society: Tradition and Change in a Globalizing World*, London, Routledge, 2006, p. 19-34, p. 21.

¹⁹ ONDA Y., *op. cit.*, p. 269.

(CIO) et fondateur du Comité olympique japonais »²⁰ – que ces clubs sportifs y furent développés. En effet, Kanô souhaitait encourager l'adoption de l'éducation physique comme moyen éducatif et pousser la pratique d'activités physiques compétitives afin d'extraire les Japonais d'une faiblesse corporelle résultant du développement de la civilisation moderne²¹. Le football s'est par la suite diffusé dans le pays à travers le réseau des écoles normales, avec comme point de départ l'École normale supérieure de Tôkyô²², dont les élèves fraîchement diplômés étaient envoyés enseigner dans les différentes régions du Japon²³. En outre, le professeur d'éducation physique Tsuboi Gendô 坪井玄道 (1852-1922), qui fut un temps directeur du club de football de l'École normale supérieure de Tôkyô, est le premier Japonais à mentionner les règles du football en 1885 dans le livre *Kogai yûgihô* 戶外遊戯法 (Règles des jeux en extérieur), où il décrit ce sport comme « une sorte de *kemari*²⁴ »²⁵ où chaque équipe désigne un « chef »²⁶, *shuryô* 首領, et où les buts sont décrits comme des « forteresses »²⁷, *jôsai* 城塞, présentant le football comme un « jeu de guerre [...] facile à appréhender pour les enfants »²⁸. Le livre étant destiné à servir de manuel d'éducation physique à l'école élémentaire, une version révisée sera publiée en 1888 pour simplifier les règles des différents sports, notamment certaines règles du football jugées superflues ou contradictoires²⁹.

Si l'apparition de la pratique des sports occidentaux, dont le football, durant l'ère Meiji est à l'origine le fait d'initiatives individuelles, elle rejoint néanmoins les intérêts du gouvernement japonais. Le *Rescrit impérial sur l'éducation*, *Kyôiku chokugo* 教育勅語, texte fondateur de la philosophie éducative japonaise de l'époque, promulgué le 30 octobre 1890, met en avant l'expression *kokutai* 国体, que l'on traduira par « corps national » ou « corps de l'État ». Cette idée d'un corps national, englobant et s'appropriant le corps de tous les individus qui le composent pour faire nation, sera reprise dans les discours militaristes de la droite japonaise, dont l'influence politique s'accroîtra dans les années 1920-1930³⁰. La valorisation du corps devient alors un enjeu important dans une conception totalitariste de l'idéal collectif, comme cela fut le cas dans le Japon impérialiste de la première moitié du XX^e siècle. Selon Wolfram Manzenreiter, professeur à l'université de Vienne, cette conception du corps collectif comme un agent de pouvoir politique eut une influence certaine sur les théories d'éducation physique au Japon, le corps et sa formation devenant des « objets centraux des politiques pour le développement de l'identité nationale »³¹. En ce sens, Yves Cadot décrit l'éducation physique comme un des trois piliers

²⁰ CADOT Yves, « L'enjeu du corps dans la période dite *modan* », in SCHAAL Sandra (dir.), *Modan. La ville, le corps et le genre dans le Japon de l'entre-deux-guerres*, Éditions Picquier, 2021, p. 257-286, p. 259.

²¹ ONDA Y., *op. cit.*, p. 262.

²² *Ibid.*, p. 255.

²³ YAMAMOTO E., GOTÔ M., *op. cit.*, p. 21.

²⁴ Le *kemari* 蹴鞠 est un sport « traditionnel » japonais qui consiste à maintenir une balle en l'air le plus longtemps possible à l'aide de ses pieds.

²⁵ Tsuboi Gendô 坪井玄道, *Kogai yûgihô: ichimei Kogai undôhô* 戶外遊戯法: 一名・戶外運動法 (Règles des jeux en extérieur, ou Règles des activités physiques en extérieur), Tôkyô, Kinkôdô 金港堂, 1885, p. 47.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, 48.

²⁸ YAMAMOTO E., GOTÔ M., *op. cit.*, p. 23.

²⁹ *Ibid.*, p. 25.

³⁰ CADOT Y., *op. cit.*, p. 259.

³¹ MANZENREITER Wolfram, *Sport and body politics in Japan*, London, Routledge, 2014, p. 69.

de l'éducation du Japon d'avant 1945, formant un triptyque avec les éducations intellectuelle et morale³². Cette éducation physique sera mise en œuvre dans le cadre scolaire, à travers notamment les cours de gymnastique, *taijō* 体操, qui se déclinent en plusieurs types d'exercices : des exercices de gymnastique ordinaire, et d'autres issus des pratiques militaires. Durant cette période, l'activité physique dans le cadre de l'école se fait également à travers la pratique de sports occidentaux, présents dans les programmes scolaires en même temps que la gymnastique et l'instruction militaire scolaire, *gakkō kyōren* 学校教練. C'est dans ce contexte qu'apparaît le football dans les programmes officiels en 1926, plus de dix ans après le baseball, dont la diffusion fut plus précoce et importante³³.

La discipline fait aujourd'hui partie des nombreux sports qui peuvent être pratiqués dans le cadre des activités de clubs scolaires, *bukatsudō* 部活動, également désignées sous le terme de *bukatsu* 部活. Selon la Chûtai renmei (Fédération japonaise d'éducation physique au collège, abréviation de Nippon chūgakkō taiiku renmei 日本中学校体育連盟) et la Kōtai renmei (Fédération japonaise d'éducation physique au lycée, abréviation de Zenkoku kōtō gakkō taiiku renmei 全国高等学校体育連盟), le football siégeait à la première place du classement des disciplines les plus populaires chez les garçons dans les collèges et les lycées en 2021 (voir tableau 1). Sa pratique est néanmoins moins populaire chez les filles, dont nous traiterons également dans la suite de notre travail. Les clubs scolaires japonais, qu'ils soient de type sportif, *undōbu* 運動部, ou culturel, *bunkabu* 文化部, font partie intégrante du quotidien des élèves, qui sont fortement encouragés à en rejoindre un dès leur entrée au collège. Selon Simone Dalla Chiesa, professeur à l'université de Milan, les clubs de football représentent pour les élèves une institution pour laquelle ils doivent consacrer la majorité de leur temps libre et dont ils doivent respecter les règles et la hiérarchie à tout moment, à l'école comme en dehors, sans quoi ils risquent d'être punis et humiliés à l'entraînement³⁴. Il considère également que le but de la pratique sportive au sein de ces clubs est de « rassembler un groupe de personnes souhaitant atteindre l'objectif impossible de former un corps en mouvement qui soit collectif et désintéressé », reléguant le type de sport pratiqué et la performance des joueurs sur le terrain à un statut secondaire derrière l'objectif de montrer son dévouement pour l'équipe³⁵. Bien que l'analyse de Dalla Chiesa concerne uniquement les *bukatsudō* de football, les caractéristiques qu'il décrit s'appliquent à la majorité des clubs sportifs scolaires au Japon. Les activités de club servent ainsi à transmettre des valeurs morales et à développer les capacités sociales de leurs membres : le jeune footballeur y apprend à respecter un système hiérarchique invariable basé sur l'ancienneté³⁶ où le cadet, *kōhai* 後輩, doit montrer son respect et obéir à l'aîné, *senpai* 先輩. Cette logique s'appliquant également au monde de l'entreprise, les clubs scolaires se trouvent être un vecteur important d'éducation sociale et morale pour les enfants et adolescents japonais.

³² CADOT Y., *op. cit.*, p. 261.

³³ KUSAKA Y., *op. cit.*, p. 20.

³⁴ DALLA CHIESA Simone, « When the goal is not a goal: Japanese school football players working hard at their game », in Joy Hendry (dir.), *Japan at Play*, London, Routledge, 2001, p. 186-198, p. 191-192.

³⁵ *Ibid.*, p. 194.

³⁶ *Ibid.*, p. 197.

Collège			Lycée		
Rang	Sport	Nombre de pratiquants	Rang	Sport	Nombre de pratiquants
1	Football	158 337	1	Football	149 619
2	Basketball	154 011	2	Baseball	134 282
3	Baseball <i>nanshiki</i> ³⁷	144 314	3	Basketball	85 358
4	Tennis de table	140 891	4	Badminton	68 618
5	Soft tennis	134 700	5	Athlétisme	62 720

Tableau 1 : Sports les plus populaires chez les garçons au collège et au lycée (Sources : Chûtairien³⁸, Kôtairien³⁹, Fédération japonaise de baseball lycéen⁴⁰)

Si l'analyse de Simone Dalla Chiesa semble viser juste quant aux valeurs morales transmises au sein de ces clubs, des valeurs qui ne sont pas exclusives aux clubs de football, il apparaît néanmoins nécessaire de faire preuve de plus de nuance vis-à-vis de l'objectif *in fine* de la pratique du sport dans le cadre des *bukatsudô*. En effet, si ce cas de figure peut être courant au sein des clubs aux moyens plus modestes, l'importance de la performance sportive ne peut pas être systématiquement reléguée à un statut inférieur à celui de leur aspect social, d'autant plus au sein des clubs des établissements dits « puissants », *kyôgô* 強豪, qui exercent une certaine domination au niveau local, voire pour certains au niveau national. Nous pouvons citer l'exemple récent du club de football du lycée Aomori Yamada, Aomori yamada kôtô gakkô 青森山田高等学校, vainqueur de l'édition 2021 du All Japan High School Soccer Tournament, *Zenkoku kôtô gakkô sakkâ senshuken taikai* 全国高等学校サッカー選手権大会, compétition nationale dont l'importance pour le football japonais est comparable à celle du tournoi national de baseball lycéen Kôshien 甲子園. Bien que le club insiste également sur l'importance du respect et des manières, il annonce clairement que son objectif principal est de « travailler au quotidien pour être la meilleure équipe du Japon »⁴¹. La JFA, elle aussi, semble voir plus qu'un simple moyen éducatif dans la pratique du football au sein des *bukatsudô*, et exprime clairement ses attentes vis-à-vis de ces activités :

³⁷ Baseball pratiqué avec une balle en caoutchouc, plus molle que les balles en cuir utilisées dans le baseball classique.

³⁸ Chûtairien 中体連, *Kamei kô kamei seito sù chôsa shûkeihyô* 加盟校・加盟生徒数調査集計表 (Chiffres des collèges et élèves membres), 2021, URL : <https://nippon-chutairen.or.jp/cms/wp-content/themes/nippon-chutairen/file/kameikou/%E4%BB%A4%E5%92%8C%EF%BC%93%E5%B9%B4%E5%BA%A6.pdf> (consulté le 05/05/2022).

³⁹ Kôtairien 高体連, *Kamei tôroku jôkyô* 加盟・登録状況 (Situation des adhésions et inscriptions), 2021, URL : <https://www.zen-koutairen.com/pdf/reg-reiwa03.pdf?20211008> (consulté le 05/05/2022).

⁴⁰ Le baseball possédant sa propre fédération lycéenne (Nihon kôtô gakkô yakyû renmei 日本高等学校野球連盟), les données sont fournies par cette dernière. Voir site internet. URL : <http://www.jhbf.or.jp/data/statistical/koushiki/2021.html> (consulté le 05/05/2022).

⁴¹ Voir le site internet du lycée Aomori Yamada. URL : <https://www.aomoriyamada-hs.jp/%E3%82%B5%E3%83%83%E3%82%AB%E3%83%BC%E9%83%A8/> (consulté le 27/03/2022).

« Les *bukatsudô* font partie des activités éducatives fondamentales à l'école. Ils visent à permettre de s'investir dans le football à travers différents moyens (jouer, regarder, supporter), et ce tout au long de la vie. Nous attendons des *bukatsudô* qu'ils aident au développement d'un plus grand intérêt et d'une plus grande compréhension envers le football. Ils doivent constituer la base de la formation des footballeurs. »⁴²

部活動は、学校での重要な教育活動の一つです。生涯にわたって、サッカーとの多様な関わり（する、見る、支える）ができるようになることを目指すものです。部活動を通して、サッカーへの興味、理解を深めることが期待されます。サッカー選手の土台づくりの場として期待されます。

Les élèves peuvent être amenés à disputer, en plus des championnats locaux, différentes compétitions au niveau départemental, voire au niveau national, à l'image du All Japan High School Soccer Tournament mentionné plus haut, qui est largement retransmis à la télévision, ou encore des tournois de football inter-collèges, *zenkoku chûgakkô sakkâ taikai* 全国中学校サッカー大会 et inter-lycées, *zenkoku kôtô gakkô sôgô taiiku taikai sakkâ kyôgi taikai* 全国高等学校総合体育大会サッカー競技大会. Ces compétitions, toutes coorganisées par la JFA, sont pour ces jeunes l'occasion de se mesurer à des équipes de leur niveau et de potentiellement se démarquer par leurs performances. En ce sens, nous pouvons considérer que la pratique du football à l'école dépasse la seule volonté d'appartenance à un groupe et suggère un objectif, à l'importance au moins égale, de performance et de résultat.

2. Les *shônen dan* de football

Un des facteurs du développement à grande échelle du football dans la deuxième moitié du XX^e siècle se trouve dans la création des clubs sportifs locaux à destination des jeunes, *supôtsu shônen dan* スポーツ少年団⁴³. Les *shônen dan*, créés en 1962, sont fédérés à différents niveaux (municipal, départemental, et national) sous l'égide de la Fédération sportive du Japon (souvent désignée sous l'acronyme JSPO, Japan SPORt Association), Nihon supôtsu kyôkai 日本スポーツ協会, un organisme fondé sous l'impulsion de Kanô Jigorô en 1911 et qui dépendait du Comité olympique japonais, Nihon orinpikku iinkai 日本オリンピック委員会, jusqu'à la séparation des deux entités en 1989⁴⁴. Ces clubs, dont la raison d'être réside dans l'objectif de « formation d'une jeunesse vigoureuse à travers le sport »⁴⁵, mettent en œuvre la volonté de la JSPO de combler le manque d'activité physique des enfants, chez qui le jeu en

⁴² JFA, *Chûgakkô bukatsudô sakkâ shidô no tebiki* 中学校部活動サッカー指導の手引き (Guide de coaching pour les *bukatsudô* au collège), 2018, p. 4. URL : https://www.jfa.jp/coach/physical_training_club_activity/guideline.pdf (consulté le 27/03/2022).

⁴³ SHIMIZU Masanori 清水正典, « *Supôtsu shakai shisutemu no kôzô keisei : nihon sakkâ no hatten katei to shakaiteki haikai* スポーツ社会システムの構造形成 : 日本サッカーの発展過程と社会的背景 (Formation structurelle du système social sportif : Processus de développement et context social du football japonais) », *Kibi kokusai daigaku shakaigakubu kenkyû kiyô* 吉備国際大学社会学部研究紀要, 23, 2013, p.53-63, p.57.

⁴⁴ JSPO, *JSPO ga mezasu mono* JSPO が目指すもの (Les objectifs de la JSPO). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/about/tabid140.html> (consulté le 23/05/2022).

⁴⁵ JSPO, *Gaidobukku – supôtsu shônen dan to wa* ガイドブック スポーツ少年団とは (Guide des *shônen dan*), p. 9. URL : <https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3suposho-toha.pdf> (consulté le 23/05/2022).

groupe favorise l'apprentissage des règles de vie en société⁴⁶. Les *shōnen dan* sont mixtes, ouverts aux garçons et aux filles entre l'école élémentaire, catégorie d'âge qui regroupe la majorité des membres à l'échelle nationale, et le lycée (environ 100 000 collégiens et lycéens en 2013⁴⁷). La JSPO, consciente de la part importante d'écoliers au sein de ces clubs, affiche le souhait de participer à leur éducation à travers différents types d'activités extra-sportives :

« Un grand nombre de membres prenant part aux activités des *shōnen dan* sont des écoliers, une tranche d'âge où la croissance de l'esprit et du corps se fait à grande vitesse. La Fédération sportive du Japon considère que les activités des clubs ne doivent pas se limiter à la seule pratique sportive, mais qu'il est nécessaire de mettre en place des activités touchant à de nombreux domaines, comme des activités culturelles, d'apprentissage, ou de contribution à la société. »⁴⁸

スポーツ少年団活動の対象となる団員の多くが小学生で、こころとからだの発達が急激に進む年代です。そのため、日本スポーツ少年団では、単位団活動の内容として、主となるスポーツ活動だけでなく、文化・学習活動や社会活動など、幅広い活動を展開することがよりふさわしいと考えています。

De cette manière, les enfants sont encouragés à prendre part à des activités autres que la discipline sportive de leur *shōnen dan*, notamment des activités de plein air, qui permettent de « cultiver un esprit riche en faisant des expériences qui sortent du quotidien, tout en développant les liens [familiaux] par la participation conjointe des parents et des enfants »⁴⁹. Ainsi, le développement d'enfants sains et capables d'évoluer en société est placé au centre des préoccupations de ces clubs, comme le montrent les « missions » attribuées aux membres et aux éducateurs des *shōnen dan* :

« **Missions des membres des *shōnen dan***

Nous développerons un corps et un esprit sain à travers le sport.

Nous respecterons les règles, et deviendrons des personnes louables, qui n'importunent pas autrui.

Nous travaillerons à développer nos compétences grâce au sport.

Nous apprendrons le plaisir du sport, et cultiverons l'amitié et l'entraide.

Nous unirons nos forces avec nos amis du monde entier, et construirons un monde en paix grâce au sport.

Missions des éducateurs des *shōnen dan*

Nous travaillerons à l'éducation saine des enfants, sur qui repose la prochaine époque.

Nous travaillerons afin que le rôle éducatif du sport puisse porter ses fruits.

Nous travaillerons au développement du potentiel infini des enfants.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ JSPO, *Supōtsu wa isshō no tomodachi* スポーツは一生のトモダチ (Le sport est notre ami pour la vie). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/images/%E3%82%B9%E3%83%9D%E3%83%BC%E3%83%84%E3%81%AF%E3%83%88%E3%83%A2%E3%83%80%E3%83%81.pdf> (consulté le 06/05/2022).

⁴⁸ JSPO, *Gaidobukku – supōtsu shōnen dan to wa, op. cit.*, p. 11.

⁴⁹ JSPO, *Katsudō shōkai* 活動紹介 (Présentation de nos activités). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/club/tabid267.html> (consulté le 25/05/2022).

Nous travaillerons à constamment agir auprès des enfants avec amour et sagesse.

Nous travaillerons à bâtir un monde en paix avec nos camarades amoureux du sport. »⁵⁰

日本スポーツ少年団団員綱領

わたくしたちは、スポーツをとおして健康なからだを心で養います。

わたくしたちは、ルールを守り、他人に迷惑をかけない、りっぱな人間になります。

わたくしたちは、スポーツによって、自分の力を伸ばす努力をします。

わたくしたちは、スポーツのよろこびを学び、友情と協力を大切にします。

わたくしたちは、スポーツをとおして世界中の友だちと力をあわせ、平和な世界をつくります。

日本スポーツ少年団指導者綱領

わたくしたちは、次の時代を担う子どもたちの健全育成のために努力します。

わたくしたちは、スポーツのもつ教育的役割を果たすために努力します。

わたくしたちは、子どもたちのもつ無限の可能性を開発するために努力します。

わたくしたちは、つねに愛情と英知をもって子どもたちと行動するよう努力します。

わたくしたちは、スポーツを愛する仲間とともに世界の平和を築くために努力します。

Les *shōnen dan* étaient, en 2021, au nombre de 28 582, regroupant un total de 589 586 inscrits tous sports confondus⁵¹. La même année, le football était le deuxième sport comptant le plus de *shōnen dan* et de pratiquants derrière le baseball (voir tableau 2). De par une gestion locale, qui repose souvent sur la participation bénévole des parents, d'anciens joueurs, ou encore des habitants du quartier, ils permettent l'accès au sport à des enfants qui ne font pas partie d'un club scolaire, moyennant des frais d'inscription et des frais mensuels relativement bas. Dans le cas du football, ces frais mensuels, qui peuvent varier selon le *shōnen dan* et l'âge de l'enfant, s'élèvent généralement à une somme comprise entre 2000 et 4000 yens (soit entre 15 et 30 euros)⁵².

⁵⁰ JSPO, *Nihon supōtsu shōnen dan dan.in shidōsha kōryō* 日本スポーツ少年団団員・指導者綱領 (Missions des membres et éducateurs de *shōnen dan*). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/regulations/shidosha-daninkouryou.pdf> (consulté le 25/05/2022).

⁵¹ JSPO, *Reiwa san nendo todōfukuken betsu tōroku sū* 令和3年度都道府県別登録数 (Statistiques par département, 2021). URL : [https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_tourokusu\(kakutei\).pdf](https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_tourokusu(kakutei).pdf) (consulté le 06/05/2022).

⁵² Le taux de change retenu dans cet ouvrage est le taux moyen mensuel pour l'année 2021, soit 1 € = ± 130 yens. Voir le site internet de la Banque de France. URL : <https://www.banque-france.fr/statistiques/taux-et-cours/les-taux-dechange-salle-des-marches/parites-moyenne-mensuelle> (consulté le 25/05/2022).

Rang	Sport	Nombre de <i>shônen dan</i> ⁵³	Nombre de pratiquants ⁵⁴
1	Baseball <i>nanshiki</i>	6335	115 984
2	Football	3732	98 783
3	Volleyball	3230	45 291
4	Kendô	2412	36 902
5	Multi-sports	1767	56 695

Tableau 2 : Nombre de *shônen dan* et de pratiquants par sport en 2021 (Source : JSPO)

Comme nous avons pu le montrer plus haut, les *shônen dan* ont pour objectif de jouer un rôle éducatif auprès des enfants, tandis que leur apparition a permis à un grand nombre de jeunes Japonais de découvrir le football depuis la seconde moitié du XX^e siècle, participant de fait au développement de la discipline dans le pays. Cependant, le manque de continuité entre ces clubs sportifs locaux et les clubs scolaires a longtemps constitué une réelle difficulté dans le parcours sportif des jeunes joueurs. En effet, il était courant que les enfants jouent au sein d'un *shônen dan* jusqu'à leurs 12 ans, avant de rejoindre l'équipe de leur collège, puis de leur lycée, dans le cadre des *bukatsudô*. Ce faisant, les jeunes joueurs rencontraient, au moment de changer de structure, de nouveaux éducateurs et entraîneurs qui opèrent chacun selon des méthodes et des principes différents⁵⁵. Comme nous pourrons le voir dans la suite de ce mémoire, une solution à ce problème a été apportée à partir des années 1990, grâce au développement du football professionnel dans le pays.

3. Les écoles de football

Certains parents, désireux de faire découvrir le football à leurs jeunes enfants, font le choix de les inscrire dans des écoles de football, *sakkâ sukûru* サッカースクール. Ces écoles, gérées par des entreprises privées, ne sont pas enregistrées auprès de la JFA et, de fait, ne constituent pas d'équipes pouvant disputer des rencontres et des compétitions officielles. Elles offrent un apprentissage technique

⁵³ JSPO, *Reiwa san nendo supôtsu shônen dan tôroku jôkyô todôfukuken betsu kyôgi betsu dansû* 令和3年度スポーツ少年団登録状況 (都道府県別 競技別 団数) (Nombre de *shônen dan* par département et par discipline, 2021). URL : https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_todoufukubetu_dannsu.pdf (consulté le 06/05/2022).

⁵⁴ JSPO, *Reiwa san nendo supôtsu shônen dan tôroku jôkyô todôfukuken betsu sei betsu kyôgi betsu dan.insû* 令和3年度スポーツ少年団登録状況 (都道府県別 性別 競技別 団員数) (Nombre de membres par département, par sexe, et par discipline, 2021). URL : https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_todoufukubetu_daninsu.pdf (consulté le 06/05/2022).

⁵⁵ SUGIYAMA Masahiro, KHOO Selina, HESS Rob, « Grassroots Football Development in Japan », *The International Journal of the History of Sport*, 34-17-18, 12 décembre 2017, p. 1854-1871, p. 1859.

et tactique du football destiné principalement aux débutants. De cette manière, même si certaines écoles proposent des cours pour adolescents et adultes, la majorité des classes sont destinées aux écoliers et pré-écoliers. Cet apprentissage, supervisé par l'encadrement d'éducateurs professionnels, leur permet d'acquérir des bases solides avant d'intégrer un des différents types de structures décrites dans ce mémoire. Le site internet spécialisé dans le football junior Sakaiku サカイク, géré par l'entreprise E-3 Inc., Kabushikigaisha îsurî 株式会社イースリー, partenaire de la JFA via son programme « Grassroots » visant à la diffusion du football au Japon (voir annexe 2), décrit les écoles de football de la manière suivante :

« Les écoles [de football] permettent de découvrir le football dans un cadre extra-scolaire. À la différence d'un club, elles ne peuvent pas prendre part à des rencontres officielles. Pour faire simple, vous pouvez voir les clubs comme le fait d'aller à l'école, tandis que les écoles [de football] correspondent à des cours privés. »⁵⁶

スクールは、習い事としてサッカーに取り組むことのできる場所です。チームとは違って公式戦に出場することはありません。わかりやすくいうと、チームが学校、スクールは塾のようなものだと考えてください。

Ces écoles, présentes dans tous les départements du Japon, proposent généralement différents programmes (un, deux, ou trois cours par semaine) pour différentes catégories d'âge, faisant varier les frais à la charge des parents entre 60 000 et 144 000 yens (soit entre 462 et 1108 euros) par an, en plus des frais d'inscription annuels. Si l'impact positif de ces leçons privées sur le niveau des joueurs n'est aucunement à mettre en question, nous pouvons néanmoins considérer que l'existence même de ces écoles s'intègre dans une vision mercantile de la pratique du sport chez les plus jeunes. En effet, les coûts élevés des leçons proposées par de telles écoles s'opposent à la vision d'un sport accessible à tous telle que promue par les *shōnen dan*, et posent les bases d'une course précoce à la performance dictée par des facteurs socio-économiques, où les enfants issus de foyers aisés sont d'ores et déjà avantagés avant même de commencer à jouer. La comparaison avec le système scolaire et les cours privés prend alors tout son sens tant le réseau d'écoles de cours privés, *juku* 塾, est développé au Japon : le caractère payant de ces écoles instaure une inégalité dans la compétition scolaire entre les élèves pouvant fréquenter un *juku* et les enfants issus de foyers n'en ayant pas les ressources financières⁵⁷. De la même manière, et toute proportion gardée (les *juku* coûtent, dans les faits, bien plus cher que les écoles de football), il n'est pas à la portée de tous les foyers de pouvoir investir 100 000 yens par an pour accéder à cet apprentissage *premium*. En outre, cette course à la performance n'est pas étrangère au double attrait que peut avoir la perspective d'une carrière professionnelle : pour les enfants, le fait de devenir joueur professionnel représente un rêve, tandis que, du point de vue des parents, l'espoir de pouvoir garantir une sécurité financière pour le futur de leur enfant représente une perspective non négligeable.

⁵⁶ Sakaiku, *Shōnen dan kurabu chīmu sukūru kodomo no sakkā chīmu o erabu mae ni shitteokitai koto* 少年団、クラブチーム、スクール 子どものサッカーチームを選ぶ前に知っておきたいこと (*Shōnen dan*, clubs, écoles,... Ce qu'il faut savoir avant de choisir l'équipe de football de son enfant), 3 mars 2022. URL : <https://www.sakaiku.jp/column/knowledge/2022/015642.html#> (consulté le 26/05/2022).

⁵⁷ LEMAN Bérénice, « Écoles hors de l'école au Japon : le rôle des *shingaku juku* dans le parcours scolaire des élèves », Thèse de doctorat, Sorbonne Paris Cité, 2016, p. 328.

4. Les *kurabu* de la JFA et l'impact de la professionnalisation

Comme nous avons pu le voir plus haut, les *bukatsudô* et les *shônen dan* sont réservés aux jeunes joueurs entre l'école élémentaire et le lycée, et les écoles de football sont majoritairement fréquentées par des élèves dans ces mêmes catégories d'âge, mais ne permettent pas de disputer des rencontres officielles. Cependant, il existe un autre type de structure permettant aux jeunes de pratiquer le football dans un cadre officiel : les clubs placés directement sous la houlette de la JFA et de ses fédérations régionales, *chiiki kyôkai* 地域協会, et départementales, *todôfuken kyôkai* 都道府県協会. Afin d'éviter toute confusion induite par l'usage du terme général « club », qui peut être utilisé pour désigner les clubs scolaires (*bukatsudô*) et les clubs sportifs locaux (*shônen dan*), nous utiliserons dans ce mémoire le terme japonais *kurabu* クラブ pour désigner spécifiquement ces clubs qui relèvent de l'autorité directe de la JFA et de ses branches régionales et départementales. Les *kurabu* sont, comme partout ailleurs dans le monde, des structures qui peuvent accueillir une ou plusieurs équipes, séparées selon différents critères, comme l'âge, le niveau, ou le sexe des pratiquants. Au Japon, ces équipes sont divisées en six catégories définies par la JFA (voir tableau 3).

Catégorie	Tranche d'âge	Nombre_d'équipes (2021) ⁵⁸	Nombre_de licenciés (2021) ⁵⁹
1	Adultes (dont professionnels, amateurs, et équipes universitaires)	4510	124 552
2	Moins de 18 ans (U18)	3952	167 685
3	Moins de 15 ans (U15)	7218	211 356
4	Moins de 12 ans (U12)	8257	253 410
Équipes féminines		1321	28 005
Séniors	Plus de 40 ans	1338	41 898
Total		26 596	826 906

Tableau 3 : Catégories d'équipes de la JFA (Source : JFA)

⁵⁸ JFA, *Sakkâ chîmu tôroku sù* サッカーチーム登録数 (Nombre d'équipe de football). URL : https://www.jfa.jp/about_jfa/organization/databox/team.html (consulté le 27/05/2022).

⁵⁹ JFA, *Sakkâ senshu tôroku sù* サッカー選手登録数 (Nombre de joueurs licenciés). URL : https://www.jfa.jp/about_jfa/organization/databox/player.html (consulté le 27/05/2022).

De la même manière que la cohérence dans la formation des jeunes joueurs ne peut être garantie lors du passage d'un *shōnen dan* à un club scolaire, certains *kurabu* ne proposent qu'une catégorie d'équipe, complexifiant ainsi le parcours des jeunes joueurs qui se voient contraints de chercher une nouvelle structure où évoluer lorsqu'ils ont dépassé l'âge limite pour jouer dans une équipe. Un changement majeur, apportant une solution à ce problème de continuité entre les différentes catégories d'âge, a eu lieu avec la création, en 1993, de la Ligue japonaise de football professionnel, Nihon puro sakkā rīgu 日本プロサッカーリーグ, aussi nommée « J.League », Jei rīgu, J リーグ. Ce projet de créer une ligue professionnelle, décidé par la JFA en 1989, fut élaboré parallèlement à deux autres projets liés au développement du football au Japon, à savoir le renforcement de l'équipe nationale, ainsi que l'attribution par la FIFA de l'organisation de la Coupe du monde de football en 2002 dans le pays⁶⁰. Le renforcement de l'équipe nationale passant par la formation de jeunes joueurs talentueux, les clubs souhaitant intégrer cette J.League nouvellement créée se sont vus imposer, dès la saison inaugurale de 1993, la création d'équipes de jeunes de chaque catégorie comme une des cinq conditions *sine qua non* de leur intégration à la ligue professionnelle : « (3) [Les clubs de J.League doivent] posséder des équipes de catégorie 1, 2, 3, et 4, telles que définies par le règlement [...] de la JFA. »⁶¹. Avec la création d'une ligue professionnelle sous son autorité, la JFA impose l'existence d'équipes pour toutes les catégories d'âge, permettant ainsi aux jeunes joueurs de poursuivre leur apprentissage étape par étape au sein de la même structure, avec des philosophies de coaching cohérentes entre ces différentes catégories (voir figure 1). Certains clubs professionnels possédant même leur propre école de football, un parcours d'apprentissage complet peut être entamé dès le plus jeune âge, bien que les écoles de football ne soient pas considérées par la JFA comme faisant officiellement partie de la formation des joueurs. Aussi, de nombreux clubs ayant l'ambition à court, moyen ou long terme, de rejoindre le cercle fermé de la J.League, ces derniers sont amenés à développer leurs équipes de jeunes et, de cette manière, à contribuer à l'élargissement de l'offre d'une formation à tous les niveaux pour les jeunes footballeurs.

⁶⁰ SHIMIZU M., *op. cit.*, p. 58.

⁶¹ Règlement de la J.League (1993), chapitre 3, article 19. URL : https://aboutj.league.jp/corporate/wp-content/themes/j_corp/assets/pdf/1993_regulation.pdf (consulté le 27/05/2022).

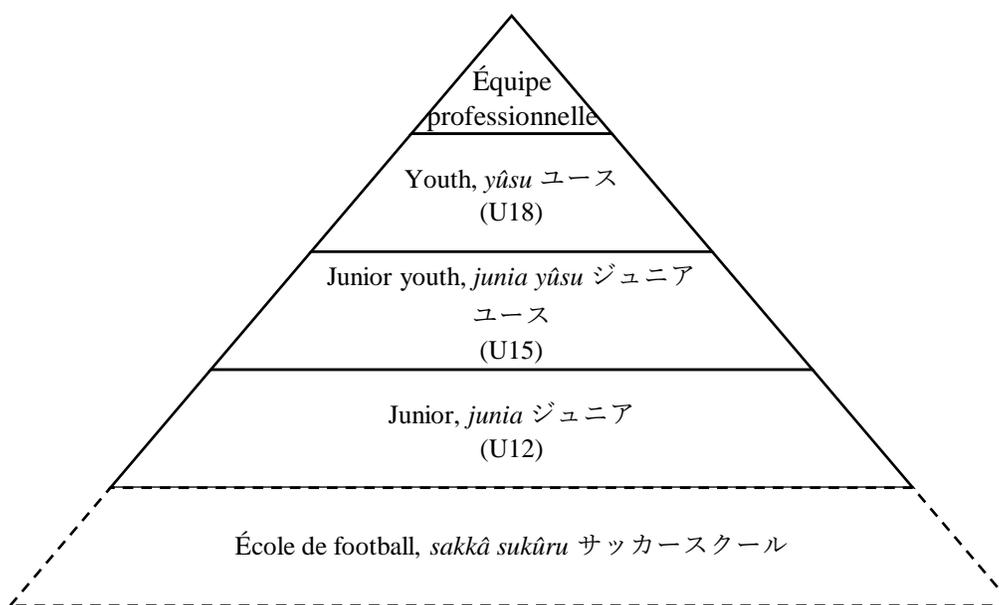


Figure 1 : Catégories d'équipes des clubs de J.League

Bien que le schéma de la hiérarchie des équipes soit identique dans tous les clubs professionnels, il arrive également que ce soit, à l'inverse, le football des jeunes qui se trouve à l'origine de la professionnalisation d'un club. Nous pouvons citer l'exemple de Machida, Machida-shi 町田市, dans la métropole de Tôkyô, Tôkyô-to 東京都, une ville ayant connu une diffusion précoce, dès les années 1960, du football chez les enfants, et qui sera rapidement surnommée « la ville du football junior », *shônen sakkâ no machi* 少年サッカーのまち. Selon des éducateurs de football locaux, ce sport fut adopté dans les écoles élémentaires de la ville car il « peut être joué par n'importe qui avec seulement une balle », fait « gagner en force physique, ce qui sert dans la pratique des autres sports », et contribue à l'éducation sociale des enfants, des arguments ayant permis de séduire les parents, confiants à l'idée d'inscrire leurs enfants au football⁶². La ville possède la particularité d'accueillir un club de football professionnel évoluant en J.League, le FC Machida Zelvia, Efushî machida zerubia FC 町田ゼルビア, créé précisément pour répondre au besoin de continuité dans le parcours des jeunes joueurs. En effet, afin de permettre aux joueurs du FC Machida, Efushî machida FC 町田, une équipe de catégorie 4 fondée en 1977, de pouvoir continuer à jouer dans la même structure une fois l'école élémentaire terminée, une équipe de catégorie 3 fut créée en 1985, puis une équipe de catégorie 2 en 1986, et finalement une équipe professionnelle en 1989⁶³, qui intégrera la J.League au début des années 2010.

⁶² SAITÔ Hiroki 齋藤弘樹, KAWAHARA Susumu 川原晋, « *Chiiki ni okeru hômetaun supôtsu no yakuwari ni kan suru kenkyû – tôkyô-to machida-shi no sakkâ wo jirei to shite* 地域におけるホームタウンスポーツの役割に関する研究：東京都町田市のサッカーを事例として (Étude sur la place du *hometown sport* au niveau local : L'exemple du football dans la ville de Machida, métropole de Tôkyô) », *Kankô kagaku kenkyû* 観光科学研究, 5, 30 mars 2012, p. 35-43, p. 37.

⁶³ *Ibid.*, p. 39-40.

5. Les académies de la JFA

En plus des *bukatsudô*, des *shônen dan*, des écoles de football, et des *kurabu*, il existe un dernier type de structure, plus récent, qui permet aux jeunes Japonais de s'adonner à la pratique du football dans un cadre officiel. Il s'agit des académies de la JFA, des établissements qui accueillent des jeunes joueurs à fort potentiel pour les former au football de haut niveau, comme cela peut être également être le cas dans d'autres pays, à l'image de la France avec l'INF (Institut National du Football) Clairefontaine géré par la Fédération française de football, qui accueille des joueurs entre treize et quinze ans. Au nombre de quatre (Fukushima 福島, Kumamoto Uki 熊本宇城, Sakai 堺, Imabari 今治), ces académies, dont la première, celle de Fukushima, fut créée en 2006, ont pour objectif de former des joueurs capables de faire progresser le niveau de football japonais, allant de pair avec le développement de la J.League, tout en les éduquant pour en faire de futurs leaders, sur et en dehors des terrains :

« Avec pour mots d'ordre la “formation d'individus pour atteindre le top 10 mondial” et le “niveau international au quotidien”, l'objectif des académies de la JFA réside, en définitive, dans la formation des individus. Grâce à une éducation collège-lycée en pension complète, elles offrent aux joueurs de haut niveau un enseignement de qualité dans un environnement de qualité, et les forment méticuleusement selon une vision à long terme.

De plus, elles accordent également, au-delà du football, une grande importance à l'éducation, avec comme objectif la formation de leaders de classe internationale aptes à diriger la société, des personnes capables d'agir avec une attitude positive et avec confiance en soi en toute circonstance (à tout moment, au Japon comme à l'étranger), ce qui fait partie intégrante de la philosophie de la JFA. Le fait d'avoir du talent ne garantit pas nécessairement la réussite. En offrant un environnement de qualité aux jeunes talentueux et en accompagnant leurs efforts, [les académies] forment des joueurs reconnus sur le plan mondial. »⁶⁴

JFA アカデミーでは「世界トップ 10 を目指した個の育成」「世界基準を日常に」をキーワードとし、あくまでも個の育成を目的とします。ロジック形式による中高一貫教育により、能力の高い者に良い指導、良い環境を与え、長期的視野に立ち、集中的に育成しています。

また、サッカーはもちろん、人間的な面の教育も重視し、社会をリードしていける真の世界基準の人材、JFA のフィロソフィーでもある、常に（どんなときでも、日本でも海外でも）ポジティブな態度で何事にも臨み、自信に満ち溢れた立ち居振る舞いのできる人間の育成を目的とします。才能を持つだけでは、必ずしも開花するとは限りません。才能を持つ者に良い環境を与え、本人の努力を伴わせることにより、世界に通用する選手を育成します。

Ces académies, qui accueillent pour la plupart uniquement des collégiens, à l'exception de l'académie de Fukushima qui accueille également des lycéens, visent, comme précisé par la JFA, des joueurs montrant au préalable un haut niveau footballistique. Pour cette raison, les joueurs sont recrutés sur sélection, notamment à travers des tests se déroulant sur plusieurs jours. Une fois acceptés, les familles

⁶⁴ JFA, *JFA akademî fîrosofi mokuteki* JFA アカデミー フィロソフィー/目的 (Philosophie et objectifs des académies de la JFA). URL : https://www.jfa.jp/youth_development/jfa_academy/philosophy.html (consulté le 29/05/2022).

de ces élèves doivent payer des frais élevés (environ 1 000 000 yens par an, soit 7700 euros⁶⁵), ce qui, comme pour les écoles de football, peut représenter un frein pour de nombreux foyers n'ayant pas les moyens financiers d'envoyer leurs enfants dans de tels établissements.

B. La place de l'entraîneur

1. Un système de certificats entièrement géré par la JFA

Les éducateurs et entraîneurs de football, qui sont responsables de la formation des nouvelles générations de joueurs, occupent une place centrale dans le développement du sport dans le pays. Afin de disposer d'entraîneurs compétents qui puissent pousser le développement de ces jeunes, la JFA a progressivement mis en place différentes licences d'entraîneur tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, et se base, depuis 2004, sur son système d'enregistrement et de certification des entraîneurs, *kōnin shidōsha tōroku seido* 公認指導者登録制度. Ses objectifs de développement et de diffusion sont ainsi présentés :

« À travers l'obtention de certificats par les entraîneurs, le système de licences d'entraîneur a pour objectif de faire progresser ces derniers en leur faisant acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour entraîner, de proposer aux joueurs et aux enfants un environnement serein et sûr, et enfin de permettre à plus de joueurs et d'enfants d'apprécier le football. »⁶⁶

指導者ライセンス制度は、指導者がライセンスを取得することによって、指導者として必要な知識・能力等を身に付けてレベルアップをし続けること、選手や子ども達にとって安心・安全な環境を提供すること、そして、より多くの選手や子ども達にサッカーを楽しんでもらうことを目的としています。

Ce système de formation permet d'obtenir des licences d'entraîneur adaptées à différentes catégories d'âge et à différents niveaux (voir tableau 4), et a vu le nombre total d'entraîneurs enregistrés auprès de la fédération passer de 26 743 en 2004 à 40 394 en 2005, des chiffres qui, par la suite, ne cesseront d'augmenter jusqu'à atteindre 84 352 entraîneurs en 2019⁶⁷. Malgré une légère diminution en 2020 (82 258) due à la pandémie de Covid-19 et à la baisse d'activité qui s'ensuivit, nous pouvons constater que ce nombre a triplé depuis 2004, symbole de l'attractivité croissante de la fonction d'entraîneur de football au Japon, et plus largement du développement à grande échelle du sport dans le pays.

⁶⁵ Voir le site internet de la JFA. URL : https://www.jfa.jp/youth_development/jfa_academy/cost.html (consulté le 29/05/2022).

⁶⁶ JFA, *Shidōsha* 指導者 (Les entraîneurs). URL : <http://www.jfa.jp/coach/philosophy.html> (consulté le 29/01/2022).

⁶⁷ JFA, *Sakkā shidōsha tōroku sū* サッカー指導者登録数 (Nombre d'entraîneurs licenciés). URL : http://www.jfa.jp/about_jfa/organization/databox/coach.html (consulté le 29/01/2022).

Type de licence	Qualification	Durée de la formation	Coût (en yens)	Nombre de licenciés (2020)
S	Niveau professionnel	62 jours	300 000 (soit 2308 €)	498
A	Niveau amateur (Spécialisation : Général, U-15, ou U-12)	Général/U-15 : 18 jours U-12 : 15 jours	Général/U-15 : 165 000 (soit 1270 €) U-12 : 110 000 (soit 846 €)	2286
B	Niveau amateur (enfants et adultes)	13 jours	≈ 110 000 (soit 846 €) (Varie selon les départements)	6194
C	Niveau amateur (enfants et adultes)	8 jours	≈ 50 000 (soit 385 €) (Varie selon les départements)	27 330
D	Niveau amateur (enfants)	2 jours	≈ 15 000 (soit 115 €) (Varie selon les départements)	45 950
Kids leader	Enfants de moins de 10 ans	1 jour	≈ 3000 (soit 23 €) (Varie selon les départements)	824

Tableau 4 : Licences d'entraîneur de la JFA (Source : JFA⁶⁸)

Ces entraîneurs, qui ont suivi les mêmes formations de la JFA, peuvent néanmoins aborder leur activité de diverses manières, en fonction de leur personnalité ou de la structure à laquelle ils appartiennent. Un des facteurs les plus importants est le fait que, au sein des équipes de jeunes de J.League, les entraîneurs ont pour mission de former de futurs professionnels, ce qui n'est pas le cas au sein des *bukatsudô* ou des *shônen dan*. Ces derniers, du fait de leur lien avec le milieu scolaire, font l'objet d'une attente certaine vis-à-vis de l'aspect éducatif du sport. Par ailleurs, la JFA, prenant en compte la spécificité de la pratique du football en milieu scolaire, propose un guide complet destiné aux entraîneurs de *bukatsudô* dans les collèges. Ce dernier contient des consignes pour l'organisation et le contenu des entraînements et détaille un certain nombre de principes visant à proposer une pratique inclusive et respectueuse de la santé des joueurs⁶⁹. Cependant, différents chercheurs ont montré que les discours des entraîneurs des clubs scolaires et de ceux des équipes de jeunes de J.League partagent un certain nombre de points communs. Dans une enquête réalisée en 2010 auprès de quatre entraîneurs de clubs de J.League et quatre de *bukatsudô* au lycée, ils ont, dans leur discours, affiché un certain nombre

⁶⁸ JFA, *Shidôsha yôsei kôshûkai to wa* 指導者養成講習会とは (En quoi consistent les formations d'entraîneur ?). URL : <http://www.jfa.jp/coach/official/training.html> (consulté le 29/01/2022).

⁶⁹ JFA, *Chûgakkô bukatsudô sakkâ shidô no tebiki* 中学校部活動サッカー指導の手引き (Guide de coaching pour le football au collège). URL : https://www.jfa.jp/coach/physical_training_club_activity/guidance.html (consulté le 30/01/2022).

de principes communs, notamment l'amélioration de la performance sportive qui constitue la base de tout sport compétitif, mais également l'éducation en tant qu'individus⁷⁰. Une autre étude, datant de 2012, montre que les entraîneurs d'équipes de jeunes de J.League peuvent, en plus de l'aspect purement sportif, accorder une grande importance à l'éducation des joueurs en s'impliquant dans leur vie scolaire de manière active⁷¹.

2. Des statuts inégaux

Bien que l'augmentation du nombre d'entraîneurs soit synonyme d'une plus grande offre de football, leur occupation les amène à faire face à certaines difficultés, à commencer par le coût parfois élevé des formations pour obtenir une licence. Un entraîneur possédant une licence de haut niveau aura plus de chances de rejoindre un club prestigieux, et ainsi de pouvoir gagner sa vie en se consacrant au football, ce qui avantage les personnes disposant d'un budget leur permettant d'investir dans de telles formations. Selon Gotô Takahiro 後藤貴浩, professeur à l'université Kokushikan, Kokushikan daigaku 国士舘大学, les entraîneurs font l'objet d'une « sujétion »⁷² vis-à-vis des directives de la JFA, qui est fortement hiérarchisée et bureaucratique, instaurant une certaine concurrence entre les entraîneurs, qui doivent se démarquer pour trouver une place au sein du système néolibéral dans lequel s'inscrit le football moderne. Un entraîneur d'équipe de catégorie 4 interrogé par Gotô déclare que, dans un grand nombre de cas, les entraîneurs ne reçoivent qu'une faible indemnité issue des frais d'inscription et des cotisations des joueurs, qui n'est pas adaptée à la charge de travail nécessaire au fonctionnement du club, rendant indispensable la participation de personnels bénévoles qui apportent leur aide en parallèle de leur activité professionnelle⁷³. Le même constat est partagé au sujet de la situation du football junior dans la ville de Machida évoquée plus haut :

« De nombreuses équipes de la ville sont toujours gérées sur un modèle de bénévolat, notamment par les parents des joueurs, ainsi que d'anciens joueurs. Du fait que beaucoup de ces bénévoles travaillent ou étudient, on trouve très peu de personnes impliquées en continu dans la gestion de l'équipe, ce qui entraîne un problème de manque de

⁷⁰ KOGA Yasuhiko 古賀康彦, HORINO Hiroyuki 堀野博幸, « *Jei rîgu kurabu yûsu shidôsha to kôtô gakkô sakkâ bu shidôsha to no shidô tetsugaku no hikaku* J リーグクラブ・ユース指導者と高等学校サッカー部指導者との指導哲学の比較 (Comparaison entre la philosophie de coaching des entraîneurs d'équipes de jeunes de J.League et celle des entraîneurs des clubs de lycées) », *Supôtsu kagaku kenkyû*, 10, 2013, p. 173-182, p. 180.

⁷¹ TSUIKI Hiroki 立木宏樹, « *Shônengi supôtsu ni okeru kurabu to gakkô undôbu no kankeisei ni kan suru shakaiteki kenkyû jei yûsu kurabu to kôtô sakkâ bu no ishiki keisei no hikaku yori* 少年期スポーツにおけるクラブと学校運動部の関係性に関する社会学的研究：Jユースクラブと高校サッカー部の意識形成の比較より (Étude sociologique sur la relation entre les clubs et les clubs scolaires dans le sport chez les jeunes à travers la comparaison du développement de la vision des équipes de J.League et des clubs de football scolaires) », *Journal of Kyushu University of Health and Welfare*, 15, mars 2014, p. 13-22, p. 21.

⁷² GOTÔ Takahiro 後藤貴浩, « *Shônensakkâ kurabu shidôsha no sabujekushon* 少年サッカークラブ指導者のサブジェクション (La sujétion des entraîneurs des clubs de football junior) », *Kyôiku gakkai ronsô* 教育学会論叢, 37, février 2020, p. 23-43, p. 27.

⁷³ *Ibid.*, p. 34.

personnel. La question du maintien d'un effectif pour les entraînements en semaine est particulièrement importante. »⁷⁴

市内のまだ多くのチームでは選手の保護者やチーム OB などのボランティアによる運営形態で維持されている。ボランティアとして携わる人の多くは社会人や大学生であることから、恒常的にチーム運営に携われる人ほとんどおらず、運営における人員不足が問題となっている。特に運営スタッフは平日の練習の際の人員確保が課題となっている。

Les *shônen dan* et les *kurabu* les plus modestes semblent particulièrement exposés à de telles difficultés, n'ayant pas nécessairement les moyens de faire venir un plus grand nombre d'entraîneurs sans que cela n'ait une incidence sur les frais d'inscription pour les familles des jeunes joueurs. À cet obstacle s'ajoute également une difficulté fréquente : celle de la garantie d'un accès régulier à des terrains pour s'entraîner et disputer des rencontres, indispensable pour assurer la vie des clubs. Cette fragilité de l'équilibre économique des clubs est bien moins présente, voire absente, au sein des équipes de jeunes des clubs de J.League, qui cherchent à former de futurs joueurs professionnels. Ces dernières disposent de moyens plus conséquents, et leurs entraîneurs sont assurés de pouvoir travailler dans de meilleures conditions. De cette manière, il semble évident que les entraîneurs japonais, quelle que soit leur philosophie de coaching, et bien qu'ayant en théorie des missions similaires à accomplir selon les principes dictés par la JFA, ne sont pas tous en mesure d'assurer la même qualité d'enseignement pour les jeunes joueurs sous leur responsabilité.

C. Un milieu essentiellement masculin

1. Un football féminin en plein développement

Tandis que la sélection masculine japonaise n'a, à ce jour, pas encore réussi à dépasser le stade des seizièmes de finale de Coupe du monde (battue à ce niveau de la compétition en 2002 et en 2018), il en va tout autrement pour son pendant féminin. En effet, la sélection féminine, surnommée Nadeshiko Japan なでしこジャパン (que l'on peut traduire par « les Nadeshiko japonaises », un surnom portant une symbolique forte, comme nous serons amenés à le voir dans ce mémoire), a réussi l'exploit de remporter la Coupe du monde en juillet 2011 face aux États-Unis, pays le plus titré de la compétition, et a également atteint la finale en 2015, s'inclinant cette fois-ci face à ces mêmes Américaines. Le Japon figure actuellement à la 12^e place du classement mondial des équipes féminines de la FIFA⁷⁵, tandis que la

⁷⁴ SAITÔ H., KAWAHARA S., *op. cit.*, p. 39.

⁷⁵ FIFA, *Women's Ranking*. URL : https://www.fifa.com/fifa-world-ranking/women?dateId=ranking_20220617 (consulté le 23/06/2022).

sélection masculine occupe la 24^e place⁷⁶, des classements qui sanctionnent l'écart de performance des deux sélections au niveau international. Ogura Junji 小倉純二 (né en 1938), président de la JFA de 2010 à 2012, insiste sur l'importance sportive et sociale de la performance de 2011 en la reliant à la triple catastrophe (séisme, tsunami et accident nucléaire) ayant frappé la côte est du Japon le 11 mars 2011 :

« Si [l'équipe des] Nadeshiko s'est battue de toutes ses forces, c'est en grande partie dû au fait qu'elle était composée de joueuses focalisées sur l'élévation du football féminin au Japon. De surcroît, elles avaient résolument en tête le séisme ayant frappé l'Est du Japon en mars de la même année. [...] Au lendemain du séisme persistait un sentiment d'impuissance, le sport semblait alors inutile et n'ayant sa place dans un tel contexte, cependant elles ont su trouver une détermination sans faille, en étant convaincues qu'il était possible d'agir et de se montrer utiles. »⁷⁷

なでしこが、ひたむき頑張ったのは、日本における女子サッカーの地位向上を第一に考える選手たちの集まりだったというのも大きい。それと、やはり同じ年の3月に日本を襲った東日本大震災のことが念頭にあった。[...] 震災直後、スポーツなんかやっている場合ではない、スポーツなんか何の役にも立たない、と無力感に襲われる日々が続いたが、何かやれることはないか、自分たちでも役に立てることがあるのではないかと思いついた彼女たちは、揺るぎない覚悟のようなものを胸中に宿するようになっていた。

La victoire en Coupe du monde, qui a fait des joueuses de Nadeshiko Japan des célébrités nationales du jour au lendemain⁷⁸, symbolise le développement du football féminin dans le pays depuis les années 1990, un processus néanmoins masqué par la professionnalisation d'un football masculin bien plus médiatisé. Une ligue semi-professionnelle, la Ligue japonaise de football féminin, Nihon joshi sakkâ rîgu 日本女子サッカーリーグ, a vu le jour en 1989, avant d'être renommée « Nadeshiko League », Nadeshiko rîgu なでしこリーグ, en 2004⁷⁹. Selon Elise Edwards, professeur à l'université Butler, le football a attiré de nombreuses jeunes femmes dans les années 1990, notamment grâce à l'image d'un sport permettant d'exprimer la personnalité et les différences de chacun, symbolisant la culture d'une jeunesse plus libre et expressive, en rupture avec la rigidité des normes sociales et hiérarchiques du pays⁸⁰. Bien que cette ligue semi-professionnelle puisse sembler attractive pour les jeunes Japonaises désireuses d'effectuer une carrière professionnelle dans le football, Elise Edwards précise que, parmi les plus de 230 footballeuses qui évoluaient au sein de la Nadeshiko League au moment de la victoire japonaise en Coupe du monde, seulement cinq pour cent des joueuses disposaient d'un contrat professionnel avec leur équipe,

⁷⁶ FIFA, *Men's Ranking*. URL : <https://www.fifa.com/fifa-world-ranking/men?dateId=id13687> (consulté le 22/06/2022).

⁷⁷ OGURA Junji 小倉純二, *Heisei sakkâ hishi : nekkyô to kanku wa kô shite umareta* 「平成日本サッカー」秘史：熱狂と歓喜はこうして生まれた (L'histoire cachée du football de l'ère Heisei : aux origines de la passion et de la joie), Tôkyô, Kôdansha 講談社, 2019, p. 203-204.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 205.

⁷⁹ Nadeshiko League, *Hisutorî* ヒストリー (Historique). URL : <http://www.nadeshikoleague.jp/league/biography.html> (consulté le 23/06/2022).

⁸⁰ EDWARDS Elise, « The Promises and Possibilities of the Pitch: 1990s Ladies League Soccer Players as Fin-de-Siècle Modern Girls », in FREEDMAN Alisa, MILLER Laura et YANO Christine Reiko (ed.), *Modern Girls on the Go: Gender, Mobility, and Labor in Japan*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2013, p. 149-165, p. 154.

le reste n'ayant d'autre choix que de se tourner vers des emplois à mi-temps peu épanouissants et mal rémunérés⁸¹.

Il faudra attendre jusqu'en 2020 pour voir la création par la JFA d'une ligue féminine entièrement professionnelle, la Ligue japonaise de football professionnel féminin, Nihon joshi puro sakkâ rîgu 日本女子プロサッカーリーグ, que nous désignerons ici par son appellation courante « WE League » (Wi rîgu WE リーグ, acronyme de Women's Empowerment League). Lancée en 2021 avec 11 équipes, la WE League correspond au plus haut niveau du football féminin japonais, au-dessus de la Nadeshiko League et des ligues locales. Afin d'augmenter progressivement le nombre d'équipes, les formations de Nadeshiko League remplissant les différents critères d'éligibilité pourront, à l'avenir, être promues en WE League, tandis qu'aucune relégation n'est prévue pour les moins performantes du championnat⁸² (voir figure 2). Ce format se rapproche fortement de celui adopté par le football masculin, avec une ligue professionnelle, la J.League, tout en haut de la hiérarchie, suivie d'une ligue semi-professionnelle, la Japan Football League (JFL), Nihon futtobôru rîgu 日本フットボールリーグ, puis des ligues régionales et départementales⁸³ (voir figure 3). La création de cette ligue professionnelle féminine vient confirmer la dynamique observée à travers les performances de la sélection japonaise au niveau international, à savoir le développement et la professionnalisation de la pratique qui viennent offrir de nouvelles perspectives de carrière aux jeunes joueuses.

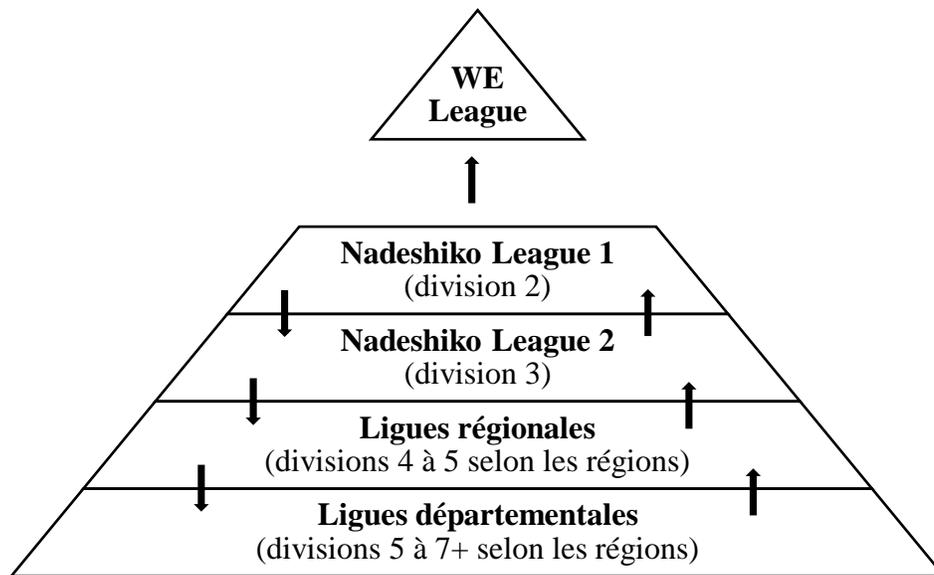


Figure 2 : Hiérarchie des ligues de football féminin

⁸¹ *Ibid.*, p. 165.

⁸² WE League, *WE rîgu no kôzô* WE リーグの構造 (Organisation de la WE League). URL : <https://weleague.jp/about/> (consulté le 23/06/2022).

⁸³ JFL, *Rîgu no kôsei* リーグの構成 (Organisation de la ligue). URL : <http://www.jfl.or.jp/jfl-pc/view/s.php?a=721> (consulté le 23/06/2022).

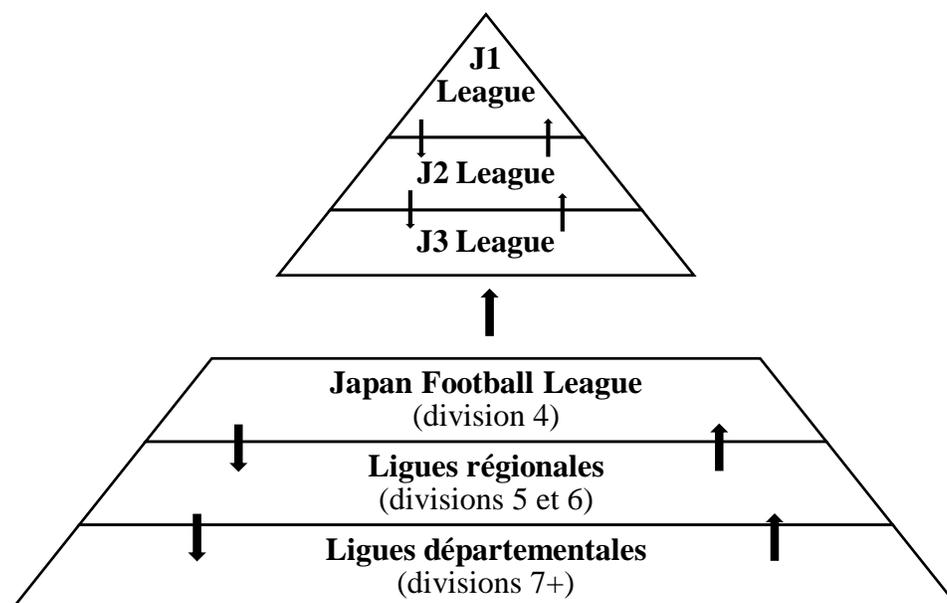


Figure 3 : Hiérarchie des ligues de football masculin

2. Des opportunités limitées chez les plus jeunes

Les jeunes Japonaises souhaitant jouer au football peuvent, en plus des *shōnen dan* et des *bukatsudō*, s'inscrire dans un *kurabu* enregistré auprès de la JFA. Bien que cette dernière recense six catégories d'équipes différentes, dont une catégorie spéciale pour les équipes féminines, les femmes sont techniquement autorisées à s'inscrire dans une équipe appartenant à n'importe laquelle de ces catégories, à condition de rentrer dans les critères d'âge. Le nombre de femmes licenciées dans des équipes de catégorie 1 et 2 est néanmoins extrêmement faible : en 2009, on trouvait seulement 21 femmes et adolescentes dans chacune d'entre elles, pour 172 679 hommes en catégorie 1 et 154 538 en catégorie 2⁸⁴. Chez les plus jeunes, il est courant que garçons et filles jouent ensemble dans les clubs de football des écoles élémentaires ainsi qu'au sein des *shōnen dan*. C'est à l'entrée au collège que la donne évolue pour les filles qui, du fait des différences physiques de plus en plus apparentes avec les garçons et du faible nombre de clubs de football féminin dans les collèges, rejoignent majoritairement des équipes féminines en dehors du cadre scolaire. Ce constat est partagé par Ogura Junji, qui observe un manque de structures pouvant accueillir les jeunes footballeuses du pays, largement minoritaires par rapport aux garçons :

« Parmi les 4 500 000 joueurs licenciés aux États-Unis, 2 200 000 sont des femmes. Au Japon, elles ne sont que trois pour cent. Si le nombre de clubs de football féminin n'augmente pas au sein de la Chûtairien (Fédération japonaise d'éducation physique au collège) et de la Kôtairien (Fédération japonaise d'éducation physique au lycée),

⁸⁴ JFA, *Joshi sakkā arekore* 女子サッカーあれこれ (À propos du football féminin). URL : https://www.jfa.jp/women/nadeshiko_vision/faq.html (consulté le 16/01/2022).

il sera difficile de faire augmenter ce pourcentage. Aussi, il est également nécessaire de travailler sérieusement à ce que les clubs de J.League développent des équipes féminines, et ce du centre de formation à l'équipe première. Bien qu'il soit possible pour les garçons et les filles de jouer ensemble jusqu'à l'école élémentaire, cela devient plus difficile à partir du collège, où se crée un écart physique. Cependant, à cause du faible nombre de clubs de football féminin dans les collèges, cette étape marque une fuite vers d'autres sports des joueuses ne pouvant pas trouver de point de chute. En ce sens, le futur du football féminin au Japon dépendra de la manière dont la pratique sera développée chez les collégiennes. »⁸⁵

米国のサッカー登録人口約450万人のうち、220万人が女性とされる。日本はわずか3%。この比率を増やすには中体連（日本中学校体育連盟）や高体連（全国高等学校体育連盟）に女子サッカー一部が増えないと難しい。また、Jクラブにアカデミーからトップチームまで女子部門を持ってもらうことを強く働きかける必要もあろう。小学校までは男女一緒にサッカーをやれても、中学校からは体格差がついて一緒にプレーするのは難しい。しかし、中学校には女子サッカー部という受け皿が少ないので、この段階で他の競技に人材が流出してしまう。そういう意味では中学生年代をどう発展させていくかが今後の日本女子サッカーの鍵を握っていると言えるだろう。

En effet, selon la Chûtairien, en 2021, 6599 collèges du pays possédaient une équipe de football masculin, contre seulement 68 disposant d'une équipe féminine⁸⁶. Cependant, depuis 2006, les collégiennes japonaises sont autorisées à évoluer au sein de l'équipe masculine de leur collège et disputer les compétitions organisées par la Chûtairien tout en étant inscrites dans une équipe féminine en dehors du cadre scolaire, permettant, à celles qui le souhaitent, de continuer à se mesurer aux garçons de leur âge. Il est également possible pour les lycéennes de jouer dans les équipes masculines de *bukatsudô* et disputer les rencontres de championnat qui opposent les différents lycées⁸⁷, néanmoins ce cas de figure est beaucoup plus rare, au point qu'une équipe masculine de lycée accueillant des joueuses puisse attirer une certaine attention médiatique⁸⁸. Du fait d'un tel manque de clubs aptes à accueillir les jeunes footballeuses, et de la forte diminution du nombre de joueuses à partir du collège qui en découle, ces jeunes filles ne disposent que d'une offre footballistique extrêmement limitée en comparaison avec les possibilités offertes aux garçons de leur âge, notamment du point de vue des compétitions auxquelles elles peuvent prendre part avec leurs formations (voir tableaux 5 et 6⁸⁹).

⁸⁵ OGURA J., *op. cit.*, p. 207.

⁸⁶ Chûtairien, *Kamei kô kamei seito sū chōsa shūkei hyō* 加盟校・加盟生徒数調査集計表, *op. cit.*

⁸⁷ JFA, *Joshi sakkā arekore* 女子サッカーあれこれ (À propos du football féminin), *op. cit.*

⁸⁸ Voir le reportage intitulé *Danjo sakkābu de chōsen suru joshi senshu futari no sutōrī* 男子サッカー部で挑戦する、女子選手2人のストーリー (L'histoire de deux footballeuses à l'épreuve d'un club de football masculin) sur la plateforme vidéo YouTube. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=djIIRHm3eAE> (consulté le 16/01/2022).

⁸⁹ Les traductions anglaises du nom des compétitions sont du fait de la JFA.

Catégorie d'équipe	Compétition	Participation		
		Équipes de <i>bukatsudô</i>	Clubs	<i>Shônen dan</i> ⁹⁰
2 (lycéens)	Prince Takamado Trophy JFA U-18 Football League	✓	✓	
	Japan Club Youth (U-18) Football Championship		✓	
	J.League Youth Championship		✓	
	All Japan High School Soccer Tournament	✓		
	Trophée inter-lycées (tournoi de football)	✓		
3 (collégiens)	Prince Takamado Trophy JFA U-15 Football Championship	✓	✓	
	Japan Club Youth (U-15) Football Championship		✓	
	Trophée inter-collèges (tournoi de football)	✓		
4 (écoliers)	JFA U-12 Football Championship		✓	✓

Tableau 5 : Principales compétitions de jeunes masculines

Catégorie d'âge	Compétition	Participation	
		Équipes de <i>bukatsudô</i>	Clubs
Lycée	JFA U-18 Women's Championship	✓	✓
	All Japan High School Women's Soccer Tournament	✓	
	Trophée inter-lycées (tournoi féminin de football)	✓	
Collège	JFA U-15 Women's Championship	✓	✓
École élémentaire	JFA Regional Girls-eight (U-12) Football Tournament		✓

Tableau 6 : Principales compétitions de jeunes féminines

⁹⁰ Bien que les *shônen dan* soient techniquement mixtes, nous avons fait le choix de les inclure dans ce tableau du fait du faible pourcentage de joueuses.

Malgré ces difficultés à proposer un cadre stable au sein duquel toutes les jeunes joueuses puissent s'épanouir et effectuer un parcours de formation complet, allant de l'âge préscolaire à la fin du lycée, nous pouvons constater un certain élargissement des options qui leur sont proposées depuis la seconde moitié des années 2000. Parmi les quatre académies de la JFA mentionnées plus haut, trois sont ouvertes aux jeunes filles, dont deux, celles d'Ibarai et de Sakai, n'étant ouvertes qu'à ces dernières. La plus ancienne, celle de Fukushima, propose une formation complète pour les garçons comme pour les filles, qui disposent des mêmes infrastructures et d'équipes couvrant les mêmes catégories d'âge (U13, U14, U15, U16, U17, U18)⁹¹. En outre, la création de la WE League a entraîné le développement d'équipes de jeunes au sein des nouveaux clubs professionnels féminins. Bien que cela ne fasse pas partie des conditions indispensables à l'accès à la ligue professionnelle, à l'inverse de la J.League qui oblige ses clubs membres à disposer d'un centre de formation complet, l'ensemble des onze clubs ayant disputé la saison inaugurale 2021-2022 de WE League disposaient *a minima* d'une équipe U15, tandis que neuf d'entre eux possédaient également une équipe U18 (voir tableau 7). De cette manière, la professionnalisation du football féminin japonais laisse présager un meilleur accès à la pratique pour les jeunes filles du pays dans les années à venir, notamment à travers l'élargissement des catégories d'âge couvertes par les centres de formation des clubs de WE League. Si le football reste encore un milieu majoritairement masculin au Japon, il est fortement probable que les prochaines décennies voient une diminution progressive de l'écart du nombre de pratiquants entre les garçons et les filles, un processus qui pourrait, comme nous avons pu le voir, être accéléré par une augmentation du nombre de *bukatsudô* féminins de football au collège et au lycée.

D'autre part, les différents facteurs évoqués plus haut viennent également affecter le traitement des sujets qui gravitent autour du football chez les jeunes Japonais. En effet, une part importante des sources utilisées dans ce mémoire concerne exclusivement le football chez les garçons, lesquels, comme nous avons pu le voir, constituent la grande majorité des pratiquants dans le pays, tous âges confondus. De cette manière, il nous sera impossible de pousser le traitement de la question du football féminin à un niveau similaire à celui proposé pour les garçons tout au long de notre développement. De ce fait, notre analyse concernera par défaut le football masculin, mis à part au moment de traiter précisément des questions de genre, ou lorsque les sources à notre disposition indiqueront explicitement la nature mixte, ou bien exclusivement féminine, de leur propos.

⁹¹ Voir le site internet de la JFA. URL : https://www.jfa.jp/youth_development/jfa_academy/fukushima/students.html (consulté le 27/06/2022).

Nom du club	Équipe U15	Équipe U18
Mynavi Sendai Ladies (Mainabi sendai redîzu マイナビ仙台レディース)	✓	✓
Urawa Reds Ladies (Urawa rezzu redîzu 浦和レッズレディース)	✓	✓
Omiya Ardija Ventus (Ômiya arudîja bentosu 大宮アルディージャ VENTUS)	✓	
Chifure AS Elfen Saitama (Chifure ê.esu erufen saitama ちふれ AS エルフェン埼玉)	✓	✓
JEF United Ichihara Chiba Ladies (Jefu yunaitedo ichihara chiba redîzu ジェフユナイテッド市原・千葉レディース)	✓	✓
Tokyo Verdy Beleza (Tôkyô verudi berêza 東京ヴェルディベレーザ)	✓	✓
Nojima Stella Kanagawa Sagamihara (Nojima sutera kanagawa Sagamihara ノジマステラ神奈川相模原)	✓	✓
AC Nagano Parceiro Ladies (Êshî nagano paruseiro redîzu AC 長野パルセイロ・レディース)	✓	✓
Albirex Niigata Ladies (Arubirekkusu niigata redîzu アルビレックス新潟レディース)	✓	✓
INAC Kobe Leonessa (Ainakku kôbe reonessa INAC 神戸レオネッサ)	✓	✓
Sanfrecce Hiroshima Regina (Sanfurecche hiroshima regîna サンフレッチェ広島レジーナ)	✓	

Tableau 7 : Équipes de jeunes des clubs de WE League (Source : WE League⁹²)

⁹² Voir le site internet de la WE League. URL : <https://weleague.jp/clubs/> (consulté le 27/06/2022).

II. Football et éducation : ambitions et réalité

Nous avons pu voir que les diverses structures au sein desquelles les jeunes Japonais peuvent jouer au football ont toutes, à des degrés différents, des revendications quant à la portée éducative de leur action auprès des joueurs. Pour cette raison, nous allons, dans cette deuxième partie, nous intéresser aux aspects éducatifs qui gravitent autour de la pratique du football, à travers le prisme du triptyque des éducations physique, intellectuelle et morale évoqué plus haut. Dans un premier temps, nous allons traiter de la place du football dans l'un des lieux d'éducation les plus évidents, à savoir le système scolaire japonais, et de la manière dont la JFA, premier acteur de la vie footballistique du pays, se positionne en termes d'éducation. Par la suite, nous nous appuyerons sur un corpus d'articles et de publications scientifiques, qui se basent en grande partie sur des questionnaires permettant de sonder directement les principaux concernés, pour s'extraire de l'idéal théorique des différents dirigeants du football japonais et examiner la réalité des faits. Enfin, nous porterons notre regard sur le travail d'un entraîneur de football, ayant officié au sein des équipes de jeunes de différents clubs de J.League, qui a publié, en 2008, un livre critiquant les méthodes éducatives répandues dans la milieu du football et proposant une nouvelle approche se voulant plus progressiste. Nous comparerons la situation qu'il décrit dans son livre avec celle présentée dans des publications plus récentes, dans le but d'étudier l'évolution (ou la non-évolution) des pratiques et des mentalités liées au football chez les jeunes.

A. Des ambitions clairement exprimées

1. Le football dans les programmes scolaires

Comme évoqué au cours de la première partie, l'école représente un lieu important de la vie sportive des jeunes Japonais, à travers les *bukatsudô*, qui constituent un cadre de pratique périscolaire, et les cours d'éducation physique, *taiikuka* 体育科, qui font partie intégrante du programme scolaire établi par le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie, Monbu kagaku shô 文部科学省, souvent désigné sous le nom de Monbushô 文科省. Ce dernier considère le sport comme un élément important de son programme éducatif, comme explicité dans la dernière révision des directives sur l'éducation scolaire, *Gakushû shidô yôryô* 学習指導要領, datant de 2017 :

« À travers un processus d'apprentissage adoptant une perspective d'éducation physique et de santé publique, et amenant à identifier et à résoudre des problèmes, nous souhaitons, en considérant l'esprit et le corps comme un tout,

nourrir les qualités et compétences suivantes, afin de maintenir une bonne santé mentale et physique tout au long de la vie, et de permettre le développement d'une vie sportive riche :

- (1) Acquérir les mouvements et aptitudes basiques de chaque discipline en développant une compréhension des principes qui lui sont propres et des questions liées à la santé et à la sécurité au quotidien.
- (2) Développer la capacité d'identification, de réflexion et de jugement vis-à-vis de ses propres problématiques en termes d'exercice et de santé, ainsi que de communiquer ces dernières à autrui.
- (3) Se familiariser avec l'exercice tout en aspirant au maintien d'une bonne santé ainsi qu'à l'amélioration de ses capacités physiques, et développer une attitude permettant de mener une vie agréable. »⁹³

体育や保健の見方・考え方を働かせ、課題を見付け、その解決に向けた学習過程を通して、心と体を一体として捉え、生涯にわたって心身の健康を保持増進し豊かなスポーツライフを実現するための資質・能力を次のとおり育成することを目指す。

- (1) その特性に応じた各種の運動の行い方及び身近な生活における健康・安全について理解するとともに、基本的な動きや技能を身に付けるようにする。
- (2) 運動や健康についての自己の課題を見付け、その解決に向けて思考し判断するとともに、他者に伝える力を養う。
- (3) 運動に親しむとともに健康の保持増進と体力の向上を目指し、楽しく明るい生活を営む態度を養う。

Le contenu des cours de football en classe d'éducation physique a évolué dans le temps, comme le montre un article comparant le contenu de différents magazines d'éducation physique entre 1953 et 2013, dans lequel deux périodes sont identifiées. La première, entre 1957 et 1977, est une période où l'objectif était l'amélioration des capacités physiques des enfants, le football y étant seulement enseigné sous la forme d'entraînements techniques⁹⁴. La seconde, depuis 1977, est une période dite d'« éducation physique amusante », *tanoshii taiiku* 楽しい体育, où le football est abordé sous ses aspects technique et tactique, et où les enfants sont amenés à développer des capacités de réflexion et de jugement pour définir la manière dont ils doivent jouer, sans mettre l'accent sur la seule performance, comme cela était le cas par le passé⁹⁵. La discipline est aujourd'hui incluse dans la catégorie des « activités de balle », *bôru undô* ボール運動, à partir de la cinquième année d'école élémentaire, et dans celle des sports de balle, *kyûgi* 球技, au collège et au lycée (voir tableau 8). Les activités proposées au cours des deux premières années d'école élémentaire ne sont pas désignées sous le terme de football, mais comme des « jeux de balle », *bôru gêmu* ボールゲーム, où les enfants apprennent à manipuler une balle, avec les mains ou les pieds selon les activités, en suivant des règles basiques. En troisième et quatrième années, une première séparation des activités est opérée, avec l'apparition des « jeux de type buts », *gôru gata gêmu* ゴール型

⁹³ Monkashô 文科省 (Ministère de l'Éducation), *Shôgakkô gakushû shidô yôryô* 小学校学習指導要領 (Directives sur l'éducation à l'école élémentaire), 2017, p. 142. URL : https://www.mext.go.jp/content/1413522_001.pdf (consulté le 16/07/2022).

⁹⁴ SATÔ Ryôhei 佐藤亮平, KONDÔ Yuichirô 近藤雄一郎, « *Gakkô taiiku ni okeru sakkâ no shidô no kyôiku naiyô to kyôzai no henshin ni kan suru ichi kôsatsu* 学校体育におけるサッカーの指導の教育内容と教材の変遷に関する一考察 (Réflexion au sujet du contenu éducatif et du matériel pédagogique pour l'enseignement du football en classe d'éducation physique à l'école) », *Hokkaidô taiiku kenkyû* 北海道体育学研究, 2015, p. 81-91. p. 83.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 87.

ゲーム, « jeux de type filets », *netto gata gēmu* ネット型ゲーム, et « jeux de type baseball », *bēsubōru gata gēmu* ベースボール型ゲーム. C'est à partir de la cinquième année qu'apparaît le terme de football, avec l'apparition d'une activité désignée comme un « jeu simplifié basé sur le football », *sakkā o moto ni shita kan.ika sareta gēmu* サッカーを基にした簡易化されたゲーム⁹⁶.

École élémentaire			Collège	Lycée
Années 1, 2	Années 3, 4	Années 5, 6	Années 1, 2, 3	Années 1, 2, 3
Jeux de gymnastique	Gymnastique			
Jeux de course et saut	Exercices de course et saut	Athlétisme		
Jeux en eau	Exercices en eau (nager, flotter)	Natation		
Jeux de rythme	Gymnastique rythmique		Danse	
Jeux		Activités de balle	Sports de balle	
			Arts martiaux	

Tableau 8 : Activités proposées en cours d'éducation physique (Source : Monkashō⁹⁷)

Aujourd'hui, le Monkashō considère que les activités de type buts, incluses dans les activités de balle et dont fait partie le football, permettent d'atteindre les objectifs, mentionnés plus haut, d'aptitude, d'attitude, de réflexion et de jugement, comme indiqué dans une brochure explicative :

« Le contenu de l'enseignement est le suivant :

(1) Aptitude

⁹⁶ Monkashō, *Gōru gata sakkā o moto ni shita kan.ika sareta gēmu* ゴール型 「サッカーを基にした簡易化されたゲーム」 (Jeux de type buts : jeu simplifié basé sur le football). URL : https://www.mext.go.jp/sports/content/20220601-spt_sseisaku02-000022053_5.pdf (consulté le 16/07/2022).

⁹⁷ Monkashō, *Taiiku gakushū ni okeru gēmu oyobi bōru undō ryōiki* 体育学習における「ゲーム及びボール運動」領域 (Les jeux et activités de balle en cours d'éducation physique), p. 3. URL : https://www.mext.go.jp/a_menu/sports/jyujitsu/_icsFiles/afieldfile/2010/07/05/1294600_1.pdf (consulté le 17/07/2022).

[...] Les activités de type buts sont des jeux simplifiés d'attaque-défense à travers la manipulation de la balle et les mouvements dans le but de la recevoir. [...]

(2) Attitude

- S'adonner à différents jeux.
- Respecter les règles et le savoir-vivre, s'entraîner et jouer en s'entraînant.
- S'assurer de la bonne sécurité des terrains et des outils.

(3) Réflexion / jugement

Élaborer des règles et mettre en place des stratégies adaptées aux spécificités de son équipe. »⁹⁸

このような内容を指導します :

(1) 技能

[...] ゴール型では簡易化されたゲームで、ボール操作やボールを受けるための動きによって、攻防をすること。
[...]

(2) 態度

- それぞれの型のゲームに進んで取り組むこと。
- ルールやマナーを守り、助け合って練習やゲームをすること。
- 場や用具の安全に気を配ること。

(3) 思考・判断

ルールを工夫したり、自分のチームの特徴に応じた作戦を立てたりすること。

La JFA, de la même manière qu'elle apporte son soutien aux *bukatsudô* de football, élément important de la culture footballistique du pays, s'implique également dans la pratique du football en cours d'éducation physique, insistant sur l'intérêt éducatif de la discipline. En effet, elle propose, depuis 2014, des formations à destination des enseignants d'école élémentaire afin de familiariser ces derniers avec la pratique du football et de leur transmettre les connaissances nécessaires à la mise en place d'activités adaptées aux programmes d'éducation physique⁹⁹. En outre, elle a publié en 2014 un manuel à destination des enseignants d'éducation physique à l'école élémentaire, intitulé « Éducation physique à l'école élémentaire – Manuel d'enseignement du football », *Shôgakkô taiiku sakkâ shidô no kyôkasho* 小学校体育 サッカー指導の教科書, dont une version révisée est parue en 2019 sous le titre « Nouveau manuel d'enseignement du football », *Shin sakkâ shidô no kyôkasho* 新・サッカー指導の教科書, avant de publier un manuel similaire pour l'éducation physique au collège. Comme indiqué sur la couverture et dans l'introduction de la version de 2019, la révision du manuel de 2014 est due à la volonté de la JFA de se conformer aux nouvelles directives sur l'éducation de 2017, dont l'objectif repose sur le développement des trois piliers que sont « la connaissance et l'aptitude », « la capacité de réflexion, de

⁹⁸ Monkashô, *Bôru undô* ボール運動 (Activités de balle).

URL : https://www.mext.go.jp/component/a_menu/sports/detail/__icsFiles/afieldfile/2011/07/06/1308040_11.pdf (consulté le 17/07/2022).

⁹⁹ JFA, *Gakkô taiiku bukatsudô* 学校体育・部活動 (Éducation physique à l'école et *bukatsudô*). URL : https://www.jfa.jp/coach/physical_training_club_activity/ptca_workshop/ (consulté le 17/07/2022).

jugement, et d'expression », ainsi que « la capacité d'étude et les qualités humaines »¹⁰⁰. À travers son développement de ressources pédagogiques à destination des enseignants et son adaptation aux exigences du Monkashô, la JFA semble miser une plus grande pratique du football en cours d'éducation physique pour participer au développement de la discipline dans le pays. Cette volonté est clairement exprimée dans l'introduction de l'édition de 2019 de son manuel, avec un texte plaidant explicitement pour le choix du football auprès des enseignants d'éducation physique :

« Introduction : Invitation au football

Le football est un sport dont l'histoire et sa présence dans le monde entier ont prouvé qu'il est aimé de tous. Ceci est dû à la grande simplicité de ses règles. Il est indéniable qu'il a su attirer et égayer de nombreuses personnes tout au long de sa longue histoire, et ce même en tant qu'objet de classe d'éducation physique. Le football n'est résolument pas difficile. S'il s'agissait d'un sport complexe, il n'attirerait sûrement pas autant de passionnés partout dans le monde.

[...] Le football est un sport qui se joue en manipulant une balle avec les pieds, en marchant ou en courant, tout en gardant l'équilibre. On la frappe de manière contrôlée, ou de toutes ses forces. Ce sont des mouvements que l'on ne fait pas au quotidien, procurant une stimulation nerveuse que l'on ne rencontre pas dans la vie de tous les jours. Le premier jeu que peut faire un jeune enfant avec une balle est de la frapper avec les pieds. Il s'agit de la première manière dont un enfant qui a appris à marcher peut se servir d'une balle, avant même de la jeter vers une cible ou de l'attraper avec les mains.

De plus, les matchs mènent à se battre de toutes ses forces pour remporter la victoire. Il est très important de pouvoir disputer des matchs où tous les joueurs puissent totalement s'impliquer, sans hésitation ni restriction, et de faire l'expérience de la victoire comme de la défaite, en s'étant battu de toutes ses forces. Le football peut être apprécié par n'importe qui. Le football féminin est aussi une évidence dans le monde du sport actuel. Essayez-donc de jouer au football ! Et, lorsque vous aurez pu goûter au plaisir du football, transmettez-le aux enfants.

L'éducation scolaire a un objectif, et chaque matière d'enseignement joue un rôle dans sa réalisation. À la JFA, nous considérons que l'éducation physique occupe une fonction importante, et souhaitons que les avantages du football y soient mieux exploités. Nous voulons que les cours de football permettent de se familiariser avec le sport et de pouvoir apprécier l'activité physique, et ce tout au long de la vie. Dans ce but, il est important de suffisamment goûter au plaisir, à l'exaltation, et au sentiment de liberté procurés par l'activité physique. Nous souhaitons également que le football lui-même soit plus apprécié. Les idées originales et l'expérience des enseignants mènent à la mise en place de cours de football de différentes sortes. Nous sommes parfaitement conscients que les jeux imaginés dans le but de permettre au plus grand nombre d'enfants de toucher le ballon, en modifiant le nombre de joueurs ou le terrain, ou encore en établissant des règles spéciales, peuvent donner lieu à différents résultats en termes d'éducation.

¹⁰⁰ JFA, *Shin sakkô shidô no kyôkasho : shôgakkô taiiku zengakunen taiôu* 日本サッカー協会, 新・サッカー指導の教科書: 小学校体育全学年対応 (Nouveau manuel d'enseignement du football : éducation physique pour chaque année d'école élémentaire), Tôkyô, Tôyôkan shuppansha 東洋館出版社, 2019, p. 1.

Cependant, nous souhaitons ici faire passer un message : apprécions le football en tant que tel. Il n'est pas nécessaire de le transformer. On dit souvent que "le football est l'école de la vie". Il consiste en une équipe qui joue face à une autre équipe. On est amené à jouer en alternant attaque et défense, à prendre différentes décisions selon les situations. Prédire, être alerte, aider et couvrir ses coéquipiers. Le fair-play, le respect, et tant d'autres valeurs. Réussir une belle action en comprenant les intentions de son coéquipier, marquer un but, ce sont des choses réellement exaltantes.

[...] Nous espérons que ce manuel sera utile aux professeurs d'école élémentaire pour la mise en place de leurs cours d'éducation physique, et qu'il aidera à faire apprécier l'activité physique aux enfants, tout au long de leur vie. »¹⁰¹

はじめに ~サッカーのすすめ~

サッカーは、歴史と世界が証明してきたみんなが大好きなスポーツです。それは、ルールがとてもシンプルで魅力的だからです。長い歴史が作りあげ、多くの人々をひきつけ楽しませてきたものですから、体育の授業で行う教材としても、こんな確かなものはありません。サッカーは決して難しいものではありません。もし、サッカーが複雑で難しいスポーツだったら、世界中の多くの人がこんなに愛してこなかったのではないのでしょうか。

[...] サッカーは、ボールを足で扱うスポーツです。歩きながら、走りながら、バランスをとってボールを扱う。加減してける。思いきりける。日常にはない動作で、生活では味わえない神経への刺激に満ち溢れています。ボールをけて遊ぶことは、小さい子どもがボールを使って最初にしてできる遊びです。ねらいを定めて投げたり、キャッチしたりするよりも、立って歩けるようになった子どもが一番初めにボールでできる動作なのです。

また、そこには勝敗があり、勝ちを目指して全力で戦う姿があります。気兼ねや遠慮なく、全員が全力で戦い、勝敗を競い合うことができること、全力でトライした上での勝ちと負けをたくさん経験することは、とても大切なことです。サッカーは誰でも楽しめるものなのです。女子のサッカーも、今では当たり前のスポーツです。ぜひ、一度サッカーをやってみてください。そして、サッカーの楽しさを知ったら、その楽しさを、子ども達に伝えてください。

学校教育には目標があります。そして、それぞれの教科にそれを達成するための役割があります。日本サッカー協会は、体育でできることを大切にし、サッカーの持つ力をもっと生かしてほしいと考えています。サッカーの授業を通して、生涯にわたって運動に親しみ体を動かすことが好きになってもらいたいのです。そのためには、十分に体を動かす楽しさ、爽快感 開放感を思いきり味わうことが大切です。サッカーのゲームそのものをもっと楽しんでもらいたいと思います。先生方の創意工夫、積み重ねてきた研究によって様々なサッカーの授業が展開されています。多くの子ども達もボールにふれるような特別ルールの設定や、人数やコートなどの工夫がなされたゲームにも様々な教育効果が期待できることは十分に理解しています。

しかし、ここであえて私達は主張したいのです。「サッカーのゲームそのものを大切にしましょう」。いじらなくて大丈夫です。「サッカーは人生の学校」と言われています。チームでチームに対してプレーする。攻守入りまじってプレーする。状況に応じて様々な判断をする。予測する。気遣う。味方をサポート、カバーし合

¹⁰¹ *Ibid.*

う。フェアプレー、リスペクト……。味方と気持ちを通じ合ってよいプレーができたとき、そしてゴールをしたときは、本当に爽快です。

[...] 本書が、小学校の先生方が行う体育の授業に役立ち、子ども達が生涯にわたって運動に親しむことにつながれば幸いです。

Différents éléments peuvent être soulignés à la lecture de ce texte. D'abord, la JFA insiste sur l'inclusivité du football, un sport simple et accessible à tous, une posture cohérente avec sa volonté de développer la pratique chez le plus grand nombre, et notamment chez les femmes (« Le football peut être apprécié par n'importe qui. Le football féminin est aussi une évidence dans le monde du sport actuel »). La fédération considère également que le football occupe une place évidente dans le développement de l'enfant, qui frapperait naturellement une balle avec les pieds, « avant même de la jeter vers une cible ou de l'attraper avec les mains », suggérant une raison de choisir le football plutôt que d'autres sports de balle se pratiquant avec les mains, comme le basketball ou le volleyball, tous deux également populaires au Japon. Enfin, le texte transmet la volonté de la JFA de contrôler la pratique du football dans le pays pour suivre ses propres standards, insinuant que les « idées originales » des enseignants transforment un football qui devrait être apprécié « en tant que tel ». Cependant, ce message entre en conflit avec la nature même de l'ouvrage, à savoir un manuel payant (2100 yens, soit 16 euros) visant un public d'enseignants déjà intéressés, à travers l'achat de ce manuel, par l'adoption du football dans leurs cours d'éducation physique. Sans pour autant remettre en question la qualité du contenu pédagogique de ce manuel, il serait néanmoins possible pour la JFA d'envisager une diffusion gratuite de celui-ci afin de présenter une attitude plus cohérente avec son objectif de diffusion et de développement du football chez les plus jeunes, en convainquant les enseignants non-acquis à la pratique du football dans leurs classes. Toujours est-il que, grâce à ces efforts de la fédération, ainsi qu'à la popularité de ce sport dans l'archipel, le football apparaît comme une pratique promise à un ancrage de plus en plus important dans les programmes d'éducation physique à l'école, et ce de l'école élémentaire au lycée.

2. Les initiatives de la JFA en dehors des programmes scolaires

Si, comme nous avons pu le voir, la JFA s'implique de manière croissante dans l'éducation scolaire depuis le milieu des années 2010, une part importante de ses efforts était déjà concentrée sur la jeunesse depuis plus d'une décennie. En effet, elle a identifié un certain nombre de problèmes concernant l'éducation des enfants, et se propose d'y remédier à travers le football. Par exemple, en 2005, dans la préface du magazine de l'Université de médecine de Tôkyô, Tôkyô igaku daigaku 東京医学大学, l'ancien président de la JFA, Kawabuchi Saburô 川淵三郎 (né en 1936), déclarait :

« Cela fait des années que nous sommes alertés quant au manque d'exercice des enfants et la baisse de leurs capacités physiques. En outre, des problèmes sociaux profonds font leur apparition, tels que le rejet de la société à

travers l'absentéisme scolaire ou le *hikikomori*¹⁰², le harcèlement et la violence à l'école, ou encore la hausse de la délinquance juvénile. »¹⁰³

子供たちの運動不足、身体機能の低下が叫ばれるようになって久しい。また、不登校や引きこもりといった社会からの逃避、いじめや学校内暴力、犯罪の低年齢化なども深刻な社会問題となっている。

La Fédération japonaise de football a lancé, dès 2003, un programme nommé « Kid's Project », *Kizzu purojekuto* キッズプロジェクト, ciblant la catégorie d'âge des *kids* (de six à dix ans) avec pour objectif le « développement de corps en bonne santé, de l'esprit d'équipe, et de l'esprit sportif à travers le jeu et l'exercice »¹⁰⁴. Ce programme, qui prendra en 2009 le nom de « Kid's Programme », *Kizzu puroguramu* キッズプログラム, repose sur trois piliers, dont la mise en œuvre est censée participer à la rencontre des enfants avec le football : la mise en place de classes de football dans les jardins d'enfants, les écoles maternelles, et les écoles élémentaires ; la formation de lycéens et étudiants volontaires, nommés « kid's leader », *kizzu rîdâ* キッズリーダー, afin d'encadrer la pratique de ces enfants ; ainsi que l'organisation de « fêtes », *fesutibaru* フェスティバル, des événements permettant à de nombreux enfants de découvrir le football. De cette manière, la JFA, à travers son Kid's Programme, entend jouer un rôle certain dans l'éducation des jeunes Japonais, tout en développant la pratique du football dans le pays :

« Le sport permet de développer non seulement un corps en bonne santé, mais également un esprit fort, compétitif, qui ne cède pas face à l'échec et à la frustration. Aussi, grâce au contact avec de nombreux coéquipiers et avec les entraîneurs, il permet de nourrir des compétences sociales telles que la coopération, le savoir-vivre, et la considération d'autrui. Adopter la bonne approche dès la catégorie d'âge des *kids* permet d'augmenter le nombre d'enfants aimant le sport ainsi que de développer, dans le futur, le sport et le football japonais. »¹⁰⁵

スポーツは健康な身体をつくるだけでなく、挑戦する気持ちや失敗や挫折に負けない強い心を育みます。また、大勢の仲間やコーチと接する中で、協調性やマナー、思いやりの気持ちなど社会性を養う一助ともなります。キッズ年代から良いアプローチを行うことで、スポーツ好きな子どもを増やし、将来的には日本のスポーツの発展、またはサッカーの発展にもつながります。

Des événements gratuits, similaires aux fêtes du football évoquées plus haut, sont également organisés depuis 2003 par la JFA, en collaboration avec la marque de prêt-à-porter Uniqlo, Yunikuro ユニクロ, pour les enfants de moins de six ans. Ces fêtes, nommées « JFA Uniqlo Soccer Kids », *JFA Yuniquro sakkâ kizzu*, JFA ユニクロサッカーキッズ, regroupent des équipes de cinq ou six joueurs qui jouent chacune trois matchs de dix minutes, à l'issue desquels aucun score n'est annoncé, afin de garantir le

¹⁰² Le terme *hikikomori* 引きこもり désigne le fait de vivre en marge de la société, en se repliant chez soi ou dans sa chambre sans en sortir, ou très rarement.

¹⁰³ KAWABUCHI Saburô 川淵三郎, *Jidai o ninau kodomo tachi no ikusei* 次代を担う子供たちの育成 (Former les enfants en charge de demain), *Journal of Tokyo Medical University* 東京医科大学雑誌, 63-2, 2005, p. 119-120, p. 119.

¹⁰⁴ JFA, *Kizzu purojekuto to wa* キッズプロジェクトとは (Qu'est-ce que le Kid's Project ?). URL : https://www.jfa.jp/grass_roots/kidsprogram/information.html (consulté le 23/07/2022).

¹⁰⁵ *Ibid.*

plaisir de jouer des enfants¹⁰⁶. Yanai Tadashi 柳井正 (né en 1949), fondateur d'Uniqlo et président du groupe Fast Retailing propriétaire de la marque, déclarait, dans un communiqué de presse datant d'avril 2022, que ces événements avaient pour objectif de « donner un rêve et de l'espoir aux enfants, et d'agir pour un futur meilleur », tout en rappelant que certains enfants y ayant participé par le passé avaient par la suite « réalisé leur rêve de devenir footballeur professionnel »¹⁰⁷.

La fédération a également lancé, en 2007, un programme intitulé « Projet du cœur de la JFA », *JFA kokoro no purojekuto* JFA こころのプロジェクト, où des sportifs ou anciens sportifs issus de différentes disciplines sont nommés « professeur rêve », *yume sensei* 夢先生, et envoyés dans des établissements scolaires afin de conduire des « classes du rêve », *yume no kyôshitsu* 夢の教室, auprès d'élèves en cinquième année d'école élémentaire ou en deuxième année de collège. Ces classes, qui ne sont pas des cours de sport, sont séparées en deux parties, pour une durée totale de 90 minutes. Au cours de la première partie, qui dure 35 minutes, les élèves sont invités à participer à différents jeux dans le gymnase de leur établissement, où il leur est demandé de coopérer avec leurs camarades et de respecter des règles données. La seconde partie, qui dure 55 minutes, a lieu en salle de classe, où les intervenants font part de leur expérience, en racontant la manière dont ils ont surmonté des difficultés pour réaliser leur rêve, afin d'expliquer aux élèves « l'importance d'avoir des rêves et de se battre pour les réaliser »¹⁰⁸. Les élèves sont ensuite invités à échanger, à l'oral et à l'écrit, avec l'intervenant, afin de les inciter à réfléchir à leur avenir. Enfin, la JFA s'est associée avec l'entreprise Kirin キリン, fabricant et distributeur de boissons alcoolisées et non-alcoolisées, et sponsor principal de la fédération¹⁰⁹, pour organiser des classes de football au sein d'écoles élémentaires des départements d'Iwate, Iwate-ken 岩手県, Miyagi, Miyagi-ken 宮城県, et Fukushima, Fukushima-ken 福島県, à travers le programme JFA Kirin Big Smile Field, *JFA Kirin biggu sumairu firudo* JFA ・ キリン ビッグスマイルフィールド. Ce programme, lancé en septembre 2011, a pour objectif de soutenir les enfants des régions touchées par la triple catastrophe de mars 2011 en faisant intervenir d'anciens joueurs professionnels pour permettre aux enfants de s'amuser sans distinction de niveau¹¹⁰.

À travers ces différentes initiatives, la JFA affiche une volonté claire, celle de jouer un rôle dans l'éducation scolaire, en s'immisçant dans le développement des programmes d'éducation physique et en organisant des interventions à l'école, l'éducation périscolaire, en fournissant des guides pour la pratique du football en *bukatsudô*, et l'éducation extra-scolaire, à travers des événements footballistiques à

¹⁰⁶ JFA, *JFA fesutibaru* JFA フェスティバル (Fête de la JFA). URL : https://www.jfa.jp/grass_roots/festival/kidsfestival-usk/about.html (consulté le 23/07/2022).

¹⁰⁷ Communiqué de presse d'Uniqlo, 22 avril 2022. URL : https://www.uniqlo.com/jp/ja/contents/corp/press-release/2022/04/22042211_jfauqsk.html (consulté le 23/07/2022).

¹⁰⁸ JFA, *Yume no kyôshitsu gaiyô* 「夢の教室」概要 (Le principe des classes du rêve). URL : https://www.jfa.jp/social_action_programme/yumesen/outline.html (consulté le 24/07/2022).

¹⁰⁹ Le logo de l'entreprise apparaît notamment sur les tenues d'entraînement de la sélection nationale japonaise.

¹¹⁰ Voir le site internet de Kirin キリン. URL : <https://www.kirin.co.jp/soccer/bigsmile/index.html> (consulté le 15/08/2022).

destination des enfants et la mise en place d'activités qui dépassent le cadre du football, à l'image des cours d'anglais dispensés au sein des académies de la JFA¹¹¹.

B. Un esprit sain dans un corps sain

1. Une alimentation pour un corps en bonne santé

Au-delà des capacités basiques – techniques et tactiques – indispensables à la pratique du football, il est aujourd'hui communément admis que les sportifs doivent adopter une hygiène de vie saine, dont une alimentation adaptée à l'effort physique, afin d'accomplir des performances dans leur discipline. La JFA, consciente de l'importance de ces facteurs dans la performance sportive, propose, depuis 2017, un guide s'adressant à chaque catégorie d'âge, dans le but d'informer les joueurs sur la manière dont ils doivent prendre soin de leur corps. Dans l'introduction de ce guide, Maeda Hiroshi 前田弘 (né en 1965), membre du comité médical de la JFA, insiste sur l'importance d'une bonne hygiène de vie chez les enfants :

« En ce qui concerne l'alimentation des jeunes joueurs, ce qui est important, plutôt que de se concentrer sur les aspects purement nutritifs, c'est avant tout de manger les trois repas quotidiens essentiels, lentement et avec plaisir, de manger varié, sans faire la fine bouche, en se tenant et en mâchant bien. En outre, je pense que le fait de manger en respectant les bonnes manières est une évidence, et que c'est là quelque chose de tout à fait japonais. Le mode de vie des joueurs constitue le socle du conditionnement. Afin de préparer la bonne condition physique des enfants, leurs parents et entraîneurs ne doivent pas se concentrer uniquement sur le terrain, mais sur leur mode de vie de manière générale. »¹¹²

食事に関して、育年代では栄養学的なことよりも、まずは生活の基本となる三食を中心に、品目を多く、好き嫌いなく、良い姿勢で、よく噛んで、楽しくゆっくりと食べることが重要です。そして、マナーよく食べることは非常に合理的で日本らしいと思います。コンディショニングの基礎となるのは、選手の生活習慣（ライフスタイル）です。コンディションを整えるためには保護者や指導者がピッチ上だけでなく、子どもたちのライフスタイル全体を見るのが重要になります。

Sur les six parties de ce guide, deux concernent directement les jeunes joueurs : la quatrième partie intitulée « Le corps au cours de la croissance », *Seichōki no karada* 成長期のからだ, et la cinquième qui a pour titre « L'alimentation au cours de la croissance », *Seichōki no shokujī* 成長期の食事. Ces deux parties sont complémentaires, la première présentant les caractéristiques du développement physique

¹¹¹ JFA, *JFA Puroguramu eikaiwa no shōkai* JFA プログラム英会話の紹介 (Présentation des cours d'anglais du programme JFA), 21 octobre 2021. URL : <https://www.jfa.jp/news/00028105/> (consulté le 15/08/2022).

¹¹² JFA, *Eiyō gaidorain* 栄養ガイドライン (Guide de nutrition). URL : <https://www.jfa.jp/medical/a08.html> (consulté le 03/08/2022).

chez les enfants et les adolescents (taille et poids, développement osseux, menstruations, etc.) et expliquant l'importance d'adapter les entraînements à ces caractéristiques afin de permettre le bon développement physique et de limiter les blessures, tandis que la seconde détaille les besoins caloriques et les nutriments nécessaires à la bonne santé des jeunes joueurs, en proposant des repas permettant de prévenir deux problèmes fréquents chez les jeunes sportifs : l'anémie et le manque de fer. Le repas basique de l'athlète, tel que décrit dans ce guide, est composé de six éléments indispensables en termes d'énergie et de nutriments : aliments de base, *shushoku* 主食 (riz, pain, nouilles) ; plat principal, *shusai* 主菜 (viande, poisson, œufs, soja) ; accompagnements, *fukusai* 副菜 (légumes, tubercules, algues, champignons) ; produits laitiers (lait, yaourt, fromages) ; et fruits. Enfin, la JFA y présente également les huit grands principes d'alimentation suivants :

- « 1. L'alimentation, le sommeil, et le repos sont essentiels.
2. S'assurer de manger trois fois par jour, au petit-déjeuner, au déjeuner, et au dîner.
3. Manger de tout, sans faire la fine bouche.
4. Pas de grignotage entre les repas, mais des collations nutritives.
5. Ne pas trop consommer de friandises et de jus.
6. S'assurer de bien manger du riz, qui fournit l'énergie nécessaire pour faire de l'exercice.
7. Privilégier les repas et ne pas se reposer sur des compléments alimentaires.
8. Être attentif à sa propre condition physique. »¹¹³

1. 食事・睡眠・休養がまず大事
2. 朝・昼・夕の3食の食事をしっかり食べる
3. 好き嫌いをなくし、何でもたべよう
4. 間食ではなく補食を
5. お菓子やジュースをとりすぎない
6. ごはんをしっかりたべよう、ごはんは体を動かすエネルギーのもと
7. サプリメントに頼らない、まず食事
8. 自分の体調をふりかえる

De cette manière, la JFA fait la promotion d'une alimentation saine et adaptée à la pratique du football pour les jeunes joueurs, en mettant des ressources à la disposition de tous, dans une démarche se voulant scientifique, s'appuyant sur différentes sources référencées et extérieures à son comité médical, japonaises comme étrangères¹¹⁴. Cette posture de la fédération est, encore une fois, en adéquation avec

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*

une politique nationale, à savoir le développement de l'éducation alimentaire, *shokuiku* 食育. En effet, il existe, depuis 2005, une Loi fondamentale sur l'éducation alimentaire, *Shokuiku kihonhō* 食育基本法, portée par le ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche, Nôrin suisanshō 農林水産省 (souvent abrégé en Nôsuishō 農水省), prévoyant la mise en place, par l'État et les administrations locales, de mesures pour la promotion d'une alimentation saine, notamment auprès des enfants, qui constituent la cible principale du *shokuiku*¹¹⁵. La préface de cette loi, qui mentionne différents problèmes liés à l'alimentation, tels les repas non-équilibrés, la progression de l'obésité, ou encore les nouvelles questions de sécurité alimentaire, évoque la nature essentielle de l'éducation alimentaire, qui « doit constituer le socle des éducations intellectuelle, morale et physique »¹¹⁶. Afin d'aider les établissements à mettre en place cette éducation alimentaire, le Monkashō a publié, en 2007, un « guide d'enseignement sur l'alimentation », *Shoku ni kan suru shidō no tebiki* 食に関する指導の手引き, dont les deux révisions, datant de 2010 et 2019, incluent un sous-chapitre consacré à l'alimentation des enfants s'adonnant à une pratique sportive¹¹⁷.

La nutrition semble donc occuper une place importante dans les objectifs de la JFA, qui, comme nous avons pu le voir, concordent avec la politique menée par le gouvernement japonais : la fédération et la Loi fondamentale présentant, toutes deux, l'éducation alimentaire comme un élément indispensable à l'éducation physique. Afin de mesurer l'efficacité de ces mesures de promotion d'une alimentation saine et adaptée à la pratique sportive, nous allons nous intéresser à différentes études réalisées depuis 2005, année de promulgation de la Loi fondamentale sur l'éducation alimentaire, au sujet des habitudes alimentaires de jeunes footballeurs, écoliers et collégiens, au Japon. Si chacune de ces études ne concerne qu'un échantillon de population et n'a pas vocation à énoncer de faits valables partout dans le pays, le croisement de ces sources peut permettre de dégager des tendances générales. Pour cette raison, nous allons présenter différentes informations issues de ces publications sous la forme d'un tableau résumant leur propos (voir tableau 9). Le cas des lycéens, qui est moins documenté, sera néanmoins traité par la suite, en nous intéressant à la situation des équipes de haut niveau.

¹¹⁵ MAH Catherine L., « Shokuiku: Governing Food and Public Health in Contemporary Japan », *Journal of Sociology*, 46-4, 1 décembre 2010, p. 393-412, p. 394.

¹¹⁶ Loi fondamentale sur l'éducation alimentaire, *Shokuiku kihonhō* 食育基本法, préface. URL : <https://elaws.e-gov.go.jp/document?lawid=417AC1000000063> (consulté le 04/08/2022).

¹¹⁷ Monkashō, *Shoku ni kan suru shidō no tebiki dainiji kaiteiban* 食に関する指導の手引き – 第二次改訂版 – (Guide d'enseignement sur l'alimentation – deuxième version révisée), 2019, p. 245. URL : https://www.mext.go.jp/component/a_menu/education/detail/_icsFiles/afieldfile/2019/04/19/1293002_9_1.pdf (consulté le 08/08/2022).

	Année	Type de structure	Catégorie(s) d'âge	Informations principales (majorité des sondés)
1	2005	<i>Shônen dan</i>	Écoliers	Trois repas par jour, consommation de friandises entre les repas et de boissons pour le sport ¹¹⁸
2	2007	<i>Kurabu</i>	Écoliers, collégiens	Trois repas par jour, connaissances en nutrition mais carences nutritionnelles ¹¹⁹
3	2008	<i>Kurabu, shônen dan</i>	Écoliers	Repas sains et équilibrés, trois repas par jour, bonne hydratation, manque de connaissances en nutrition ¹²⁰
4	2010	<i>Kurabu</i>	Écoliers, collégiens	Bonne santé, sommeil suffisant, trois repas par jour, peu de considération pour la nutrition, consommation de friandises entre les repas, carences en glucides et fer ¹²¹
5	2012	<i>Shônen dan</i>	Collégiens	Repas non-équilibrés (manque de riz, légumes, fruits), consommation de boissons sucrées et de friandises ¹²²
6	2014	<i>Kurabu</i>	Collégiens	Trois repas par jour, sommeil suffisant, conscience de l'importance des collations nutritives ¹²³

Tableau 9 : Résultats d'études sur les habitudes alimentaires des jeunes footballeurs

¹¹⁸ KUBO Kaori 久保加織, YOKURA Hiroko 与倉弘子, HORIKOSHI Masako 堀越昌子, « *Sakkâ kizzu no shokuseikatsu ni kan suru chôsa* サッカーキッズの食生活に関する調査 (Étude sur les habitudes alimentaires des footballeurs à l'école élémentaire) », *Abstracts of the Annual Meeting of the Japan Society of Cookery Science* 日本調理科学会大会研究発表要旨集, 19, 2007, p. 38.

¹¹⁹ SAKATA Atsuko 坂田敦子, ÔSAWA Kiyomi 大澤清美, ISHII Takafumi 石井孝文, ÔTAGURO Misa 大田黒弥沙, KAWASHIMA Yoshinori 川島義紀, NISHIYAMA Sôroku 西山宗六, TANAKA Machiko 田中眞知子, KOGA Yukari 古賀由香里, ÔTSUBO Michihiro 大坪路弘, « *Sakkâ kurabu shônen narabi ni kazoku o taishô to shita shokuseikatsu shûkan no chôsa kenkyû* サッカークラブ少年ならびに家族を対象とした食生活習慣の調査研究 (Étude sur les habitudes alimentaires des jeunes joueurs d'un club de football et de leur famille) », *Shôkei gakuen kenkyû kiyô B. shizenkagaku hen* 尚絅学園研究紀要 B.自然科学編, 6-0, 31 mars 2012, p. 43-62.

¹²⁰ ÔTAKI Hiromi 大滝裕美, NISHIKAWA Seidai 西川誠太, OKA Jun 岡純, INAYAMA Takayo 稲山貴代, « *Sakkâ shônen dan ni shozoku suru yon go roku nensei danshi jidô no shokuseikatsu no hyôka narabi ni kenkôdo jiko hyôka oyobi shokukanren QOL to kanren suru shokuseikatsu yôin* サッカー少年団に所属する4・5・6年生男子児童の食生活の評価ならびに健康度自己評価および食関連 QOL と関連する食生活要因 (Évaluation des habitudes alimentaires, auto-évaluation de santé et influence des habitudes alimentaires sur la qualité de vie alimentaire des garçons en 4^e, 5^e, et 6^e année d'école élémentaire jouant au football dans un *shônen dan*) », *Eiyôgaku zasshi* 栄養学雑誌, 70-1, 2012, p. 28-37.

¹²¹ KATÔ Keiko 加藤恵子, ODA Yoshiko 小田良子, OBAMA Emi 小濱絵美, ÔNISHI Jun 大西潤, « *Shô chûgakusei danshi sakkâ senshu no seikatsu chôsa eiyô chôsa kara mita eiyô sesshu no genjô* 小・中学生男子サッカー選手の生活調査・栄養調査からみた栄養摂取の現状 (Étude sur l'état nutritionnel des jeunes footballeurs écoliers et collégiens à travers une enquête sur leur mode de vie et leurs habitudes nutritionnelles) », *Nagoya Bunri Daigaku yôki* 名古屋文理大学紀要, 14, 2014, p. 25-39.

¹²² KOITA Yumiko 小坂由美子, NAGASHIMA Yôsuke 長島洋介, HORIKAWA Akiko 堀川昭子, « *Supôtsu shônen dan no junia sakkâ senshu ni okeru shoku kyôiku o chûshin to shita sapôto katsudô* スポーツ少年団のジュニアサッカー選手における食教育を中心としたサポート活動 (Programme d'éducation alimentaire chez les collégiens d'un *shônen dan* de football) », *Musashigaoka tanki daigaku kiyô* 武蔵丘短期大学紀要, 2012, p. 21-26.

¹²³ KOITA Y., NAGASHIMA Y., HORIKAWA A., « *Chûgakusei sakkâ senshu no shokuseikatsu no genjô* 中学生サッカー選手の食生活の現状 (Les habitudes alimentaires de footballeurs au collège) », *Musashigaoka tanki daigaku kiyô*, 2014, p. 37-41.

Si le fait de manger trois repas par jour semble être une évidence pour une majorité de joueurs, deux points d'amélioration importants se dégagent à la lecture des différents articles : le manque d'information au sujet de la nutrition, et la consommation de friandises qui en découle. Pour cette raison, plusieurs programmes d'éducation alimentaire ont été expérimentés auprès de jeunes joueurs, afin de mesurer les effets concrets qu'un suivi pratique peut avoir sur leurs habitudes alimentaires. Par exemple, l'étude 2 du tableau 9 a été réalisée en deux parties, la première en 2007, avant l'intervention des auteurs, puis la seconde l'année suivante, après leur intervention auprès des élèves, en groupe puis individuellement. Cette seconde partie souligne les différents effets positifs de l'enseignement nutritionnel, comme la diminution des problèmes de peau et des vertiges, l'amélioration des capacités de concentration des enfants, ou encore une plus grande consommation de fruits et légumes¹²⁴. Un exemple de programme d'éducation alimentaire pour les jeunes footballeurs a été proposé par Koita Yumiko, professeur à l'université Musashigaoka, Musashigaoka tanki daigaku 武蔵丘短期大学, qui a développé un processus mis en place sur une période de dix mois (voir tableau 10).

Période	Contenu du programme	Forme
Avril	Questionnaires au sujet de la fréquence des apports alimentaires, des goûters, et des habitudes alimentaires	Tous les élèves
Juin	Mesures corporelles (densitométrie osseuse, hémoglobines, indice de masse grasse, taille et poids) ; évaluation de l'équilibre des repas	Petits groupes (tous âges confondus)
Août	Explication des résultats du questionnaire sur la fréquence des apports alimentaires ; mesures de prévention des coups de chaleur (hydratation)	Petits groupes par catégorie d'âge
Octobre	Notions élémentaires pour les goûters (collations)	Petits groupes par catégorie d'âge
Décembre	Savoir bien choisir ses aliments	Petits groupes par catégorie d'âge
Février	Savoir lire l'étiquetage des produits alimentaires	Petits groupes par catégorie d'âge

Tableau 10 : Exemple de programme d'éducation alimentaire (Source : Koita Yumiko¹²⁵)

¹²⁴ SAKATA A., ÔSAWA K., ISHII T., ÔTAGURO M., KAWASHIMA Y., NISHIYAMA S., TANAKA M., KOGA Y., ÔTSUBO M., *op. cit.*, p. 51-52.

¹²⁵ KOITA Y., « *Junia sakkâ senshu ni okeru shokuiku sapôto katsudô* ジュニアサッカー選手における食育サポート活動 (Programme d'éducation alimentaire pour des footballeurs collégiens) », *Nihon chôri kagaku gakkai shi* 日本調理科学会誌, 46-6, 2013, p. 399-401, p. 399.

Les différentes études mentionnées plus haut étant toutes antérieures à la publication du guide de nutrition de la JFA, il est difficile de faire peser la responsabilité des problèmes d'éducation alimentaire des jeunes footballeurs sur un manque d'efficacité des mesures prises par la fédération. Nous pouvons néanmoins constater que le fait d'appartenir à une équipe de football n'est pas systématiquement synonyme, pour les joueurs, d'une bonne connaissance des notions de nutrition nécessaires à leur pratique sportive, et, de manière plus générale, à leur bonne santé. La conclusion d'une étude auprès de parents d'enfants inscrits dans une école de football souligne cependant qu'« en dehors du système scolaire, les clubs de sport locaux (dont les clubs de football) peuvent jouer un rôle certain dans l'éducation alimentaire des enfants »¹²⁶ – une remarque cohérente du fait que les clubs de football, et plus généralement les clubs de sport, constituent un cadre idéal pour sensibiliser les enfants à une bonne alimentation. En effet, la nature collective de ces clubs, qui rassemblent au même endroit plusieurs joueurs, rend possible une éducation de groupe auprès de jeunes d'autant plus susceptibles d'être réceptifs au discours qui leur est proposé afin d'améliorer leur performance sportive. Ce dernier point est particulièrement vérifiable chez les lycéens pratiquant le football à haut niveau, en *bukatsudô* ou en club. Ishizaki Yumiko 石崎由美子, professeur à l'université pour femmes Mukogawa, Mukogawa joshi daigaku 武庫川女子大学, a réalisé en 2007 un questionnaire sur les habitudes alimentaires de plus de 600 lycéens évoluant dans des *bukatsudô* de haut niveau. La majorité de ces joueurs, issus de 15 lycées différents ayant tous participé à l'All Japan High School Soccer Tournament, ont montré un réel intérêt pour les questions de nutrition et ont affirmé souhaiter bénéficier d'un accompagnement nutritionnel de la part d'un spécialiste¹²⁷. De la même manière, une étude sur les écoliers, collégiens, et lycéens évoluant dans les équipes de jeunes de deux clubs de J.League du département de Saitama, dont les noms ne sont pas dévoilés¹²⁸, montre que les lycéens sont plus soucieux de l'aspect nutritionnel de leur alimentation que leurs cadets, ce que les auteurs expliquent par l'ambition de ces jeunes d'intégrer l'équipe professionnelle de leur club, voir la sélection nationale japonaise, après la fin de leur scolarité¹²⁹. Cette posture est caractéristique des structures ayant des objectifs conséquents de performance, à l'image de l'équipe de football du lycée Aomori Yamada mentionné plus haut, qui collabore, depuis juillet 2022, avec l'entreprise japonaise NORM, spécialisée dans les compléments alimentaires à destination des sportifs, afin de développer un système de suivi nutritionnel pour ses joueurs¹³⁰. À l'inverse,

¹²⁶ ÔKI Kaoru 大木薫, INAYAMA Takayo, YASUMATSU Mikinobu 安松幹展, NISHIKAWA Seidai, TOGARI Haruhiko 戸荻晴彦, « *Sakkâ sukûru ni kodomo o kayowaseteiru hogosha no shokuseikatsu chôsa* サッカースクールに子どもを通わせている保護者の食生活調査 (Étude sur les habitudes alimentaires des parents d'enfants inscrits dans une école de football) », *Eiyôgaku zasshi* 栄養学雑誌, 67-5, 2009, p. 260-269, p. 268.

¹²⁷ ISHIZAKI Yumiko 石崎由美子, « *Kôkô sakkâ senshu no eiyô kanri* 高校サッカー選手の栄養管理 (Gestion de la nutrition de footballeurs au lycée) », *Fukuyama daigaku seimei kôgakubu kenkyû nenpô* 福山大学生命工学部研究年報, 12, 2013, p. 17-42, p. 36.

¹²⁸ Le département de Saitama n'accueille que deux clubs de J.League : les Urawa Red Diamonds, Urawa reddo daiyamonzu 浦和レッドダイヤモンズ, et l'Omiya Ardija, Ômiya Arudîja 大宮アルディージャ.

¹²⁹ ÔTAKI H., NISHIKAWA S., INAYAMA T., « *J kurabu ikusei ni shozoku suru shôgakusei chûgakusei kôkôsei danshi sakkâ senshu no shokuseikatsu no tokusei narabi ni QOL to no kanren* Jクラブ育成チームに所属する小学生・中学生・高校生男子サッカー選手の食生活の特性ならびに QOL との関連 (Les caractéristiques des habitudes alimentaires des écoliers, collégiens, et lycéens évoluant dans des clubs de J.League et leurs implication sur la qualité de vie) », *Eiyôgaku zasshi*, 70-4, 2012, p. 219-235, p. 230.

¹³⁰ Voir le site internet du journal Nishi nippon shinbun 西日本新聞. URL : <https://www.nishinippon.co.jp/item/o/961029/> (consulté le 11/08/2022).

l'amélioration de la qualité de l'alimentation des jeunes footballeurs, notamment des écoliers et collégiens n'évoluant pas à un haut niveau, apparaît comme un véritable axe de travail pour la JFA, qui s'appuie sur les recommandations préexistantes du gouvernement japonais, afin d'ancrer un peu plus son action dans une démarche éducative au sein des différents types de structures où elle s'implique. Un envoi massif, par la fédération, d'intervenants au sein des *bukatsudô*, des *shônen dan*, et des clubs afin de sensibiliser les joueurs de chaque catégorie d'âge pourrait constituer un outil efficace pour l'accélération de ce processus d'éducation alimentaire.

2. Éduquer l'esprit

Nous sommes en mesure d'affirmer que la pratique du football peut bel et bien jouer un rôle d'éducation physique auprès des jeunes Japonais, mais qu'en est-il de l'éducation intellectuelle (en japonais *chiiku* 知育) ? Il conviendra, avant toute chose, d'en définir le sens, en français comme en japonais, afin de savoir précisément à quoi nous voulons faire référence. Le dictionnaire *Kôjien* 広辞苑 des éditions Iwanami, Iwanami shoten 岩波書店, définit le terme *chiiku* comme l'« éducation visant à développer les fonctions cognitives, les capacités de réflexion, relativement aux éducations morale et physique »¹³¹. En français, aucun dictionnaire ne propose de définition de l'« éducation intellectuelle », mais le dictionnaire *Le Petit Robert de la langue française* définit l'adjectif « intellectuel » par ce qui « se rapporte à l'intelligence (connaissance ou entendement) »¹³², tandis que le dictionnaire Larousse en ligne propose deux acceptions nous intéressant particulièrement pour notre étude. La première énonce ce « qui relève de l'intelligence, des fonctions cognitive », et la seconde décrit ce « qui fait appel exclusivement à l'activité de l'esprit, à la réflexion, aux manipulations abstraites, par opposition aux activités manuelles, physiques »¹³³, confirmant le sens équivalent du terme d'« éducation intellectuelle » dans les deux langues. Nous avons pu voir plus haut que le développement des capacités de réflexion et de jugement représente une part non négligeable des objectifs affichés à travers le discours de la JFA, en accord avec les directives du ministère de l'Éducation japonais. Il apparaît donc nécessaire de nous intéresser à la manière dont le football japonais entend développer de telles capacités chez les enfants, ainsi qu'à l'efficacité des méthodes employées dans cet objectif.

Le manuel d'éducation physique à l'école élémentaire de la JFA propose, dans une partie intitulée « Développer les capacités de réflexion et de jugement portées par les aspects cognitifs de la performance technique grâce au football », *Ginô hakki ni ikiru chishiki ni sasaerareta shikôryoku handanryoku o*

¹³¹ SHINMURA Izuru 新村出 (dir.), *Kôjien* 広辞苑, Sixième édition, Tôkyô, Iwanami Shoten 岩波書店, 2008, p. 1784.

¹³² REY Alain et REY-DEBOVE Josette (dir.), *Le Petit Robert de la langue française*, Édition des 50 ans, Nouvelle édition du « Petit Robert » de Paul Robert, Nouvelle édition millésime 2018., Paris, le Robert, 2017, p. 1350.

¹³³ Voir le site internet du dictionnaire Larousse. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intellectuel/43551> (consulté le 15/08/2022).

sakkâ kara manabu 技能発揮に生きる知識に支えられた思考力、判断力をサッカーから学ぶ、*une approche théorique de la manière dont l'apprentissage du football nourrit les connaissances de l'enfant* :

« Il n'est pas possible de bien jouer au football en se contentant de frapper la balle au hasard ou de faire des dribbles. Aussi, le football est un sport qui se joue en équipe, ce qui nécessite d'allier sa volonté à celle de ses coéquipiers. Afin de permettre cela, nous devons développer, chez les enfants, la technique du football ainsi que les connaissances nécessaires au bon jeu en équipe. Il est donc important de leur donner l'opportunité de se servir de ces connaissances pour apprendre à bien jouer, parfois de manière autonome, parfois à travers la discussion avec leurs camarades. Parmi les connaissances importantes pour le jeu, nous considérons qu'il est nécessaire que les écoliers apprennent les notions suivantes :

Connaissances d'ordre technique :

Il est important de bien regarder la balle lorsqu'on la manipule.

Lorsque l'on frappe ou contrôle la balle, il est important de bien garder l'équilibre avec le pied d'appui.

Il faut verrouiller la cheville du pied qui frappe la balle.

Il faut détendre la zone [du pied] qui touche la balle au moment de la contrôler.

Il est préférable de jouer avec justesse plutôt qu'avec précipitation.

Les feintes servent à défaire la posture de l'adversaire.

Connaissances d'ordre tactique :

Porter la balle jusqu'à une zone propice pour tirer au but.

Chercher les espaces en observant les adversaires et les coéquipiers.

Il est plus facile de porter la balle dans les espaces libres.

Il est important de créer soi-même des espaces. »¹³⁴

ただ闇雲にボールをキックしたり、ドリブルしたりしても、サッカーを上手くプレーできません。また、サッカーはチームでプレーするので、味方同士の意図を一致させることが必要です。そのためには、子ども達にサッカーの技術やゲームで効果的にプレーするための知識を与える必要があります。この知識を生かしながら、どうすればうまくプレーできるのかを、ある時は主体的に、ある時は仲間との対話を通して学ぶ機会を作ることが必要です。サッカーのプレーに関わる膨大な知識の中なから、小学校高学年までには以下の点については習得すべきだと考えています。

「サッカーの技術に関する知識」

- ボールを扱う時にはボールをよく見るのが大切
- キックや足でボールをコントロールする時は片足でバランスよく立つことが大切
- キックの時は、蹴り足の足首は固定した方が良い
- ボールをコントロールする時は、ボールに触るところはリラックスするように心がける
- 急いでプレーするよりも正確にプレーする方が良い

¹³⁴ JFA, *Shin sakkâ shidô no kyôkasho : shôgakkô taiiku zengakunen taioû*, op. cit., p. 18.

- フェイントは相手の態勢を崩すことが狙いである

「サッカーの戦術に関する知識」

- シュートをうてるところまでボールを運ぶ
- 相手、味方を見てどこにスペースがあるかを意識する
- 空いたスペースはボールを運びやすい
- 意図的にスペースを作ることが大切

Cet extrait regroupe plusieurs principes fondamentaux de la pratique du football, qui ont tous trait à des capacités d'ordre cognitif (observation, réflexion, jugement), permettant de comprendre les différentes situations de jeu et d'y prendre les décisions appropriées pour son bon déroulement. L'aspect communicationnel est également souligné, en mentionnant l'importance de la discussion dans le processus d'apprentissage et de mise en place du jeu. Dans le manuel, ces différentes capacités sont introduites au fil des exercices et des années scolaires, permettant aux enfants de comprendre les règles et d'apprendre à jouer en étant attentifs à leur environnement de manière progressive. La JFA ne possède cependant pas le monopole des initiatives visant à développer ces capacités de réflexion et de prise de décision des enfants à travers le football. Par exemple, Yoshida Satoshi 吉田聡, professeur d'éducation physique dans un collège public de la ville de Kashiwazaki, Kashiwazaki-shi 柏崎市, dans le département de Niigata, Niigata-ken 新潟県, a proposé, dès 2011, un modèle de classe de football en cours d'éducation physique visant précisément à développer chez ses élèves ces capacités, qu'il définit comme le fait de pouvoir « évaluer sa propre situation et celle de son équipe, identifier les problèmes à résoudre, réfléchir soi-même à une solution et la mettre en place », ainsi que d'« apprendre à réfléchir et à prendre des décisions en se basant sur les principes et règles fondamentales de la pratique sportive »¹³⁵. Cette méthode se base sur l'analyse par les élèves de leur propre performance individuelle grâce à des enregistrements vidéo et des notes écrites – leur permettant de porter un regard objectif sur leur jeu – et sur la discussion entre les élèves afin qu'ils puissent partager leurs idées¹³⁶. L'auteur constate l'efficacité de cette méthode pour identifier les axes d'amélioration de l'équipe ainsi que pour choisir les types d'entraînements et les tactiques appropriés. Il souligne néanmoins la difficulté d'évaluer les capacités de réflexion et de décision des élèves ayant des lacunes techniques – ces derniers n'étant pas toujours en mesure d'effectuer les gestes appropriés pour le bon déroulement d'une situation donnée¹³⁷. En 2003, soit près d'une décennie plus tôt, une autre étude menée auprès de collégiens affirmait l'efficacité des enregistrements vidéo pour évaluer les capacités de décision des joueurs, montrant par ailleurs une corrélation entre la capacité d'analyse d'une situation donnée et celle de prise de décision qui en découle¹³⁸. Enfin, une étude réalisée

¹³⁵ YOSHIDA Satoshi 吉田聡, « *Shikôryoku handanryoku o takameru shidô no kufû sakkâ no jugyô jissen o tôshite* 思考力・判断力を高める指導の工夫--サッカーの授業実践を通して (Méthode d'enseignement visant à développer les capacités de réflexion et de décision à travers un cours de football) », *Kyôiku jissen kenkyû* 教育実践研究, 21, 2011, p. 167-172, p. 167.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 168.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 172.

¹³⁸ KOIZUMI Shôichi 小泉昇一, MAEDA Masato 前田正登, « *Shônensakkâ senshu no jôkyô handan nôryoku no hyôka ni kan suru kenkyû* 少年サッカー選手の状況判断能力の評価に関する研究 (Étude sur la capacité de prise de décision de jeunes footballeurs) », *Kôchingu gaku kenkyû* コーチング学 研究, 16-1, 2003, p. 137-145, p. 144.

dans le cadre d'un mémoire universitaire s'est intéressée aux capacités de jugement de collégiens évoluant dans un *bukatsudô* de football en y mettant en place un programme d'entraînement appliqué dans l'Académie JFA de Fukushima, spécifiquement prévu pour développer ces capacités chez les joueurs dans les situations de jeu offensives, afin de mesurer son efficacité. Alors que les élèves avaient affiché, dans un test préalable, de faibles capacités d'analyse et de décision, de nouveaux tests réalisés après le programme d'entraînement, qui aura duré un peu plus de trois mois, ont montré une nette amélioration sur le plan tactique, avec une meilleure prise d'information et des choix de jeu plus adéquats, ainsi que sur le plan technique, qui constitue le socle indispensable à la réalisation de ces choix¹³⁹. La pratique du football appelle les jeunes joueurs à développer des capacités intellectuelles indispensables au bon déroulement du jeu, à savoir leur capacité à analyser une situation de jeu, identifier les options qui se présentent à eux et faire le choix le plus approprié à cette situation – un choix dont la réalisation implique une certaine maîtrise technique. En ce sens, ils sont amenés à travailler simultanément leur corps et leur esprit afin de permettre la performance sportive, qu'elle soit ludique ou compétitive, un travail qui les pousse à être plus attentifs à leur environnement, et dont les effets peuvent également s'appliquer en dehors du sport.

3. Communiquer et interagir : le cas des relations humaines au sein des équipes

Comme nous avons pu le voir dans le manuel de la JFA, la communication fait partie des éléments considérés comme essentiels à la pratique du football. En effet, la communication permet aux joueurs d'une même équipe d'échanger des informations indispensables au jeu collectif, et peut également servir à développer les capacités de réflexion et de décision à travers la verbalisation des idées de chaque coéquipier. En septembre 2019, l'académie JFA d'Imabari a organisé une formation en communication à laquelle ont pris part des joueuses en première, seconde et troisième année de collège, dans le but de « développer un esprit logique, analytique et critique, et de pouvoir appliquer cette capacité à réfléchir par soi-même au quotidien »¹⁴⁰. La communication apparaît comme un élément évident dans le processus de jeu collectif et constitue un facteur indispensable à la formation des joueurs d'« élite » sélectionnés pour prendre part aux stages d'entraînement, *toresen* トレセン, organisés par la JFA¹⁴¹. En outre, le développement de la capacité à communiquer fait partie des nombreuses attentes que les parents peuvent

¹³⁹ TOYOKAWA Toshitaka 豊川隼可, « *Chûgaku sakkâ buin ni okeru gêmu chû no handanryoku to sono torëningu kôka JFA akademî fukushima no kôgeki torëningu no torikumi o moderu to shite* 中学サッカー部員におけるゲーム中の判断力とそのトレーニング効果 ~ J F A アカデミー福島の攻撃トレーニングの取り組みをモデルとして ~ (Les capacités de décision des membres d'un bukatsudô de football au collège et l'efficacité de leur entraînement selon le modèle d'entraînement offensif de l'académie JFA de Fukushima », Mémoire de maîtrise (Université d'Iwate, Iwate daigaku 岩手大学), 2010, p. 164, 165.

¹⁴⁰ Voir le site internet de la JFA. URL : https://www.jfa.jp/youth_development/jfa_academy/imabari/news/00022950/ (consulté le 18/08/2022).

¹⁴¹ KOTANI Toshio 小谷俊夫, « *Supôtsu ni okeru erîto kyôiku ni kan suru kenkyû sakkâ ni okeru shidô o tôshite* スポーツにおけるエリート教育に関する研究 – サッカーにおける指導を通して – (Étude sur l'éducation d'élite dans le sport – le cas de l'enseignement du football) », Résumés des travaux de fin d'étude de l'année 2010, Université d'éducation Naruto (Naruto kyôiku daigaku 鳴門教育大学), 2010, p. 61-62, p. 62.

avoir quant aux effets de la pratique du football par leurs enfants¹⁴², et une étude menée au sein des équipes de jeunes d'un club de J.League montre une différence à cet égard entre les trois catégories d'âge. En effet, nous pouvons constater que plus les joueurs grandissent, moins ils communiquent avec leurs coéquipiers, un problème néanmoins contrebalancé par le développement d'une sensibilité permettant d'être conscient de l'état d'esprit et des intentions des joueurs autour de soi¹⁴³. Il ne fait pas de doute qu'il existe une corrélation entre cette évolution dans la communication chez les jeunes footballeurs et l'entrée dans l'adolescence, qui est marquée par des changements hormonaux importants au moment de la puberté.

Ce point soulève la question de la nature des relations humaines chez les jeunes joueurs, qui sont amenés à passer un temps conséquent en compagnie de leurs coéquipiers et entraîneurs. Si la littérature au sujet des relations humaines au sein des équipes de football chez les jeunes reste limitée, certaines publications peuvent nous permettre d'entrevoir certaines tendances. Chez les plus jeunes, une étude menée auprès des parents d'enfants suivant des cours de football à l'école maternelle et en école de football a montré que ces cours ont permis aux enfants de se faire des amis de leur âge (92 % des répondants à l'école maternelle / 78,8 % en école de football), mais qu'ils n'étaient pas particulièrement efficaces pour leur apprendre à interagir avec les adultes (23 % / 13,6 %)¹⁴⁴. Les jeunes enfants apparaissent plus enclins à interagir activement avec leur entourage que les collégiens et les lycéens¹⁴⁵, une donnée qui semble particulièrement vérifiable au sein des *bukatsudô*. En effet, un questionnaire distribué à des lycéens faisant partie du club de football de leur établissement a révélé que 48,9 % d'entre eux – soit presque la moitié – souhaitaient quitter leur club, et que la raison la plus avancée (43,5 %) concernait les relations humaines au sein de ce dernier¹⁴⁶. Ce fait peut être expliqué par la dureté des rapports hiérarchiques, *jôge kankei* 上下関係, tels que présentés dans les travaux de Simone Dalla Chiesa mentionnés plus haut¹⁴⁷, ou dans ceux de Wang Zi, chercheur à l'Institut Français de Recherche sur

¹⁴² JÔNO Taishi 城野大志, « *Supôtsu kurabu ni kayou kodomo no hogosha no shinri ni kan suru kenkyû sakkâ shônén dan ni chakumoku shite* スポーツクラブに通う子どもの保護者の心理に関する研究 : サッカー少年団に着目して (Étude sur la mentalité des parents dont les enfants fréquentent un club sportif : le cas des *shônén dan* de football) », Publication des travaux de fin d'études des étudiants de l'année 2012, Université des sports Biwako Seiki (Biwako seiki supôtsu daigaku びわこ成蹊スポーツ大学), 1 janvier 2013, p. 48.

¹⁴³ SHIKI Yukiko 志岐幸子, FUKUBAYASHI Tôru 福林徹, SÔMA Ichirô 相馬一郎, « *Sakkâ shônén no kansei ni kan suru kenkyû shô chû kôsei senshu ni okeru hikaku kentô kara* サッカー少年の感性に関する研究 小・中・高生選手における比較検討から (Étude sur la sensibilité des jeunes footballeurs à travers une comparaison entre écoliers, collégiens et lycéens) », *Kansei kôgaku kenkyû ronbun shû* 感性工学研究論文集, 1-1, 2001, p. 33-38, p. 36.

¹⁴⁴ KANEKÔ Shôji 金子勝司, HIGASHINO Mitsunari 東野充成, MURATA Atsurô 村田敦郎, « *Supôtsu to kodomo no hattatsu ni kan suru kenkyû : kodomo muke chiiki supôtsu ni tai suru oya no kitaikan to kôyôkan* スポーツと子どもの発達に関する研究 : 子ども向け地域スポーツに対する親の期待感と効用感 (Étude sur le sport et le développement des enfants : Les attentes et le sentiment d'efficacité des parents vis-à-vis du sport des enfants au niveau local) », *Kyôei gakuen tanki daigaku kenkyû kiyô* 共栄学園短期大学研究紀要, 24, mars 2008, p. 91-108, p. 106.

¹⁴⁵ SHIKI Y., FUKUBAYASHI T., SÔMA I., *op. cit.*, p. 36.

¹⁴⁶ KAWAI Daiji 河合大治, SAKURAI Tadayoshi 櫻井忠義, « *Chû kô daigaku sakkâ bu ni okery undô bukatsudô hanare no genshō to jittai ni tsuite* 中・高・大学サッカー部における運動部活動離れの現象と実態について (Le phénomène des départs dans les bukatsudô de football au collège, au lycée, et à l'université) », *Supôtsu shinrigaku* スポーツ心理学, 2013, p. 749.

¹⁴⁷ DALLA CHIESA S., *op. cit.*, p. 192.

l'Asie de l'Est (IFRAE)¹⁴⁸. Par ailleurs, les relations avec les entraîneurs, que les élèves sont souvent amenés à côtoyer pendant plusieurs années, sont d'une importance au moins égale à celles entre les joueurs. En effet, l'entraîneur est celui qui supervise et dirige la vie d'une équipe, et il représente bien souvent la figure d'autorité guidant les joueurs, sens qui se retrouve notamment dans l'étymologie du terme *shidōsha* 指導者 (« guide », « leader ») utilisé pour désigner les éducateurs de football. Au-delà des compétences techniques, le fait d'être capable de gérer les relations humaines au sein de son groupe fait partie des aspects les plus importants du travail d'entraîneur, ce qui est d'autant plus vrai lorsque ce dernier doit gérer des adolescents en pleine période de puberté¹⁴⁹. Selon Natori Hironori 名取洋典, professeur à l'université Iryō Sōsei, Iryō sōsei daigaku 医療創生大学, l'entraîneur de football joue, à travers ses prises de parole, un rôle certain dans la motivation et la performance de ses joueurs, notamment en leur faisant part de ses observations et critiques après les entraînements et les matchs¹⁵⁰. Cependant, l'entraîneur de football ne semble pas représenter une figure particulièrement appréciée chez les jeunes Japonais¹⁵¹, un manque de confiance dont l'un des facteurs réside dans l'existence de comportements parfois violents vis-à-vis des joueurs¹⁵², ni même un modèle pour les footballeurs n'ayant pas confiance en leur qualité athlétique, qui lui préfèrent leur aînés ou leurs camarades¹⁵³. De tels éléments montrent toute la complexité de la relation qu'entretiennent les jeunes joueurs avec leur entourage footballistique, coéquipiers comme entraîneurs, un fait que nous pouvons imputer à la rigidité des rapports sociaux – en particulier ceux d'ordre hiérarchique entre *senpai* et *kōhai* – au Japon, ainsi qu'à l'évolution du tempérament de ces jeunes une fois la puberté atteinte.

¹⁴⁸ WANG Zi, *The Discursive Construction of Hierarchy in Japanese Society: An Ethnographic Study of Secondary School Clubs*, Boston, De Gruyter Mouton, coll. « Contributions to the sociology of language volume 116 », 2020, p. 173.

¹⁴⁹ AKICHI Yūsuke 明智裕典, « *Sakkā ikusei nendai ni okeru senshu no kantoku ni tai suru risōzō ni tsuite R kōkō o jirei to shite* サッカー育成年代における選手の監督に対する理想像について : R 高校を事例にして (L'image idéale de l'entraîneur chez les jeunes footballeurs : l'exemple du lycée R. », Publication des travaux de fin d'études des étudiants de l'année 2013, Université des sports Biwako Seiki, 1 janvier 2014, p. 17-17.

¹⁵⁰ NATORI Hironori 名取洋典, « *Shidōsha no kotobagake ga shōnen sakkā kyōgisha no yaruki ni oyobosu eikyō* 指導者のことばが少年サッカー競技者の「やる気」におよぼす影響 (L'influence des prises de parole de l'entraîneur sur la motivation des jeunes joueurs de football) », *Kyōiku shinrigaku kenkyū* 教育心理学研究, 55-2, juin 2007, p. 244-254, p. 251.

¹⁵¹ KOWATA Hideo 木幡日出男, OKADA Hirotaka 岡田弘隆, ISHII Tatsunori 石井辰典, NATSUHARA Takayuki 夏原隆之, ICHIMURA Sōichi 市村操一, « *Kōkō sakkā kyōgisha to kōchi to no ningen kankei ni tsuite* 高校サッカー競技者とコーチとの人間関係についての検討 (Étude sur les relations humaines entre des footballeurs lycéens et leur entraîneur) », *Bulletin de recherche de l'université Tōkyō Seitoku* (Tōkyō seitoku daigaku 東京成徳大学), 23, 2016, p. 93-102, p. 101.

¹⁵² UMEZAKI Takayuki 梅崎高行, SAKAI Atsushi 酒井厚, MAESHIRO Kazumi 眞榮城和美, « *Kodomo no shakaisei no hattatsu to gakkō gai kyōiku ni kodomo no jiko ni oyobosu shidōsha no futekisetsu na kakawari* 子どもの社会性の発達と学校外教育 (2)子どもの自己に及ぼす指導者の不適切な関わり (Développement de la sociabilité des enfants et éducation extra-scolaire (2): les effets des comportements inappropriés des entraîneurs sur le soi chez les enfants) », *Kōnan daigaku kenkyū kiyō* 甲南女子大学研究紀要, 55, 2019, p. 43-50, p. 48.

¹⁵³ UECHI Hiroaki 上地広昭, TAKENAKA Kōji 竹中晃二, « *Shōnen sakkā kurabu ni okeru akogare to dōkizuke no kankei* 少年サッカークラブにおける憧れと動機づけの関係 (Le lien entre admiration et motivation dans les clubs de football de jeunes) », *Résumés des communications du congrès de la Société japonaise de psychologie éducative* (Nihon kyōiku shinri gakkai 日本教育心理学会), 79, 2015, p. 1265.

4. Forger la personnalité des individus

Afin de mieux comprendre la manière dont les jeunes footballeurs japonais se comportent entre eux, il est important de nous intéresser au développement de la personnalité des joueurs en tant qu'individu, ainsi qu'aux facteurs qui peuvent influencer ce développement. Une étude menée en 2016 auprès d'écopliers sélectionnés pour participer à un programme d'« élite » de la JFA nommé Kids' Elite Programme, *kizsu nendai erîto puroguramu* キッズ年代エリートプログラム, montre que la performance des enfants dépend grandement de leur confiance en eux, et que cette dernière est bien plus importante chez les enfants issus d'un foyer chaleureux que chez ceux recevant une éducation stricte de la part de leurs parents¹⁵⁴. Les mêmes auteurs ont également participé, en 2018, à une étude montrant que les comportements violents – physiques comme verbaux – de la part des entraîneurs, qui ont été rapportés par un quart des joueurs et parents interrogés, avaient un impact négatif sur l'estime de soi des jeunes footballeurs¹⁵⁵. Parmi les éléments propres au jeu, une corrélation semble exister entre le poste occupé sur le terrain par les joueurs et la personnalité de ces derniers. Les travaux de Matsuoka Yûta 松岡悠太 et Nakazawa Tadashi 中澤史, chercheurs en sciences du sport à l'université Hôsei, Hôsei daigaku 法政大学, ont montré qu'il existait une différence de tempérament entre les joueurs selon leur position sur le terrain, en se basant sur la théorie d'analyse transactionnelle développée par le psychiatre canado-américain Éric Berne (1910-1970), dont le modèle structurel repose sur les trois « États du moi » principaux, que l'Institut Français d'Analyse Transactionnelle (IFAT) définit de la manière suivante :

« Le Parent : Il se construit dans l'enfance avec des modèles que l'enfant incorpore, venus des adultes proches, aussi appelés "figures parentales". Ces personnes ont eu une influence sur l'éducation de l'enfant. On y trouve "les bonnes choses que l'on m'a dit de faire" : pratiquer une activité religieuse, travailler dur pour réussir, économiser son argent... [...]

L'Adulte : C'est l'état du moi qui permet de traiter les informations avec les moyens cognitifs à disposition, en cohérence avec la situation présente : Penser, évaluer, analyser, prendre des décisions pour répondre à une situation vécue maintenant, dans le présent. [...]

L'Enfant : Il s'est construit à partir des expériences, des ressentis, des croyances et des illusions de l'enfant. C'est là où l'enfant a stocké émotions et besoins, résultant de ses expériences parfois confrontées aux réactions des figures parentales. [...] »¹⁵⁶

Matsuoka et Nakazawa définissent cinq catégories d'états, dérivés des trois principaux, applicables à leur étude : le parent critique (*Critical Parent*, abrégé en CP) qui a le sens du devoir et des responsabilités, qui porte des convictions et qui recherche un idéal ; le parent nourricier (*Nurturing Parent*, abrégé en NP) qui soutient, prend soin, et cherche le développement de soi comme d'autrui ; l'adulte (*Adult*, abrégé en A) logique, rationnel, objectif et réfléchi ; l'enfant libre (*Free Child*, abrégé en FC) autonome, actif,

¹⁵⁴ UMEZAKI T., SAKAI A., « *Kodomo no shakaisei no hattatsu to gakkô gai kyôiku sakkâ e no torikumi ni kakawaru kodomo no kishitsu to katei yôin* 子どもの社会性の発達と学校外教育：サッカーへの取り組みに関わる子どもの気質と家庭要因 (Développement de la sociabilité des enfants et éducation extra-scolaire : le tempérament et les facteurs familiaux des enfants engagés dans la pratique du football) », *Kônan daigaku kenkyû kiyô*, 54, 2018, p. 33-42, p. 40.

¹⁵⁵ UMEZAKI T., SAKAI A., MAESHIRO K., *op. cit.*, p. 49.

¹⁵⁶ Institut français d'analyse transactionnelle, *Les états du moi*. URL : <https://www.ifat-asso.org/concepts-base/#les-%C3%A9tats-du-moi> (consulté le 20/08/2022).

assertif et créatif ; et l'enfant adapté (*Adaptive Child*, abrégé en AC) social, complaisant et dépendant¹⁵⁷. Il ressort de leur étude que la personnalité des joueurs varie non seulement selon la position générale (attaquant, milieu de terrain, défenseur), mais également selon les différents postes spécialisés (milieu offensif, ailier et milieu central pour les milieux de terrain ; central et latéral pour les défenseurs). Pour des raisons pratiques, nous allons présenter ces différentes caractéristiques sous forme de tableau (voir tableau 11).

	Poste	État(s) du moi	Raisons invoquées
	Attaquant	FC	Rôle de buteur indispensable pour marquer des points (assertivité, activité, créativité et autonomie)
Milieu de terrain	Offensif	FC, A, CP	Activité offensive importante (passes et tirs), posté derrière l'attaquant
	Latéral	FC, CP	Activité offensive importante (courses pour infiltrer la surface adverse)
	Relayeur	Neutre	Rôle de transition entre l'attaque et la défense demandant une grande polyvalence
Défenseur	Latéral	FC, AC	Rôle défensif moindre, participe au jeu, s'adapte aux mouvements offensifs et défensifs de son équipe
	Central	CP, FC	Rôle défensif important, dernier rempart (volonté, sens des responsabilités)

Tableau 11 : Différences de personnalité selon les postes (Source : Matsuoka Y., Nakazawa T.¹⁵⁸)

L'autonomie, classée comme une des caractéristiques de l'enfant libre, fait partie des éléments que les parents des joueurs souhaitent voir développer chez leurs enfants à travers leur pratique du football, comme le montrent deux études mentionnées précédemment, la première menée au sein d'un *shōnen dan* (72,9 % des parents)¹⁵⁹, et la seconde dans une école maternelle et une école de football (70.6 % / 64.8 %)¹⁶⁰. En outre, son développement représente un objectif clairement énoncé par le Monkashō, qui considère l'autonomie comme « un facteur central dans le développement de la personnalité et

¹⁵⁷ MATSUOKA Yūta 松岡悠太, NAKAZAWA Tadashi 中澤史, « *Chūgakusei sakkā senshu no pāsonariti ni kan suru kentō pojishon ni chakumoku shite* 中学生サッカー選手のパーソナリティに関する検討: ポジションに着目して (Étude sur la personnalité des footballeurs collégiens selon leur poste) », *Hōsei daigaku supōtsu kenkyū sentā kiyō* 法政大学スポーツ研究センター紀要, 37, mars 2019, p. 19-24, p. 21.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 21, 22, 23.

¹⁵⁹ JŌNO T., *op. cit.*

¹⁶⁰ KANEKO S., HIGASHINO M., MURATA A., *op. cit.*, p. 105.

l'expression de soi, ainsi qu'un élément essentiel qui constitue la base des rapports humains et de la vie en société »¹⁶¹, permettant de faire naître chez l'enfant la « force pour vivre », *ikiru chikara* 生きる力. Par ailleurs, deux termes sont employés par le ministère de l'Éducation pour désigner cette autonomie, à savoir *jishusei* 自主性 et *shutaisei* 主体性, ce qui peut, à première vue, porter à confusion. Preuve de la difficulté de traduire ces deux termes sans négliger leurs nuances respectives, Watanabe Jun 渡辺純, docteur en sciences du sport à l'université Waseda, Waseda daigaku 早稲田大学, a fait le choix de remplacer le terme *shutaisei* par celui d'*identity* dans la traduction anglaise du titre de sa thèse de doctorat, intitulée *Chûgakkô sakkâ bu ni okery senshu no shutaisei ni eikyô o ataeru yôin* 中学校サッカー部における選手の主体性に影響を与える要因, littéralement « Les facteurs influant sur l'autonomie des joueurs dans les *bukatsudô* de football au collège ». Dans l'état de la recherche réalisé en introduction de son travail, Watanabe parvient à synthétiser les propositions de différents chercheurs en une définition générale du *shutaisei*, qu'il décrit comme le fait pour un enfant de « sélectionner et juger une situation de son plein gré et d'agir avec autodétermination dans le cadre de sa responsabilité personnelle, sans être contraint par un quelconque sens du devoir », tandis que le *jishusei*, dont la définition est moins évidente, consisterait en le fait d'agir « de son plein gré » ou « selon son propre jugement » pour résoudre un problème imposé par autrui¹⁶². Il en ressort que la principale différence entre *shutaisei* et *jishusei*, dans la représentation conceptuelle du Monkashô, réside dans le degré d'autonomie plus important du *shutaisei*, où le libre arbitre de l'enfant est davantage mis en avant. Néanmoins, Watanabe considère que l'éducation scolaire japonaise comme les *bukatsudô* de football, qui mettent en avant le *shutaisei*, ne permettent en réalité que de développer le *jishusei*, de par la nature coercitive de l'enseignement en classe et l'autonomie extrêmement limitée des joueurs dans le cadre des clubs scolaires¹⁶³. Enfin, il suggère, afin de faire tendre cette autonomie vers le *shutaisei* dans le cadre du football, la création d'un environnement permettant aux joueurs de développer des relations humaines et de communiquer de manière plus efficace au sein des *bukatsudô*, afin que les jeunes footballeurs puissent s'entraider et apprendre les uns des autres, ainsi qu'un recrutement plus large d'enseignants spécialisés¹⁶⁴.

¹⁶¹ Monkashô, *Kyôiku naiyô nado no kaizen no hôkô* 教育内容等の改善の方向 (Perspectives de réforme du contenu de l'éducation). URL : https://www.mext.go.jp/b_menu/shingi/chukyo/chukyo0/toushin/attach/1346331.htm (consulté le 20/08/2022).

¹⁶² WATANABE Jun 渡辺純, « *Chûgakkô sakkâ bu ni okery senshu no shutaisei ni eikyô o ataeru yôin* 中学校サッカー部における選手の主体性に影響を与える要因 (Les facteurs influant sur l'autonomie des joueurs dans les *bukatsudô* de football au collège) », Thèse de doctorat, Université Waseda (Waseda daigaku 早稲田大学), 2016, p. 3.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 16.

C. Analyse des perspectives d'évolution à travers la proposition d'Ikegami Tadashi

1. Présentation de l'auteur

Nous allons à présent nous intéresser au cas d'Ikegami Tadashi 池上正 (né en 1956), entraîneur de football ayant travaillé pendant 23 ans au sein du club de football de l'association YMCA d'Ôsaka, Ôsaka waitemushî 大阪 YMCA, avant d'entraîner des équipes de jeunes de deux clubs de J.League : le JEF United Chiba, Jefu yunaiteddo chiba ジェフユナイテッド千葉, de 2003 à 2010, puis le Kyoto Sanga F.C., Kyôto sanga efushî 京都サンガ F.C., de 2012 à 2017. Il est aujourd'hui directeur de l'académie I.K.O. Ichihara, Ai kei o ichihara akademî I.K.O.市原アカデミー, une organisation à but non lucratif aux activités multiples, parmi lesquelles figurent une école de football gratuite, des cours de coaching, une équipe de football de catégorie 4 (écoliers), ainsi que la supervision du *bukatsudô* de football d'un collège de la ville d'Ôsakasayama, Ôsakasayama-shi 大阪狭山市¹⁶⁵. Ikegami est également l'auteur de plusieurs livres au sujet de la formation dans le football, dont des méthodes d'entraînement, ainsi qu'un essai sur le thème de l'éducation intitulé *Shikaranai sodatekata jibun kara yaru ko ni kawaru nanatsu no mahô* 「叱らない」育て方 「自分からやる子」に変わる7つの方法 (Élever sans gronder : 7 conseils pour éduquer un enfant autonome), publié en 2014 aux éditions PHP Kenkyûsho, Pîheichippî kenkyûsho PHP 研究所. Parmi ses ouvrages les plus populaires figure l'essai *Sakkâ de kodomo o gungun nobasu jûichi no mahô* サッカーで子どもをぐんぐん伸ばす11の魔法 (11 conseils pour faire grandir un enfant grâce au football), publié en 2008 aux éditions Shôgakukan 小学館, où il décrit sa vision de la pratique du football chez les jeunes et explique la manière dont celle-ci peut jouer un rôle positif dans leur éducation.

Ikegami Tadashi explique qu'il puise sa philosophie de coaching dans une méthode éducative nord-américaine nommée STAR Parenting, qui préconise une approche parentale suivant cinq principes majeurs : éviter les problèmes, fixer des limites raisonnables à l'enfant, lui enseigner de nouvelles aptitudes, considérer ses sentiments, et réagir à ses actions positives¹⁶⁶. Une étude menée en 1990 aux États-Unis au sujet des effets de cette méthode, sur une population de 35 parents d'enfants âgés de cinq ans ou moins, a montré qu'elle permettait de réduire l'anxiété des parents, les entraînant à baisser leurs attentes vis-à-vis de leurs enfants, ainsi qu'à réduire leur réaction émotionnelle à la mauvaise conduite de ceux-ci¹⁶⁷. En ce sens, le projet footballistique d'Ikegami, qui souhaite utiliser le ballon rond pour

¹⁶⁵ Voir le site internet de l'académie I.K.O. Ichihara. URL : https://itihara-academy.com/?page_id=27 (consulté le 20/08/2022).

¹⁶⁶ IKEGAMI Tadashi 池上正, *Sakkâ de kodomo o gungun nobasu jûichi no mahô* サッカーで子どもをぐんぐん伸ばす11の魔法 (11 conseils pour faire grandir un enfant grâce au football), Tôkyô, Shôgakukan 小学館, 2008, p. 14.

¹⁶⁷ FOX Robert A., FOX Theresa A., ANDERSON Rebecca C., « Measuring the Effectiveness of the Star Parenting Program with Parents of Young Children », *Psychological Reports*, 68-1, 1 février 1991, p. 35-40, p. 39.

former des enfant – et futurs adultes – capables, est un projet dont l’aspect éducatif semble *a minima* aussi important que son aspect sportif.

2. Enseigner en replaçant la notion de plaisir au centre de la pratique

Une des premières notions à être évoquée par Ikegami Tadashi dans *Sakkâ de kodomo o gungun nobasu jûichi no mahô* est celle de la nervosité et de l’agacement des adultes lorsque ceux-ci entraînent des enfants. Selon lui, l’irritation apparaît dans deux cas de figure majeurs : lorsque les enfants font les mêmes erreurs à répétition, et lorsqu’ils ne sont pas concentrés¹⁶⁸. L’énervement des adultes est néanmoins contre-productif, car il ne mène en aucun cas à un quelconque progrès chez les enfants, qui, effrayés à l’idée d’être grondés, ne peuvent pas s’épanouir dans leur pratique sportive. En outre, une étude menée auprès d’écoliers jouant dans des équipes de haut et de bas niveau montre que le principal facteur anxigène dans leur pratique du football était, tous niveaux confondus, le fait de recevoir des reproches de la part de leurs coéquipiers, et de se faire gronder par les adultes (famille et entraîneurs)¹⁶⁹. Ikegami Tadashi considère que cette approche sévère du coaching, largement répandue dans toutes les catégories d’âge au Japon, trouve en partie son origine dans l’expérience des *bukatsudô* vécue par les entraîneurs eux-mêmes durant leur enfance :

« Ces personnes n’entraînent-elles pas en se basant inconsciemment sur leur propre expérience des *bukatsu* ? Les adultes d’aujourd’hui ont vécu une époque où les méthodes d’entraînement sportif chez les jeunes étaient tout bonnement spartiates. Ou alors, ces derniers n’ont connu que les *bukatsu* au collège, sans passer par la case de l’école élémentaire. Il est parfaitement évident que le développement mental et physique des écoliers et celui des collégiens sont deux choses tout à fait différentes. »¹⁷⁰

そういう方は、無意識のうちに自分の「部活体験」を参考にして指導されているのではないのでしょうか。今の大人の方のほとんどが、少年スポーツの指導方法がスパルタそのものだった時代を生きてきています。もしくは、小学生年代を飛び越して中学生時代の部活体験しかありません。中学生と小学生では当然のことですが、心や体の成長具合はまったく異なります。

L’auteur critique l’obsession de la performance et de la victoire qui réside chez les entraîneurs, et ce dès le plus jeune âge. Il pose la question de la raison d’être de la pratique du sport chez les enfants :

« [...] lorsque je vais entraîner dans des clubs de football locaux, je ne fais qu’entendre des critiques telles que “Euh, comment dire, ils ne font que s’amuser avec la balle, non ?”, “ Ils ne font que se divertir”. Aussi, même lorsque

¹⁶⁸ IKEGAMI T., *op. cit.*, p. 17.

¹⁶⁹ YUDA Hideyuki 湯田秀行, AKITA Shin.ya 秋田信也, SUGIYAMA Tetsuji 杉山哲司, YUDA Kazuhiro 湯田一弘, NISHIBAYASHI Kazuhiko 西林和彦, « *Shônen sakkâ senshu ni okeru sutoresu ni tsuite* 少年サッカー選手におけるストレスについて (Le stress chez les jeunes footballeurs) », Résumés des communications du congrès de la Société japonaise d’éducation physique (Nihon taiiku gakkai 日本体育学会), 52, 2001, p. 491.

¹⁷⁰ IKEGAMI T., *op. cit.*, p. 23.

j'enseigne à des enfants en bas âge, on me demande souvent : “Vous pensez vraiment pouvoir gagner des matchs comme ça ?”. [...]

Pourquoi les enfants jouent-ils au football ? Pourquoi les adultes enseignent-ils le football ? Est-ce vraiment dans le seul but de “gagner” ?

Le fait est que c'est lorsque les enfants jouent au football en s'amusant et avec plaisir qu'ils gagnent en force physique. Ils font également fonctionner leur cerveau. Et ils s'améliorent même au football. Cependant, il semblerait qu'une majorité de personnes considère que le plus important soit de leur faire subir des entraînements rudes. Que le sport, c'est avant tout serrer les dents et transpirer. Et qu'il en va de même pour les enfants. Je ne sais pas pourquoi, mais il semblerait qu'ils pensent de la sorte. »¹⁷¹

[...]地域のサッカークラブに指導に行くと、「あのう。なんだか、サッカーで遊んでいるだけですよね」「楽しんでいるですよね」という評価しか出てきません。さらに、「こんなことで試合に勝てるんですか?」と言われてます。指導の対象が低学年であっても、そういう言葉が返ってきます。 [...]

何のために子どもはサッカーをしているのでしょうか。何のために大人はサッカーを教えているのでしょうか。「勝つため」だけなのでしょうか。

実際は、子どもが楽しくて、喜んでサッカーをしている方が体力がつきます。頭も使います。サッカーもうまくなります。けれども、厳しい練習に耐えることの方が重要だと思っている方が多いようです。歯を食いしばって汗を流しているのが選手で、それがスポーツ。子どももそうであるべき。どうも、そんなふうに思い込んでいるようなのです。

Pour Ikegami, la vision selon laquelle l'objectif suprême de la pratique sportive serait la victoire est parfaitement erronée, il considère que la meilleure manière pour un enfant de tirer le meilleur parti de la pratique du football est de lui permettre de jouer en prenant du plaisir. Cet élément soulève aussi la question des attentes des parents vis-à-vis de leur enfant, dont certains souhaitent qu'il devienne joueur professionnel. Les deux études au sujet des attentes des parents de jeunes joueurs, mentionnées à plusieurs reprises dans ce mémoire, ont montré des chiffres non négligeables quant au pourcentage de parents envisageant une carrière professionnelle pour leur enfant (8,5 % dans le *shōnen dan*¹⁷², et 5,5 % dans l'école maternelle contre 19,9 % dans l'école de football d'un club de J.League¹⁷³). Si des chiffres inférieurs à 10 % peuvent sembler faibles, ils témoignent néanmoins de l'existence d'un certain nombre de foyers au sein desquels la pratique du football chez les enfants, même en bas âge, n'est pas prise à la légère. Cet aspect est d'autant plus inquiétant lorsque l'on constate le fait que, dans une école de football, où les élèves concernés par l'étude n'étaient qu'en première et seconde année d'école élémentaire (soit 7 et 8 ans), près d'un parent sur cinq souhaitait que son enfant devienne footballeur professionnel. Ikegami considère qu'il est important pour les enfants d'avoir un rêve, en l'occurrence celui de vivre du football, mais que cet objectif ne doit pas être dicté par les ambitions des parents, qui se doivent d'avoir

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 45-46.

¹⁷² JŌNO T., *op. cit.*.

¹⁷³ KANEKO S., HIGASHINO M., MURATA A., *op. cit.*, p. 104.

une approche réaliste et protectrice dans le cas où le fait de devenir joueur professionnel n'apparaît plus comme un but atteignable :

« Si le rêve de votre enfant semble s'éloigner, j'aimerais que vous soyez un adulte capable de lui dire "Tout va bien. Tu sais, papa aussi aurait aimé que tu deviennes un joueur de football, mais il n'y a pas que ça dans la vie", de lui dire "Le football, tu es as bien profité, tu t'es bien investi, pas vrai ? Rien ne t'oblige à devenir professionnel". »¹⁷⁴

「大丈夫さ。お父さんも、お前がサッカー選手になったらいいなと思っていたけど、サッカー選手だけが人生じゃないよ」

子どもの夢が遠のきそうになった時、そんなふうと言える大人であってほしいと思います。「サッカー、十分楽しんだよな。がんばったよな。別にプロにならなくていいよ」と言ってほしい。

À travers son livre, l'auteur milite pour le retour d'une pratique n'ayant pas à obligatoirement être plus qu'un simple loisir sportif, permettant à tous de jouer et de prendre du plaisir, sans distinction de niveau. Ceci implique le fait de donner à chaque enfant l'opportunité – qu'il considère comme un droit – de jouer en match, une expérience qui, à terme, ne peut que permettre à chacun de s'améliorer, physiquement comme techniquement¹⁷⁵. En ce sens, Ikegami ne se démarque pas de la position affichée par la JFA à ce sujet, la fédération considérant qu'il est important d'inclure les enfants n'aimant pas le sport afin de leur permettre de faire l'expérience, à travers le football, du plaisir et du sentiment d'accomplissement : « j'ai réussi », *dekita* できた, « j'ai compris », *wakatta* 分かった, « c'est amusant », *tanoshii* 楽しい¹⁷⁶. Néanmoins, nous devons garder à l'esprit qu'il ne s'agit là que de l'expression d'un idéal, dont la réalisation reste encore un axe de travail pour les instances footballistiques dans le pays, sinon quoi le propos même d'Ikegami Tadashi – qui semble représenter un point de vue dont la diffusion serait tout au plus minoritaire au sein du football japonais – n'aurait pas lieu d'être.

3. Réfléchir, communiquer, devenir autonome

Comme nous avons pu le voir plus haut, le football peut être utilisé afin de développer un certain nombre d'aptitudes chez l'enfant, parmi lesquelles la capacité à réfléchir et à communiquer. Cet aspect est tout à fait central dans la pensée d'Ikegami, qui considère qu'il est important de laisser aux enfants l'opportunité de « se rendre compte des choses par eux-mêmes » pour grandir¹⁷⁷, une capacité présente chez chacun d'eux, tout comme celle de réfléchir et de communiquer avec autrui, mais qui nécessite de passer par la case de l'échec¹⁷⁸. Il donne l'exemple d'un exercice commun chez les professionnels, qui consiste à jouer en petit groupe avec deux balles à la fois, et qu'il donne à faire aux écoliers. L'exercice

¹⁷⁴ IKEGAMI T., *op. cit.*, p. 129.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 61.

¹⁷⁶ JFA, *Shin sakkâ shidô no kyôkasho : shôgakkô taiiku zengakunen taioû*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁷⁷ IKEGAMI T., *op. cit.*, p. 70.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 79.

étant délicat, même pour un joueur professionnel de J.League, il est évident que les enfants n'arrivent pas à voir les deux ballons à la fois, et qu'ils fassent ainsi de nombreuses erreurs. C'est précisément dans cette situation qu'ils sont amenés à se rendre compte qu'ils doivent constamment regarder autour d'eux, en tournant la tête à droite et à gauche pour y jeter des coups d'œil, une prise de conscience permettant une compréhension réelle du problème auquel ils sont confrontés, et auquel l'entraîneur ne saurait apporter une solution en se contentant de crier « Regardez autour de vous ! »¹⁷⁹.

Afin d'apprendre aux enfants à bien s'exprimer, c'est-à-dire s'exprimer avec clarté et précision, l'auteur donne l'exemple d'un autre exercice, où les enfants doivent faire passer le ballon entre les jambes de l'entraîneur. Au moment de réaliser l'exercice, le joueur demande simplement à l'entraîneur d'« ouvrir » (*hiraite* 開いて), ce à quoi ce dernier réagit en ouvrant les bras. Le joueur dit alors « les jambes, pas les mains » (*te janakute ashi da yo* 手じゃなくて、脚だよ), et l'entraîneur se contente d'écartier l'avant de ses pieds. Lorsque le joueur demande d'ouvrir plus, il n'écarte ses jambes que de 10 centimètres, et lorsqu'on lui demande d'« écartier ses cuisses » (*mata o hiraite* 股を開いて), il écarte seulement ses genoux, en gardant les pieds serrés. De cette manière, Ikegami explique qu'il est indispensable de faire comprendre aux enfants que le fait de s'exprimer de manière claire et précise en japonais n'est pas chose aisée, et qu'il faut prendre le temps de leur apprendre, jusqu'à ce qu'ils puissent être capables de demander « Tenez-vous debout en écartier droit les jambes à largeur d'épaules » (*katahaba to onaji kurai ni ashi o massugu hiraite tatte kudasai* 肩幅と同じくらいに脚をまっすぐ開いて立ってください)¹⁸⁰. Cette volonté d'utiliser l'expérience de l'échec pour permettre aux enfants de comprendre et d'agir par eux-mêmes est, en réalité, intimement liée à la notion d'autonomie discutée plus haut. À ce sujet-là, l'auteur déclare :

« J'ai comme l'impression que les adultes privent les enfants de l'opportunité de devenir autonome. Si l'on ne fait pas quelque chose pour changer cela, les enfants ne pourront jamais devenir autonomes. La question n'est pas de savoir s'ils sont capables ou non de faire telle ou telle chose, ce que je souhaite, c'est qu'on leur permette de faire des expériences. Sinon quoi, ils deviendront des adultes incapables de se réveiller eux-mêmes et d'arriver à l'heure au travail. C'est pour cette raison que je considère que nous, les entraîneurs, devons non seulement enseigner la technique du football, mais également travailler à développer l'autonomie des enfants. »¹⁸¹

私は、大人が子どもの自立するチャンスを奪っているような気がします。そのところを変えていかなくては、子どもはいつまでも自立できません。「できるかできないか」ではなく、経験することを重視してほしいと思います。自分で目覚ましをかけて起床、遅れないように出勤することさえできない大人に育ってしまいます。ですから、子どもにサッカーを教える私たちは、サッカーの技術だけではなく、子どもの自立心を高めることも指導の一環と考えています。

« [...] lorsque leurs parents leur disent de faire quelque chose, [les enfants] disent “oui”. S'ils suivent le parcours tracé par leurs parents, sans réfléchir et décider par eux-mêmes, ce sont les parents qui en souffriront le plus, car ils

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 80.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 82.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 160-161.

seront toujours obligés de les assister. Cela va à l'encontre du fait de “développer la force pour vivre” comme souhaité par le Monbukagakushô. »¹⁸²

親に何かやりなさいと言われたら「ハイ」と言います[...]。自分で考えて決めずに親が決めた道に進んでしまったら、その先で一番困るのは親です。ずーっとサポートしなくてははいけませんから。今の文部科学省がいうところの「生きる力を育てる」ということに反しています。少しずつ自立して自分で生きなければいけません。

Bien qu'Ikegami utilise les termes *jiritsu* 自立 (que l'on peut traduire littéralement, à travers sa construction étymologique, comme « le fait de se tenir par soi-même ») et *jiritsushin* 自立心 (« l'esprit de celui qui se tient par soi-même ») pour désigner l'autonomie, la référence à la « force pour vivre » du Monkashô dans son ouvrage laisse peu de place au doute quant au fait qu'il n'est ici question que d'un détail d'ordre lexical, et qu'il s'agit bien de la même notion d'autonomie que celle voulue par le ministère de l'Éducation. De cette manière, l'auteur considère qu'il ne peut pas y avoir d'autonomie sans laisser de marge d'erreur aux enfants, et que l'apprentissage issu de leurs erreurs ne peut qu'avoir un impact positif sur leur future vie adulte.

4. Guider l'enfant par l'exemple

Parmi les divers principes éducatifs défendus par Ikegami Tadashi, nous pouvons identifier l'importance accordée à l'exemple. Cette notion d'exemple, qui, exprimée de la sorte, peut sembler floue, s'exprime, en réalité, de différentes manières. D'abord, il y a, comme nous avons pu l'évoquer au cours de cette partie, l'exemple que doit représenter l'entraîneur en tant que figure d'autorité, qui doit se montrer bienveillant vis-à-vis des enfants. Cette bienveillance doit s'exprimer non seulement par une attitude calme et constructive, même en cas d'échec ou de mauvais comportement, mais également par une approche raisonnable quant à la fréquence, l'intensité et la sévérité des entraînements, afin que le football reste un plaisir et non quelque chose d'imposé¹⁸³. Ikegami constate, à ce sujet, l'effondrement du « mythe des entraînements longs » (*chôjikan renshû no shinwa* 長時間練習の神話), selon lequel plus les entraînements sont longs et sévères, plus les équipes sont performantes, apportant une remise en question des vieilles pratiques courantes chez les entraîneurs, à l'école comme à l'extérieur¹⁸⁴. L'auteur évoque également la question des salutations, *aisatsu* 挨拶, imposées à tort et à travers aux enfants, dans toutes sortes de situations, et dont les manquements sont souvent synonymes de remontrance, voire de punition :

« Les salutations sont généralement imposées par les entraîneurs. En plus de cela, ils se plaignent de la manière dont elles sont faites. On peut voir ces salutations être refaites maintes et maintes fois, juste parce qu'un des enfants n'avait pas retiré sa casquette, ou qu'ils ne parlaient pas assez fort. Pour moi, il s'agit là d'une satisfaction personnelle

¹⁸² *Ibid.*, p. 172-173.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 157.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 155.

pour ceux qui imposent les salutations, souhaitant être perçus par les autres adultes comme une “équipe bien ordonnée”. J’ai le sentiment que cela n’a rien à voir avec le développement des enfants. »¹⁸⁵

あいさつは大体コーチがやらせています。加えて、そのやり方にも文句をつけます。あの子が帽子を取っていないとか、声が小さいとかで何回もやり直しをさせている光景を見ます。やらせている方が、周りのほかの大人から「きちんとしているチーム」と見られたいという自己満足がそこには介在しているように見えます。子どもの成長とは関係ないような気がします。

À travers ces différents éléments, la figure de l’entraîneur en tant qu’exemple apparaît comme celle d’un adulte sachant ranger son ego et sa satisfaction personnelle pour se consacrer à un enseignement efficace et utile pour les enfants. C’est seulement ainsi que les enfants peuvent être amenés à réfléchir par eux-mêmes et faire les expériences nécessaires au développement de leur autonomie.

La notion d’exemple apparaît également dans la pratique même du football, dans l’enseignement duquel la démonstration occupe une place importante. Plus que l’explication orale, c’est l’observation d’exemples concrets qui permet aux enfants de comprendre ce qui leur est demandé. À ce titre, Ikegami considère que le fait d’introduire une mixité d’âge et de niveau lors des entraînements est bénéfique pour tous. Les joueurs les plus âgés et les plus talentueux sont amenés à faire preuve d’adaptabilité en partant avec un handicap, tandis que les enfants moins à l’aise apprennent au contact de ceux meilleurs qu’eux, en observant leurs mouvements et en faisant usage de leur capacité de réflexion¹⁸⁶. Cette idée est partagée par la JFA, qui l’a intégrée aux principes d’entraînement exposés dans son manuel :

« Un autre point important pour aider à l’apprentissage est la démonstration, le fait de montrer l’exemple. Indiquer ce qui est attendu en le mettant en pratique est extrêmement efficace. Si le professeur est capable de l’appliquer lui-même, il s’agit-là d’un outil très puissant permettant de transmettre une image de ce qui est attendu. Peu importe combien on l’explique, l’information est bien plus claire lorsqu’elle est captée visuellement. Aussi, dans le cas où l’enseignant ne s’en sentirait pas capable, il est également possible de demander une démonstration à un élève de la classe sachant le faire. »¹⁸⁷

もう一点、学びの支援として大切なのは、「デモンストレーション」、見本を見せることです。「こういうふうにやってほしい」と実演して見せることは非常に有効です。先生自身がやって見せることができれば、やってほしいことのイメージを伝える非常に強い力になります。どれだけ説明するよりも、目から入る情報は明確です。また、自分では自信がないときにはクラスの中でイメージ通りできている子どもにやってもらうという方法もあります。

Ikegami Tadashi se méfie néanmoins d’un enseignement footballistique uniquement basé sur l’observation et la répétition du geste, semblable au *kata* 型 tel que pratiqué dans la coutume japonaise d’enseignement et d’apprentissage de la technique par observation et répétition du geste. En effet, le *kata*,

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 165.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 182-183.

¹⁸⁷ JFA, *Shin sakkâ shidô no kyôkasho : shôgakkô taiiku zengakunen taioû*, op. cit., p. 13.

généralement associé au domaine des arts martiaux, est défini par Yves Cadot comme une séquence de gestes codifiés formant un ou plusieurs *kata* au sein d'une même discipline, l'ensemble de ces *kata* composant « le » *kata* (le cadre général) de cette discipline¹⁸⁸. Sans pour autant dénigrer l'existence même du *kata* et son utilité dans certaines situations d'apprentissage, Ikegami explique que les footballeurs ayant seulement appris à reproduire des gestes seront tout bonnement incapables de réfléchir par eux-mêmes en situation réelle¹⁸⁹, autrement dit en situation de match. Dans le cadre du football, l'exemple ne doit donc pas représenter une fin en soi, mais un outil permettant à l'enfant d'atteindre un stade supérieur dans son apprentissage.

À travers cet aspect, un rapprochement peut être effectué avec le concept de Zone Proximale de Développement (ZPD), introduit au début du XX^e siècle par le psychologue et pédagogue russe Lev Vygotski. La ZPD consiste en la zone séparant ce que l'apprenant, à un stade précis de l'apprentissage, peut faire tout seul (zone d'autonomie) et ce qu'il ne sera pas capable d'accomplir, même avec une aide appuyée (zone de rupture)¹⁹⁰. De cette manière, l'aide de l'entraîneur, ou encore celle d'un aîné ou d'un joueur de meilleur niveau, permet l'accompagnement du jeune footballeur dans cette ZPD, où il réalisera des tâches adaptées à son niveau actuel. Par ailleurs, il s'agit là d'une notion clairement présentée dans le manuel de la JFA sous l'expression de « découverte guidée », *hakken o michibuku koto* 発見を導くこと, que la fédération présente ainsi :

« Il ne s'agit pas simplement de ce qu'on nous a enseigné, mais également de ce que l'on a remarqué et découvert par soi-même, des choses qui sont faciles à assimiler et à appliquer à diverses choses. Cependant, cette perception et cette découverte ne sauraient être le fruit du hasard. Pour cela, l'accompagnement de l'enseignant est nécessaire. Il doit arranger le lieu d'apprentissage ainsi que les conditions de l'exercice de manière habile, de façon à laisser penser aux enfants qu'ils ont trouvé la solution par eux-mêmes. Aussi, les paroles et les questions de l'enseignant aident à susciter la perception et la découverte. »¹⁹¹

教えられたことだけではなく、自分自身で気づき、見つけたものは身につけやすく、様々なことに応用しやすいものです。しかし、その気づきや発見は、偶然に生まれることに任せていてもなかなか生じません。そのためには、先生による導きが必要です。学習の場、課題の条件等を上手く設定することで、子ども達が自ら解決法を発見したかのようにしむけるのです。また、先生の声かけ、問いかけによって子ども達の気づきや発見に促されます。

Bien que la JFA partage désormais officiellement une part importante des idées prêchées par Ikegami dans *Sakkâ de kodomo o gungun nobasu jûichi no mahô*, nous ne pouvons pas ignorer le fait que la fédération reste une institution regroupant plus de 80 000 entraîneurs partout dans le Japon, et que l'inscription de ces principes dans un manuel destiné à l'enseignement du football dans le cadre scolaire

¹⁸⁸ CADOT Y., « Les formes contraintes au Japon (*kata*) : formatage ou émancipation de l'individu ? – Des pratiques à la vie sociale », in HEUSER Frédéric, TOUYA Gaël, TERRISSE André (dir.), *Formation, sports de combat et arts martiaux*, Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2020, p. 59-71, p. 60.

¹⁸⁹ IKEGAMI T., *op. cit.*, p. 91.

¹⁹⁰ Voir le site dédié aux sciences économiques et sociales de l'académie d'Amiens. URL : http://ses.ac-amiens.fr/IMG/pdf/notion_zpd.pdf (consulté le 24/08/2022).

¹⁹¹ JFA, *Shin sakkâ shidô no kyôkasho : shôgakkô taiiku zengakunen taioû*, *op. cit.*, p. 12.

ne garantit aucunement leur application par les enseignants, ni celle des entraîneurs dans le cadre extra-scolaire. En ce sens, et au-delà de la question du bien-fondé de l'adoption d'une approche semblable à celle d'Ikegami Tadashi à l'échelle nationale, le fait de savoir si cette bonne volonté n'est qu'une façade ou une réelle ambition dépendra grandement des moyens mis en place par la JFA pour éduquer les jeunes entraîneurs, et convaincre les plus âgés de reconsidérer leurs méthodes.

III. L'idéologie du football japonais et son incidence sur les joueurs

Nous avons pu, à travers la deuxième partie de notre mémoire, dresser un panorama des ambitions éducatives, qui touchent à de nombreux domaines, présentes dans le monde du football japonais, et constater l'efficacité – ou le manque d'efficacité – des méthodes employées pour mettre en pratique ces différentes ambitions. Désormais, pour aller plus loin dans notre réflexion, nous allons nous intéresser au sous-texte des différents discours que nous avons présentés, afin de creuser la piste idéologique qui nous permettra de définir les idéaux faisant loi au sein des instances du football japonais. Afin d'illustrer notre propos, nous allons nous baser, en plus des différentes sources issues de notre travail de recherche bibliographique, sur deux entretiens réalisés avec des footballeurs franco-japonais – aux trajectoires scolaires et footballistiques totalement différentes – ayant accepté de collaborer à ce mémoire. Ce faisant, nous pourrions mesurer la portée de l'impact des méthodes et des mentalités portées par cette idéologie sur des individus ayant connu le football japonais de l'intérieur, et établir une corrélation (ou une non-corrélation) entre leurs expériences respectives et les notions que nous aurons évoqués tout au long de notre mémoire.

A. Le football japonais : regard extérieur

La Fédération japonaise de football, principal acteur de la vie footballistique du Japon, décide de la direction prise par la pratique de ce sport dans le pays. C'est cette fédération qui organise les compétitions, fait entrer le jeu dans un cadre officiel, et dicte les valeurs qu'elle veut imposer dans l'ensemble du football pratiqué dans l'archipel. Ses déclarations d'intention touchent systématiquement à la question de l'amélioration, à travers le sport, du bien-être des Japonais, qu'il s'agisse des enfants, des adultes, ou de la société en général. Ces intentions, qui en apparence peuvent sembler parfaitement désintéressées, sans arrière-pensées idéologiques, méritent néanmoins d'être nuancées et de faire l'objet d'une réflexion plus approfondie. Pour ce faire, nous allons ici étudier différents éléments en lien avec les déclarations et les actions de la JFA, des données objectives et tangibles que nous allons interpréter pour dresser un portrait idéologique du football japonais et de ses dirigeants. Ce regard extérieur apporté par la recherche nous permettra de voir plus loin que les discours d'une organisation dominant tous les aspects relatifs au ballon rond dans l'archipel, sur les terrains comme en dehors.

1. Du football au localisme, du localisme au nationalisme

Si le succès du football – au Japon comme partout ailleurs dans le monde – réside en grande partie dans sa pratique en tant que discipline sportive, il va de soi que sa consommation en tant que spectacle populaire y joue également un rôle important. Par exemple, la JFA présente le football comme un sport regroupant trois aspects principaux ; le football qu'on « fait », *suru* する (matches et entraînements) ; le football qu'on « regarde », *miru* 観る (au stade, à la télévision) ; le football qui « soutient », *sasaeru* 支える (diffusion du sport, contribution sociale)¹⁹². Dans cette conceptualisation, le *miru* et le *sasaeru* sont, en réalité, intimement liés. En effet, la diffusion du football au Japon a été largement favorisée par la création de la J.League, qui, afin de pouvoir survivre dans un pays largement acquis au baseball, a développé une stratégie d'implantation locale, grâce à des clubs installés, pour la plupart, en dehors des principaux centres urbains¹⁹³. Cela eut pour effet de stimuler l'identité et l'économie locale des villes et des régions au sein desquelles se sont implantés les clubs, en insistant sur l'aspect communautaire de ces derniers, et attirant des investissements massifs de la part des administrations et entreprises locales¹⁹⁴.

Deux exemples de stimulation de l'identité locale à travers le développement de la J.League et de ses clubs sont présentés par Wolfram Manzenreiter (université de Vienne) et John Horne (université Waseda). Le premier est celui de la ville de Niigata, Niigata-shi 新潟市, une ville industrielle située dans le département de Niigata, considérée comme une ville de campagne « ennuyante », *tsumaranai* つまらない¹⁹⁵, où un club de J.League, l'Albirex Niigata, Arubirekkusu niigata アルビレックス新潟, fut créé en 1999. L'Albirex Niigata est, depuis ses premières saisons, l'une des équipes les plus populaires du pays, un succès que le club doit à l'accent mis sur la culture locale¹⁹⁶. La notoriété du club fut développée au moyen des associations de quartier et des réseaux traditionnels, permettant la diffusion, par le bouche-à-oreille, des informations liées à l'actualité du club, notamment en notifiant la population de la distribution de tickets gratuits pour assister aux rencontres au Big Swan Stadium de Niigata¹⁹⁷. Manzenreiter et Horne expliquant que le cas du football professionnel à Niigata a la particularité de former une communauté footballistique dite « inclusive », qui permet l'intégration des nouveaux venus dans la région, et notamment des non-Japonais. Elle s'oppose ainsi à la nature habituellement exclusive des communautés footballistiques locales, où les habitants possèdent des valeurs et des codes qu'ils ne partagent qu'entre eux, une composante traditionnelle dans la formation de communautés au Japon¹⁹⁸. L'autre exemple cité est celui du département de Saitama, Saitama-ken 埼玉県, qui, à l'image de Niigata, souffre d'une image

¹⁹² JFA, *JFA no mokuhyō* JFA の目標 (Les objectifs de la JFA). URL : https://www.jfa.jp/about_jfa/ideal/ (consulté le 26/08/2022).

¹⁹³ LIGHT Richard, YASAKI Wataru, « Breaking the Mould: J League Soccer, Community and Education in Japan », *Football Studies*, 6-1, 2003, p. 37-50. P. 40.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ MANZENREITER W., HORNE J., « Football in the community: Global culture, local needs and diversity in Japan », in KIRSCH Griseldis, MARTINEZ Dolores P. et WHITE Merry (éd.), *Assembling Japan: Modernity, Technology and Global Culture*, Peter Lang AG, 2015, p. 83-112, p. 92.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 93.

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 94.

de département ennuyant, comme l'illustre l'expression péjorative « *Dasaitama* », un jeu de mot avec l'adjectif *dasai* ダサイ, « ringard ». Deux équipes de J.League y sont néanmoins présentes : le Omiya Ardija, Ômiya arudîja 大宮アルディージャ, et les Urawa Red Diamonds, Urawa redden daiyamonzu 浦和レッドダイヤモンドズ, souvent appelés Urawa Reds, Urawa rezzu 浦和レッズ. Elles sont originaires de deux villes voisines, Ômiya, Ômiya-shi 大宮市, et Urawa, Urawa-shi 浦和市, qui ont fusionné avec une troisième ville en 2001 pour former la ville de Saitama, Saitama-shi さいたま市, et qui constituent aujourd'hui des arrondissements de cette ville nouvelle de 1 300 000 habitants¹⁹⁹. En plus d'être la seule équipe japonaise à avoir remporté à deux reprises la Ligue des champions d'Asie, les Urawa Red Diamonds sont l'équipe la plus supportée du pays, avec un total de 581 135 spectateurs à domicile lors de la saison 2019, soit une moyenne de 34 184 spectateurs par rencontre²⁰⁰. La ferveur exhibée par les supporters de l'équipe durant les rencontres contribue à sa renommée nationale et internationale, l'ambiance sonore de son stade étant souvent citée comme la plus impressionnante du Japon, et est même mise en avant par le département de Saitama pour attirer des touristes étrangers²⁰¹.

Bien que l'initiative à l'origine de la stimulation de l'identité locale soit la même à Niigata comme à Saitama, la nature de cette affirmation identitaire a pris, comme nous allons le voir ici, une tournure parfaitement différente entre l'Albirex Niigata et les Urawa Red Diamonds. Comme expliqué par Manzenreiter et Horne, la communauté footballistique autour du club de Niigata est devenue une communauté inclusive, acceptant volontiers les nouveaux venus et les étrangers. À l'inverse, Urawa est connu pour l'idéologie nationaliste clairement affichée par certains de ses groupes de supporters. L'illustration la plus marquante de ce nationalisme date du 8 mars 2014, avec l'installation d'une banderole sur laquelle figurait l'inscription « JAPANESE ONLY », accompagnée d'un drapeau japonais, à l'entrée du Saitama Stadium 2002, stade domicile des Red Diamonds, lors d'une rencontre de J.League les opposant au Sagan Tosu, Sagan tosu サガン鳥栖 (voir figure 4²⁰²). Par ailleurs, nous pouvons apercevoir en arrière-plan un drapeau impérial japonais, symbole fort du nationalisme dans le pays, et dont l'usage est extrêmement contesté en Asie et au Japon, où l'armée japonaise a commis de nombreux crimes au cours de la guerre du Pacifique. Cet épisode de 2014, connu au Japon sous le nom d'« incident de la banderole discriminatoire des Urawa Reds », *Urawa rezzu sabetsu ôdanmaku jiken* 浦和レッズ差別横断幕事件, a suscité de nombreuses réactions au Japon comme à l'international. Suga Yoshihide 菅義偉 (né en 1948), Premier ministre du Japon entre 2020 et 2021, et occupant le poste de Secrétaire général du Cabinet au moment des faits, a notamment déclaré qu'il s'agissait d'un incident

¹⁹⁹ Voir le site internet de la ville de Saitama. URL : <https://www.city.saitama.jp/006/013/005/001/p073465.html> (consulté le 27/08/2022).

²⁰⁰ Nous prenons ici en compte les données de la saison 2019 du fait des conséquences des restrictions sanitaires, liées à la pandémie de Covid-19, dans les stades lors de la saison 2020. Voir le site internet de la J.League. URL : <https://data.j-league.or.jp/SFTD12/> (consulté le 27/08/2022).

²⁰¹ Chocotabi Saitama (site internet pour la promotion du tourisme à Saitama), *Let's go see the Urawa Reds football team who became the Asia champions!*. URL : <https://en.chocotabi-saitama.jp/magazine/12> (consulté le 27/08/2022).

²⁰² Voir le site internet des billets d'opinion Ronza 論座 du journal Asahi Shinbun. URL : <https://webronza.asahi.com/politics/themes/2914031900003.html> (consulté le 27/08/2022).

« extrêmement regrettable et déplorable, allant à l'encontre de la politique menée par notre pays pour créer une société abondante et mature, où sont respectés les droits de l'homme de chacun »²⁰³.



Figure 4 : Banderole « JAPANESE ONLY »
(Source : Asahi Shinbun)

Cette affaire, qui dépasse le cadre du football, est symptomatique de l'idéologie régnant parmi une partie des groupes de supporters de ce club, que Shimizu Satoshi 清水諭, professeur à l'université de Tsukuba, Tsukuba daigaku 筑波大学, a étudié au début des années 2000. En interrogeant les dirigeants des principaux groupes de supporters des Urawa Reds, Shimizu a montré que ces derniers attiraient un nombre conséquent de jeunes grâce à leur image forte, exaltant la « délinquance », *furyôsei* 不良性, et la « virilité », *otoko rashisa* 男らしさ²⁰⁴. Bien que le premier effet du développement de club ait été la stimulation de l'identité locale, avec l'apparition d'une fierté relative au quartier d'Urawa²⁰⁵, ses supporters se sont également tournés vers la sélection nationale, se déplaçant pour soutenir cette dernière au Japon comme à l'étranger. Shimizu rapporte notamment le déploiement, lors d'un déplacement à Hong Kong en 1999, d'une banderole sur laquelle était inscrit « Allons-y avec énergie, allons-y en chantant à l'unisson, allons-y en tant que *samurai*, allons-y en tant que fils du Japon ! », *Genki dashite yukô koe kakeatte yukô samurai de yukô nippon danji de yukô* 元気だしてゆこう 声掛け合ってゆこう サムライでゆこう 日本男児でゆこう, un slogan issu des paroles du générique de la série télévisée *Monogaki dôshin inemuri monzô* 物書同心いねむり紋蔵 (« Monzô, l'écrivain-policier somnolant »),

²⁰³ Voir le site internet du journal Nihon keizai shinbun 日本経済新聞 . URL : https://www.nikkei.com/article/DGXNASDG1401A_U4A310C1CC0000/ (consulté le 27/08/2022).

²⁰⁴ SHIMIZU Satoshi 清水諭, « Urawa rezzu sapôtâ henyô suru jissen to sono tanoshimi rôkarizumu to nashonarizumu o koete 浦和レッズサポーター 変容する実践とその楽しみ : ローカリズムとナショナリズムを超えて (Plaisir et évolution de la pratique chez les supporters des Urawa Reds : par-delà le localisme et le nationalisme », in ARIMOTO Takeshi 有元健 et OGASUWARA Hiroshi 小笠原博毅 (éd.), *Sakkâ no shigaku to seijigaku* サッカーの詩学と政治学, Kyôto, Jinbun shoin 人文書院, 2005, p. 70-104, p. 78.

²⁰⁵ *Ibid*, p. 84.

représentant des relations homme-femme et des rapports familiaux stéréotypés durant l'époque Edo, *Edo jidai* 江戸時代 (1603-1868)²⁰⁶.

De cette manière, le *miru* et le *sasaeru* du football japonais servent à promouvoir l'identité locale à travers l'implantation des clubs de J.League, un localisme qui peut, comme nous avons pu le voir, prendre diverses formes, avec la formation de communautés parfois inclusives, comme à Niigata, mais surtout exclusives, dont l'exemple des groupes de supporters des Urawa Red Diamonds représente un cas extrême. Cette ligne de démarcation, tracée entre le *nous* et l'extérieur, est ce qui mène à définir le localisme et le nationalisme, selon l'étendue du périmètre géographique et social qu'elle délimite. La participation des jeunes Japonais au *miru* et au *sasaeru*, à travers leur implication en tant que supporters de football, peut donc participer à la formation de leur identité et de leur rapport à la ville, la région, et la nation. Au vu de l'aspect ultra-conservateur de la politique japonaise, Shimizu Satoshi exprime son inquiétude quant à la capacité des Japonais à transformer cette énergie en une conscience politique qui serait non pas populiste, mais populaire, permettant aux individus, et donc à la jeunesse, d'adopter une posture autonome et d'œuvrer pour la mise en place d'une démocratie populaire²⁰⁷. S'il s'est depuis avéré que la jeunesse était bien capable d'agir, avec l'apparition du mouvement des SEALDs (Students Emergency Action for Liberal Democracy, *Jiyû to minshu shugi no tame no gakusei kinkyû kôdô* 自由と民主主義のための学生緊急行動) actif entre 2015 et 2016²⁰⁸, il semble difficile d'affirmer que le football incite les jeunes Japonais à développer plus qu'une identité faisant, au mieux, la part belle à l'exaltation du local, ou, au pire, à celle du nationalisme. Kim Myungmi 金明美, professeur à l'université de Shizuoka, Shizuoka daigaku 静岡大学, ayant étudié le cas de la ville de Shimizu, Shimizu-shi 清水市, et du cheminement y ayant mené à la création d'un club de J.League, appelé Shimizu S-Pulse, Shimizu esuparusu 清水エスパルス, considère que l'un ne va pas sans l'autre, le localisme et le nationalisme se formant de la même manière chez les individus, chez qui la distinction entre les deux devient alors peu évidente²⁰⁹.

2. La rhétorique conservatrice de la JFA

Comme nous avons pu le voir tout au long de ce mémoire, la Fédération japonaise de football affiche une volonté claire, celle de participer au développement d'une jeunesse en bonne santé et capable d'affronter la vie adulte, en s'impliquant dans son éducation physique, intellectuelle, mais également

²⁰⁶ *Ibid*, p. 87.

²⁰⁷ SHIMIZU S., « *Sapôtâ karuchâzu kenkyû josetsu* サポーターカルチャーズ研究序説 (Introduction aux études culturelles sur le supporterisme », *Supôtsu shakai gaku kenkyû* スポーツ社会学研究, 9, 2001, p. 24-35, p. 33.

²⁰⁸ Voir GONON Anne et GALAN Christian, *Occupy Tôkyô: SEALDs, le mouvement oublié*, Lormont, Le bord de l'eau, coll.« Documents », 2021.

²⁰⁹ KIM Myungmi 金明美, « *Nashonaru na keiki to naru rôkaru na supôtsu katsudô : shimizu shi ni okeru sakkâ no fukyû katei* ナショナルな契機となるローカルなスポーツ活動：清水市におけるサッカーの普及過程 (Les activités sportives locales comme thématique nationale : le cas de la diffusion du football dans la ville de Shimizu », *Bunkajinrui gaku* 文化人類学, 69-2, 2004, p. 213-235, p. 227.

morale. Nous avons, par exemple, cité Kawabuchi Saburô, ancien président de la JFA, qui s'inquiétait du comportement d'une jeunesse encline à se retirer de la société, à être violente à l'école, ou encore à s'adonner à la délinquance²¹⁰. Il s'agit là d'un discours récurrent au Japon depuis désormais plusieurs décennies, et lié à l'instabilité économique régnant dans le pays depuis les années 1990, avec l'éclatement de la bulle financière et le manque d'efficacité des mesures qui l'ont suivie²¹¹. Anne Gonon (université Dôshisha, Dôshisha daigaku 同志社大学) et Christian Galan (université Toulouse-Jean Jaurès) décrivent l'atmosphère régnant autour de la jeunesse japonaise de la manière suivante :

« Les adultes japonais et les politiciens se plaignent souvent du fait que les jeunes abandonnent les études, n'ont aucune aspiration future ni désir de progresser à l'école et dans l'école, perdent les valeurs ou l'esprit traditionnels (*sic*) japonais... Ils regardent, effrayés pour leurs retraites et le devenir économique du pays, l'augmentation du nombre de *drop-out*, de *hikikomori*, de *freeter*²¹², de *nîto* (NEET)²¹³... et tentent d'endiguer le mouvement. »²¹⁴

Ces mots font écho à ceux employés par l'ancien président de la JFA, qui ne fait qu'adopter une posture cohérente avec celle affichée par sa fédération depuis les années 2000. En effet, la brochure de présentation du Kid's Programme, mentionné plus haut dans ce mémoire, vont dans le même sens que les mots de Kawabuchi. En construisant un discours préoccupant quant au danger encouru par les enfants d'aujourd'hui, la nature problématique de leur situation actuelle y est comparée avec celle d'un passé idéalisé. Il y est même écrit en gros caractères « Les enfants sont en danger ! », *kodomo ga abunai* 子供が危ない！²¹⁵, une formule dont Elise Edwards soulève l'ambiguïté en japonais, qui permet également de comprendre « Les enfants sont un danger ! » : les enfants d'aujourd'hui peuvent être victimes des maux d'aujourd'hui, à l'image du harcèlement ou la violence physique, comme en être les auteurs²¹⁶. À travers le football, la JFA entend non seulement développer les capacités physiques des enfants, mais également leur transmettre des valeurs telles que le travail en équipe et la discipline. En « présentant les corps faibles et inactifs des enfants comme le reflet et la cause du déclin social et moral de la nation » et en proposant une solution à ces problèmes, la JFA fait de son projet une « campagne de sauvetage de la nation »²¹⁷. Le point de vue d'Elise Edwards semble particulièrement pertinent si l'on prend en compte le fait que la JFA a tendance à suivre les idées défendues par une majorité de dirigeants politiques dans le pays, avec une tendance accrue au néoconservatisme parmi les hautes figures du parti au pouvoir, le Parti Libéral-Démocrate (PLD), Jiyû minshutô 自由民主党, parmi lesquelles figurent notamment les

²¹⁰ KAWABUCHI S., *op. cit.*

²¹¹ SOUYRI Pierre-François, *op. cit.*, p. 586.

²¹² Personnes employée à temps partiel ou sans emploi.

²¹³ *Not in Education, Employment or Training*, désigne les jeunes qui ne font pas d'études, ne travaillent pas, et ne suivent aucune formation.

²¹⁴ GONON A. et GALAN C., *op. cit.*, p. 42.

²¹⁵ JFA, *We start Kids' Programme !!*, 2009, p. 5. URL : https://www.jfa.jp/youth_development/players_first/pdf/kidsprogramme.pdf (consulté le 29/08/2022).

²¹⁶ EDWARDS Elise, « From Grade Schooler to Great Star: Childhood Development and the "Golden Age" in the World of Japanese Soccer », in FRÜHSTÜCK Sabine, WALTHALL Anne (ed.), *Child's Play, Multi-Sensory Histories of Children and Childhood in Japan*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 205-224, p. 210.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 211.

anciens Premiers ministres Koizumi Jun.ichirô 小泉純一郎 (né en 1948)²¹⁸ et Abe Shinzô 安倍晋三 (1954-2022)²¹⁹. C'est principalement sous les mandats d'Abe Shinzô qu'a été mise en avant la notion d'éducation morale, pour laquelle il a milité dès sa première année au pouvoir :

« La priorité de mon Cabinet est de reconstruire l'éducation. Aujourd'hui, divers problèmes sont pointés du doigt, à commencer par le harcèlement et le suicide infantile, le déclin de la morale et du désir d'apprendre des enfants, ou encore l'affaiblissement du rôle éducatif joué par les familles et les communautés. Je crois que, jusqu'à présent, nous avons négligé des valeurs telles que la morale, l'esprit du service public et du droit, ainsi que l'attachement et l'amour vis-à-vis de la terre et du pays où nous sommes nés et avons grandi. Je considère qu'il est primordial de transmettre ces valeurs comme il se doit à nos enfants. »²²⁰

教育再生は内閣の最重要課題です。現在、いじめや子どもの自殺を始めとして、子どもたちのモラルや学ぶ意欲の低下、家庭や地域の教育力の低下といった問題が指摘されています。公共の精神や自律の精神、自分たちが生まれ育った地域や国に対する愛着愛情、道徳心、そういった価値観を今までおろそかにしてきたのではないのでしょうか。こうした価値観を、しっかりと子どもたちに教えていくことこそ、日本の将来にとって極めて重要であると考えます。

Nous pouvons, encore une fois, constater une proximité entre les principes défendus par les hautes instances du football japonais et les objectifs fixés par le gouvernement – et par les néoconservateurs à sa tête. En effet, la mise en avant du localisme par la J.League va dans le sens d'un retour aux valeurs « traditionnelles » du Japon, faisant l'éloge de la morale, des communautés locales et de l'attachement à la terre – et donc à la nation. Par ailleurs, il arrive que la JFA mette en place des activités ayant purement trait à la morale, comme à l'académie JFA de Fukushima, où des jeunes joueuses ont été invitées à participer à une activité intitulée *dôtoku no jikan* 道徳の時間, « l'heure de la morale », en remplacement d'un entraînement annulé pour cause de mauvais temps. Un documentaire sur le cécifoot²²¹ y a été projeté, dans l'objectif de permettre à ces jeunes filles d'éprouver de la gratitude envers leur environnement, ainsi que de saisir l'importance de se battre pour réaliser ses rêves²²². Un autre billet, datant de mars 2012, a été publié sur le site internet de la fédération, où un jeune joueur de la même académie exprime l'importance pour les pères, avec qui les enfants passent moins de temps qu'avec leur mère, de réprimander leurs enfants « avec morale et dignité »²²³. Bien que le contexte de la publication de ce billet ne soit pas précisé, la mise en avant d'un tel discours par une fédération sportive reste surprenante, si ce n'est troublante.

²¹⁸ Premier ministre d'avril 2001 à septembre 2006.

²¹⁹ Premier ministre de septembre 2006 à septembre 2007, puis de décembre 2012 à septembre 2020.

²²⁰ Discours du Premier ministre lors de la 166^e session de la Diète (26 janvier 2007). URL : <https://warp.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/244428/www.kantei.go.jp/jp/abespeech/2007/01/26sisei.html> (consulté le 29/08/2022).

²²¹ Variante du football pratiquée par des personnes malvoyantes ou non-voyantes.

²²² JFA, *Dôtoku no jikan* 徳の時間 (L'heure de la morale). URL : <https://www.jfa.jp/news/00003861/> (consulté le 29/08/2022).

²²³ TAKANO Akiyo 高野聡生, « *Dôtoku o kataranai otoko o chichioya to wa yobanai* 道徳を語らない男を、父親とは呼ばない (Un homme qui ne parle pas de morale n'est pas un père) ». Voir le site internet de la JFA. URL : <http://www.jfa.jp/news/00004227/> (consulté le 29/08/2022).

La mise en avant de l'esprit japonais par la JFA s'exprime également au travers des sélections nationales masculine et féminine, respectivement surnommées Samurai Blue, *Samurai burû* サムライ・ブルー, et Nadeshiko Japan, *Nadeshiko Japan* なでしこジャパン. La brochure de présentation du programme programme Nadeshiko Vision, *Nadeshiko bijon* なでしこビジョン, où la JFA déclare souhaiter augmenter le nombre de licenciées à 200 000 en 2030²²⁴, exprime la volonté de former des « Nadeshiko déterminées, fortes d'esprit, gaies et courtoises » (*hitamuki, shin ga tsuyoi, akarui, reigi tadashii nadeshiko* ひたむき、芯が強い、明るい、礼儀正しい「なでしこ」)²²⁵. Le terme Nadeshiko faisant allusion à l'expression *Yamato nadeshiko* やまとなでしこ, symbolisant la femme japonaise idéale : délicate, modeste, s'occupant de ses enfants et de son foyer²²⁶. Ce surnom de Nadeshiko attribué aux joueuses de la sélection japonaise va de pair avec leurs pendants masculins, les Samurai Blue, présentés comme de vaillants guerriers fidèles à l'esprit du *bushidô* 武士道, l'idéal guerrier de l'esprit japonais tel que décrit par Nitobe Inazô 新渡戸稲造 (1862-1933) dans son célèbre livre *Bushidô, the Soul of Japan*. En faisant écho à cette vision stéréotypée de la société japonaise, la JFA vient ancrer la pratique du football dans une perspective fortement genrée où les jeunes joueuses doivent être éduquées pour devenir des femmes idéales, prêtes à rentrer dans le moule de la « bonne épouse, mère avisée », *ryôsai kenbo* 良妻賢母, telle que mise en avant dans le Japon ultranationaliste et militariste de Meiji.

3. Optimiser la formation : un modèle tourné vers le néolibéralisme

Le Japon, pays majeur du football sur le continent asiatique, s'inscrit pleinement dans la dynamique internationale de ce sport, considéré comme le stade ultime de la mondialisation, son phénomène le plus global²²⁷. Par exemple, une étude a recensé la migration de pas moins de 1384 joueurs étrangers, originaires de plus de 50 pays différents, vers la J.League, entre sa création et 2013, soit sur une période de deux décennies²²⁸. Ces migrations sportives transnationales et transcontinentales, aujourd'hui communes dans le monde du football, sont motivées par des enjeux économiques, tant pour les joueurs que pour les équipes qui font appel à eux, les réussites économique et sportive de ces équipes – qui sont des entreprises privées – étant intrinsèquement liées, l'une ne pouvant faire défaut à l'autre. Le football, qui représente donc le sport mondialisé par excellence, fait l'objet, depuis les années 1970, d'une

²²⁴ JFA, *Nadeshiko bijon* なでしこ vision. URL : http://www.jfa.jp/women/nadeshiko_vision/nadeshikovision.pdf (consulté le 29/08/2022).

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ MANDUJANO-SALAZAR Yunuen Ysela, « Gender Stereotyping for the Re-naturalization of Discourses on Male and Female Traditional Ideals in Japanese Media: The Case of Samurai Blue and Nadeshiko Japan », *The Scientific Journal of Humanistic Studies*, 8, 2016, p. 1-10, p. 6.

²²⁷ BONIFACE Pascal, *Football et mondialisation*, 2e édition., Paris, A. Colin, 2010, p. 21.

²²⁸ FUJITA Tomohiro 藤田智博, « *J rîgu ni okeru sakkâ imin no tokusei to henka* Jリーグにおけるサッカー移民の特性と変化 (Les spécificités et changements dans les migrations footballistiques en J.League) », *Supôtsu shakai gaku kenkyû* スポーツ社会学研究, 21-1, 2013, p. 101-110, p. 105.

commercialisation croissante, notamment à travers l'essor de la diffusion télévisée des rencontres, qui est liée à une « extension du système néolibéral au domaine du sport »²²⁹.

Le football japonais n'échappe pas à ce phénomène, d'autant plus que le Japon est un pays qui se montre particulièrement favorable à la mise en place d'un tel système économique, se livrant à différentes réformes politiques d'inspiration néolibérale depuis les années 1990²³⁰. Dans une des brochures du Kids' Programme, s'adressant spécifiquement aux catégories d'âge des U10 et des U8, la JFA fait à plusieurs reprises mention de la notion de *golden age*, *gôruden eiji* ゴールデンエイジ²³¹. Ce concept, introduit dans le domaine des neurosciences et popularisé au Japon dans les années 1990 par l'ancien directeur technique de la JFA Ono Takeshi 小野剛 (né en 1962), désigne une période critique entre les âges de 9 et 12 ans durant laquelle le développement du mouvement chez l'enfant atteindrait son point culminant et l'apprentissage serait le plus optimal²³². Preuve de la popularité de ce concept dans le monde du football japonais, Ikegami Tadashi en fait également mention dans *Sakkâ de kodomo o gungun nobasu jûichi no mahô*, sans pour autant plaider pour une intensification de l'apprentissage durant ce *golden age*²³³. La JFA, elle, insiste sur l'importance de la mise à profit d'une telle période critique, sans quoi le talent des futurs footballeurs – et plus largement le potentiel futur des enfants, dans comme en dehors du football – seraient compromis²³⁴.

Cette obstination à optimiser l'apprentissage du football autour du *golden age*, soit autour de l'âge de 10 ans, appelle à une double spécialisation précoce des enfants. La première consiste à faire du football une priorité, et ainsi de sacrifier la pratique parallèle d'autres sports à un jeune âge, afin de permettre à l'enfant d'exploiter pleinement son potentiel dans le football²³⁵. La deuxième spécialisation est celle du poste occupé par le joueur sur le terrain, afin d'orienter l'apprentissage vers un rôle, une spécialité, qui permet de développer son expertise et de la mettre au profit du collectif, celui de son club et, potentiellement, celui de la sélection nationale. Rappelons que dans une optique de *soft power* sportif, la JFA, soutenue par le gouvernement, a maintes fois réitéré ses objectifs d'atteindre le top 10 des meilleures nations du football (voir la Déclaration de 2005 de la JFA en annexe) et de gagner la Coupe du Monde de la FIFA. De cette manière, la nécessité de concentrer les efforts sur l'optimisation de la formation des jeunes joueurs à l'échelle du pays apparaît comme une évidence, un projet pour lequel les recruteurs des équipes de haut niveau sont appelés à observer les joueurs de toutes les équipes, même les plus modestes, impliquant l'ensemble des acteurs footballistiques du pays dans la course à la productivité. Nous pouvons, de cette manière, considérer que ces efforts déployés par la JFA quant au développement de jeunes

²²⁹ DUBAL Sam, « The neoliberalization of football: Rethinking neoliberalism through the commercialization of the beautiful game », *International Review for the Sociology of Sport*, 45-2, 1 juin 2010, p. 123-146, p. 126.

²³⁰ SOUYRI P.F., *op. cit.*, p. 588.

²³¹ JFA, *JFA kizzu U-8/U-10 handobukku* JFA キッズ(U-8/U-10) ハンドブック (Guide de la JFA pour les *kids*), 2012, p. 20. URL : https://www.jfa.jp/youth_development/players_first/pdf/u8u10.pdf (consulté le 31/08/2022).

²³² ONO Takeshi 小野剛, « *Gôruden eiji no shidô* ゴールデンエイジの指導 (Entraîner le *golden age*) », 2005. URL : https://jcollege.at.webry.info/200501/article_2.html (consulté le 30/08/2022).

²³³ Ikegami T., *op. cit.*, p. 122.

²³⁴ EDWARDS E., *op. cit.*, p. 214.

²³⁵ SWEENEY Liam, HORAN Dan, MACNAMARA Áine, « Premature Professionalisation or Early Engagement? Examining Practise in Football Player Pathways », *Frontiers in Sports and Active Living*, 3, 2021, p. 1-9, p. 3.

joueurs de football s'inscrivent également dans le cadre de la compétition économique mondiale tant les bénéfices apportés par une présence footballistique accrue sur le plan international semblent être importants : l'éducation des enfants devient alors un enjeu d'ordre économique, autant pour les clubs que pour le pays. Néanmoins, cette compétition n'est pas sans risques pour les joueurs. D'une part, les enfants se retrouvent bien souvent exposés à des fréquences et des intensités d'entraînement bien trop exigeantes, et sont ainsi menacés par de potentielles blessures, un danger évoqué par le CIO dans une déclaration de consensus de 2015²³⁶. D'autre part, les jeunes footballeurs désélectionnés, laissés pour compte par la course à la performance, risquent, en l'absence d'un accompagnement adéquat, de souffrir émotionnellement et psychologiquement, menant ces derniers à « remettre en question leur identité, leur capacité en tant qu'athlète, et la place du sport dans leur vie »²³⁷. De cette manière, l'importance accordée par la JFA au *golden age* va à l'encontre de l'esprit d'un sport pour tous, bénéfique à tous les individus, et donc à l'ensemble de la société.

4. Quelle place accordée aux jeunes *zainichi* coréens ?

Le terme *zainichi* 在日, qui signifie littéralement « résidant au Japon », est principalement utilisé pour désigner les personnes issues de la minorité coréenne au Japon, *zainichi korian* 在日コリアン, et plus précisément les descendants des Coréens arrivés durant l'ère coloniale japonaise au début du XX^e siècle et jusqu'à la fin de la guerre du Pacifique en 1945. Si certains sont désormais détenteurs de la nationalité japonaise, beaucoup possèdent toujours la nationalité sud-coréenne ou nord-coréenne et vivent au Japon sous le statut de « résidents permanents spéciaux », *tokubetsu eijū sha* 特別永住者, dans un pays qui n'autorise pas la binationalité. S'il est bien sûr possible pour les jeunes issus de cette minorité de suivre leur scolarité au sein du système scolaire japonais classique, il existe également un réseau d'« écoles coréennes », *chōsen gakkō* 朝鮮学校. Ces dernières sont administrées et financées par l'Association générale des Coréens résidant au Japon, *Zai nihon chōsenjin sōrengōkai* 在日本朝鮮人総聯合会, une organisation en lien direct avec le gouvernement nord-coréen.

Ces *chōsen gakkō* peuvent posséder une équipe de football dans le cadre des *bukatsudō*, comme cela se fait au sein des établissements scolaires du système japonais. Cependant, ces équipes de football ne peuvent prendre part aux compétitions officielles que depuis le milieu des années 1990. En effet, les *chōsen gakkō* ne possèdent que le statut d'« école spécialisée », *kakushu gakkō* 各種学校, et ne sont pas reconnues par le ministère de l'Éducation comme des établissements scolaires tels que définis par l'article

²³⁶ BERGERON Michael F., MOUNTJOY Margo, ARMSTRONG Neil, CHIA Michael, CÔTÉ Jean, EMERY Carolyn A., FAIGENBAUM Avery, HALL Gary, KRIEMLER Susi, LÉGLISE Michel, MALINA Robert M., PENSGAARD Anne Marte, SANCHEZ Alex, SOLIGARD Torbjørn, SUNDGOT-BORGEN Jorunn, VAN MECHELEN Willem, WEISSENSTEINER Juanita R., ENGBRETSSEN Lars, « International Olympic Committee consensus statement on youth athletic development », *British Journal of Sports Medicine*, 49-13, 1 juillet 2015, p. 843-851, p. 847.

²³⁷ SWEENEY L., HORAN D., MACNAMARA Á., *op. cit.*, p. 5.

1 de la Loi sur l'éducation scolaire, *Gakkô kyôiku hô* 学校教育法²³⁸. Or, il était impossible pour les *kakushu gakkô* de prendre part aux compétitions de football organisées par la Kôtaien jusqu'en 1994, ainsi qu'à celles organisées par la Chûtaien jusqu'en 1997. La JFA reconnaît, en 1995, le droit de ces écoles à participer dès l'année suivante à l'All Japan High School Soccer Tournament, *zenkoku kôtô gakkô sakkâ senshuken taikai* 全国高等学校サッカー選手権大会.

Un certain nombre d'initiatives locales permettent également aux jeunes joueurs *zainichi* de côtoyer des équipes et des joueurs japonais. Une des plus connues est Igyora Cup²³⁹, *Igyora kappu* イギョラカップ, aussi appelée « Tournoi de football junior pour l'amitié internationale », *Kokusai shinzen yûsu sakkâ taikai* 国際親善ユースサッカー大会. Cette compétition fut créée en 1990 par l'Association des anciens joueurs du club de football du lycée coréen de Tôkyô, *Tôkyô chôsen kôkô sakkâ bu OB kai* 東京朝鮮高校サッカー部OB会, afin de permettre à l'équipe lycéenne de cette *chôsen gakkô* de se mesurer à des équipes de haut niveau de tout le pays et d'« approfondir les échanges internationaux à travers le sport »²⁴⁰ – opérant à travers cette formule une distinction nette entre les jeunes, qui sont de cette manière soit coréens, soit japonais, et qui ne rend pas compte de la complexité que représente la question de l'identité des *zainichi*. La compétition est coorganisée depuis 1994 par la Fédération de football de la métropole de Tôkyô, *Tôkyô-to sakkâ kyôkai* 東京都サッカー協会, qui, tout en apportant un soutien symbolique à l'intégration de ces jeunes *zainichi* par le football, contribue à l'aliénation de ces derniers en tant qu'« étrangers » dans leur pays natal. Cet aspect est néanmoins en accord avec le principe même de ces *chôsen gakkô*, à l'image de l'établissement incluant le lycée mentionné plus haut : le collège-lycée coréen de Tôkyô, *Tôkyô chôsen chûkô kyû gakkô* 東京朝鮮中高級学校, qui travaille à la « formation d'une identité ethnique fondée sur l'estime de soi »²⁴¹. Cette volonté d'affirmation d'une identité *zainichi* à travers le football se retrouve dans le discours tenu dans les pages du quotidien *Asahi shinbun* 朝日新聞 par Kang Min-sik 康敏植, manager général de l'équipe lycéenne de football du collège-lycée coréen d'Ôsaka, *Ôsaka chôsen chûkô kyû gakkô* 大阪朝鮮中高級学校. Ce dernier déclare vouloir que ses joueurs « ne perdent pas leur rage de vaincre », considérant que « l'identité des *zainichi* se trouve dans la force de leur caractère » et se traduit sur le terrain par un style de jeu particulièrement physique, tout en regrettant que de plus en plus de ces jeunes rejoignent des lycées japonais qui disposent d'équipes plus compétitives et de meilleures infrastructures²⁴².

D'autres initiatives permettent un rapprochement similaire, à l'image de la fête Hanaro (« tous ensemble » en coréen) du football junior organisée en 2016 dans la ville d'Itami, *Itami-shi* 伊丹市, dans le département de Hyôgo, *Hyôgo-ken* 兵庫県. Cet évènement, organisé à l'initiative de *zainichi* de la ville, a rassemblé quatre équipes de jeunes : une équipe formée par les écoliers d'une *chôsen gakkô* locale ainsi que trois autres de catégorie 4 (écoliers) de la ville, donnant lieu à des rencontres entre elles, ainsi

²³⁸ Loi sur l'éducation scolaire, *Gakkô kyôiku hô* 学校教育法, Article 1. URL : <https://elaws.e-gov.go.jp/document?lawid=322AC0000000026> (consulté le 31/08/2022).

²³⁹ « Igyora » est la transcription japonaise du terme coréen *igyora*, qui signifie « Gagne(z) ! ».

²⁴⁰ Voir le site internet de la Igyora Cup. URL : <http://igyoracup.com/> (consulté le 31/08/2022).

²⁴¹ Voir le site internet du lycée coréen de Tôkyô. URL : <http://www.t-korean.ed.jp/about.html> (consulté le 31/08/2022).

²⁴² *Asahi Shinbun* du 24 décembre 2021, édition du matin, p. 14.

qu'entre équipes mixtes, formées par des joueurs issus de ces différentes formations²⁴³. Des équipes peuvent également participer à des compétitions officielles en rassemblant des joueurs issus de *chôsen gakkô* et d'établissements scolaires japonais. Nous pouvons par exemple citer le cas d'un tournoi U-13 du département de Saitama, qui a vu, début 2022, la participation d'une équipe formée par des joueurs d'une *chôsen gakkô* et d'un collège japonais, deux établissements situés dans l'arrondissement d'Ômiya, déjà mentionné plus tôt, de la ville de Saitama. Cette équipe, constituée par nécessité du fait du manque de joueurs dans les deux établissements, a néanmoins donné lieu à des échanges amicaux et à la création d'« un lien de confiance » entre les joueurs malgré une certaine « appréhension initiale »²⁴⁴.

La situation des jeunes joueurs *zainichi*, dont les familles sont résidentes du Japon depuis plusieurs générations, soulève la question de leur représentation au niveau national et international. Leur identité complexe est en réalité multiple, variant en fonction des expériences de chacun. Ainsi, l'affirmation de l'identité *zainichi* semble plus forte chez les individus ayant suivi leur scolarité dans des *chôsen gakkô* que chez ceux scolarisés au sein du système japonais, ces derniers rencontrant plus de difficultés à définir leur identité de par leurs contacts moins fréquents avec d'autres membres de la communauté *zainichi*²⁴⁵. De cette manière, l'identification de ces jeunes vis-à-vis du joueur professionnel peut se faire via deux canaux, à savoir par admiration pour son talent et sa renommée, ou bien à travers son identité et la nation qu'il représente.

La visite surprise du joueur vedette de l'équipe nationale japonaise Honda Keisuke 本田圭佑 (né en 1986) dans une *chôsen gakkô* de Yokohama en juillet 2018 est à ce jour la seule initiative de contact direct entre un joueur professionnel japonais de renommée internationale et la communauté *zainichi* à avoir été médiatisée. À l'origine de cette initiative, individuelle et ponctuelle, se trouve l'invitation de l'entraîneur de l'équipe de football de cette *chôsen gakkô*, l'ancien joueur professionnel An Yong-hak 安英学 (né en 1978), ancien coéquipier en club et ami de Honda. Accueilli par des cris et des applaudissements nourris de la part des élèves, il sera invité à prendre la parole devant ces derniers pour les inciter à « accomplir leurs rêves »²⁴⁶. Il sera interrogé quelques mois plus tard au sujet de cette visite dans un entretien où il affirmera l'importance d'une relation amicale entre les deux pays, posant d'emblée la « non-japonité » de ces élèves comme présupposé de leur identité : « Ce que je souhaitais avant tout leur transmettre, c'est que, même s'il s'est passé beaucoup de choses dans l'histoire entre nos deux pays, nous pouvons être camarades ! »²⁴⁷. Ce discours ambivalent, entre incitation à l'amitié et confirmation

²⁴³ *Asahi Shinbun* du 7 juillet 2016, édition du matin, p. 25.

²⁴⁴ *Asahi Shinbun* du 25 janvier 2022, édition du soir, p. 7.

²⁴⁵ CHO Kyongho 曹慶鎬, « *Zainichi chôsenjin no esunikku aidentiti no tayôsei ni kan suru chôsa kenkyû – nihon gakkô zaigakusei to chôsen gakkô zaigakusei no hikaku o chûshin ni* 在日朝鮮人のエスニック・アイデンティティの多様性に関する調査研究 – 日本学校在学生と朝鮮学校在学生の比較を中心に – (Étude sur la pluralité des identités ethniques des *zainichi* coréens – comparaison entre les étudiants des écoles japonaises et des *chôsen gakkô*) », *Tagengo tabunka : jissen to kenkyû* 多言語多文化：実践と研究, 2013, p. 100-120, p. 116.

²⁴⁶ AN Yong-hak 安英学 (chaîne YouTube), Honda Keisuke *yume no hanashi* 「本田圭佑」夢の話 (Honda Keisuke : au sujet des rêves). URL : https://www.youtube.com/watch?v=eat7JF_9ivs (consulté le 31/08/2022).

²⁴⁷ Yahoo News, « *Dokusen kokuhaku !* Honda Keisuke *kara todoita messêji – chôsen gakkô hômon no riyû, aikokushin to wa, nihonjin de aru koto to wa* 独占告白！本田圭佑から届いたメッセージ～朝鮮学校訪問の理由、愛国心とは、日本人であることとは～ (Exclusivité ! Le message de Honda Keisuke : la raison de sa visite dans une *chôsen gakkô*, ce qu'est le

d'un essentialisme national, est prolongé dans la suite de l'interview, lorsqu'il donne sa définition du patriotisme : « C'est un peu comme aimer sa famille. Le patriotisme, c'est être capable de considérer son pays comme sa propre famille. Seulement, le problème c'est de ne pouvoir aimer que son propre pays. »²⁴⁸. Ainsi, si une telle intervention va dans le sens d'une intégration plus ample des *zainichi* dans la société japonaise, elle confirme également la perception japonaise de ces derniers comme des étrangers.

Quant à la représentation au niveau international, il existe une tendance nette chez les joueurs professionnels *zainichi*. Parmi la trentaine de joueurs et de joueuses ayant rejoint une sélection nationale affiliée à la FIFA, une grande majorité a fait le choix de défendre les couleurs de la Corée du Nord, dont l'ancien joueur An Yong-hak mentionné plus haut. De la même manière que la sélection sud-coréenne n'a accueilli dans son histoire qu'une joueuse *zainichi*, Kang Yumi 康裕美 (née en 1991), seul un homme, Lee Tadanari 李忠成 (né en 1985), a joué pour le Japon. Ce phénomène s'explique d'une part par le fait que la sélection nord-coréenne, historiquement plus faible que celles de la Corée du Sud et du Japon, est plus facilement amenée à se tourner vers des joueurs professionnels *zainichi* formés au Japon mais dont le niveau n'est pas suffisamment élevé pour prétendre à une sélection dans les autres pays²⁴⁹. D'autre part, nous pouvons également supposer que les liens du Chongryon avec le gouvernement nord-coréen entraînent une affinité naturelle entre ce pays et une grande partie de la population *zainichi* fréquentant ou ayant fréquenté les *chôsen gakkô*, bien plus nombreuses que les *kankoku gakkô* soutenues par le Mindan.

Depuis 2015, une nouvelle perspective s'est ouverte à travers l'affiliation de l'équipe des United Koreans in Japan à la CONIFA (Confédération des associations de football indépendantes), une organisation regroupant des fédérations non reconnues par la FIFA, principalement des minorités ethniques et/ou nationales. Cette équipe, entraînée par An Yong-hak, consiste en une sélection « nationale » *zainichi*, et a participé à la Coupe du monde de la CONIFA organisée en Angleterre en 2018. Malgré l'exposition médiatique relativement faible de la CONIFA et de ses compétitions, l'équipe des United Koreans in Japan permet aux jeunes *zainichi* de s'identifier à un groupe de joueurs qui représentent leur communauté au niveau international et peuvent devenir des modèles pour des jeunes qui, sans être totalement laissés pour compte, ne sont pas réellement considérés par le football japonais.

patriotisme, ce qu'être japonais signifie) », 11 octobre 2018. URL : <https://news.yahoo.co.jp/byline/kimmyungwook/20181011-00100025> (consulté le 04/03/2022).

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ À titre indicatif, la Corée du Nord figure à la 108^e place (sur 210) du classement des sélections masculines FIFA du 10 février 2022, tandis que le Japon se classe 23^e et la Corée du Sud 29^e. Voir le site officiel de la FIFA. URL : <https://www.fifa.com/fr/fifa-world-ranking/men?dateId=id13554> (consulté le 04/03/2022).

B. Le football japonais vu de l'intérieur

Après avoir traité la question de l'éducation dans le football japonais en se basant sur des discours, des actions, ou des documents officiels, ainsi qu'en s'appuyant sur les travaux de différents chercheurs, nous souhaitons désormais questionner la nature de la pratique du ballon rond dans l'archipel à travers le point de vue de ceux qui l'ont vécu – et le vivent toujours – de l'intérieur : les joueurs qui ont évolué dans le système organisé et dominé par la JFA. Pour ce faire, nous avons interrogé deux footballeurs professionnels franco-japonais ayant connu le système footballistique de l'archipel, à travers deux entretiens réalisés successivement dans le cadre de notre travail de recherche. Le choix des joueurs interrogés s'explique d'une part par l'accessibilité de ceux-ci, qui, malgré leurs occupations respectives, se sont montrés très disponibles et enthousiastes à l'idée de faire part de leur expérience en tant que joueurs professionnels. D'autre part, leurs profils à la fois similaires (étant tous deux franco-japonais et francophones) et différents (de par leurs situations familiales et leurs parcours footballistiques) présentent l'avantage de nous permettre de présenter un discours nuancé, tenant compte aussi bien des points communs que des différences dans leurs expériences respectives. Ces entretiens nous permettront d'offrir une perspective nouvelle, difficilement accessible en tant qu'observateur extérieur : celle du ressenti des principaux concernés, au-delà des discours officiels, ainsi que des hypothèses et interprétations formulées jusqu'ici, tout au long de notre travail.

1. **Présentation des entretiens**

Les deux entretiens suivants sont des entretiens semi-directifs à réponses libres, menés et enregistrés par visioconférence via l'application Zoom, avant d'être retranscrits à l'écrit pour constituer des documents textuels cohérents et exploitables dans le cadre de ce mémoire. Le premier entretien a été réalisé le 22 août 2022 auprès de Seiji Rose (né en 1994), connu au Japon sous le nom de Kawashima Seiji 川島征爾, ancien footballeur professionnel ayant évolué dans les divisions inférieures du championnat japonais. Le deuxième entretien, avec Louis Thébault-Yamaguchi (né en 1998), évoluant au Japon sous le nom de Yamaguchi Rui 山口瑠伊, footballeur professionnel évoluant en J2 (deuxième division de J.League), date du 30 août 2022. Afin de présenter un document fidèle au contenu et au ton des entretiens, réalisés dans une atmosphère volontairement décontractée pour permettre aux deux joueurs de parler librement, l'auteur de ce mémoire a fait le choix de conserver l'aspect oral, le tutoiement et le registre de langue, qui varie entre le courant et le familier, employés par chacun. Les questions posées par l'auteur seront précédées d'un A (pour Auteur) et seront soulignées, tandis que les réponses de Seiji Rose et de Louis Thébault-Yamaguchi seront précédées de leur initiales (SR et LTY). Une fiche résumant la chronologie du parcours des deux joueurs, en se basant sur les informations fournies par ces derniers, sera disponible en annexe de ce mémoire.

2. Entretien avec Seiji Rose

A : Peux-tu te présenter ?

SR : Je m'appelle Seiji Rose, en japonais Kawashima Seiji, j'ai 28 ans, et je suis le *team manager*²⁵⁰ au Toulouse Football Club. J'ai d'abord été traducteur, avant de passer dans le pôle du *team management*, puis ensuite j'ai obtenu le poste de *team manager* en août, cette année.

A : Peux-tu présenter ton parcours de footballeur ?

SR : J'ai commencé le foot à Toulouse, d'où je suis originaire, puis je suis parti avec ma famille en Allemagne, à Hambourg, pour le travail de mon père. On est rentré à Toulouse, et je suis parti pendant quatre ans en lycée sport-étude à Font-Romeu, dans les Pyrénées. Je suis ensuite parti aux États-Unis pendant cinq ans pour faire mon master en management, à la Thomas Jefferson University, où j'ai été recruté grâce au foot, ils m'ont payé la bourse entière. Après, j'ai signé pour une demie année à Atlantic City New Jersey, une bonne équipe qui venait d'être créée. Après ça, je pars à cause d'une blessure, et je rentre en France où je cherche une équipe, mais c'était bouché car la saison était déjà lancée. Mon agent m'a dit « Seiji, tu es Japonais, pourquoi tu ne partirais pas au Japon ? ». Donc j'ai fait mes bagages, je suis parti à Tôkyô où j'ai fait des tests avec trois ou quatre équipes, dont le Briobecca Urayasu²⁵¹, où nous nous sommes de suite plu mutuellement. J'ai signé là-bas pour deux ans, avec un coach incroyable, qui s'appelle Tsunami-san²⁵², un ancien joueur international qui jouait défenseur gauche, moi j'étais défenseur droit donc j'ai pu beaucoup apprendre de lui. Mais ça ne se passe pas super bien, je n'arrive pas à jouer, le coach est très sérieux, très japonais, très discipliné, et j'ai eu du mal. Pas parce que je n'étais pas discipliné, mais c'était très rigoureux, un peu trop dans le détail, et j'avais parfois l'impression que c'était un peu tendu, juste à cause du fait que j'étais japonais mais sans vraiment l'être. Même moi, qui suis japonais, il y avait des fois où je ne me sentais pas à cent pour cent japonais. Il y avait des fois où je me disais « Honnêtement c'est de l'abus ». Pour moi, je pouvais jouer, mais il [l'entraîneur] ne me laissait pas jouer, ou il privilégiait quelqu'un d'autre. Après, je ne dis pas que ce n'était pas toujours justifié, des fois, *ok*, il n'y avait rien à dire. Mais, des fois, honnêtement, j'étais au-dessus la semaine, mais je ne jouais quand même pas le week-end. Ça fait aussi partie des raisons pour lesquelles j'ai arrêté de jouer au foot, j'avais l'impression d'être incompris. Je ne jouais pas trop à Briobecca, alors que j'étais vraiment dans l'environnement que je souhaitais, j'avais mon diplôme, j'étais prêt à jouer pro mais il manquait quelque chose. Et je ne sais pas ce que c'était, parce que physiquement j'étais très bien depuis les États-Unis, et j'étais grand, solide, c'est un type de physique qui manque au Japon. Je n'irais pas

²⁵⁰ En charge de l'ensemble de la logistique ayant trait à la vie du groupe professionnel.

²⁵¹ Briobecca Urayasu, Buriobekka urayasu ブリオベッカ浦安, fondé en 1989.

²⁵² Tsunami Satoshi 都並敏史 (né en 1961), sélectionné à 78 reprises avec la sélection nationale japonaise.

jusqu'à dire que c'était un échec, mais ce n'était pas un succès non plus. Je suis resté deux ans à Briobecca, c'était vraiment une expérience fantastique, mais je suis un peu dégoûté de la manière dont ça s'est passé, dans le sens où j'aurais voulu apporter plus pour atteindre les objectifs du club, mais j'avais du mal à entrer sur la pelouse. Ensuite, j'ai signé pour quelques mois au Japan Soccer College²⁵³, à Niigata, avec un contrat joueur dans une « université du football », il y avait six ou sept joueurs professionnels qui étaient recrutés pour encadrer les jeunes. Il y avait cent jeunes, les dix ou quinze meilleurs étaient dans notre équipe, et pour le reste il y avait des équipes B, C, etc. C'était intéressant en termes d'équilibre, les joueurs professionnels étaient payés, et les jeunes pouvaient se donner à fond pour espérer passer pro. Mais le niveau de la ligue²⁵⁴ était très faible comparé à Briobecca, ça m'a vite lassé et j'ai fait le choix de me tourner vers d'autres options hors du foot, notamment celle proposée par le Toulouse FC.

A : Quelles étaient les ambitions de Briobecca sur le plan sportif ?

SR : L'objectif était de faire monter l'équipe en JFL, puis en J3. À la base on était une équipe de JFL, qui est ensuite descendue. Le problème, c'est que, quand tu descends, ensuite, pour remonter, c'est la guerre. J'étais dans la ligue la plus difficile du Japon, la Kantô League, avec les plus de 30 millions d'habitants du Grand Tokyo, ce qui fait qu'il y a toujours beaucoup de très bonnes équipes. Malgré la rigueur, la discipline, l'envie de bien faire, le temps et l'énergie qu'on mettait dans les entraînements, on n'a pas réussi à monter, même si on avait des bons joueurs.

A : Combien d'entraînements suivais-tu par semaine ?

SR : On s'entraînait tous les jours, en plus de ça il y avait le *jishuren*²⁵⁵, en tout ça durait 2h30. En termes de récupération, à ce niveau-là ce n'était pas assez bien géré, ça entraînait beaucoup de fatigue et parfois des blessures. (A : Est-ce que les joueurs bénéficiaient d'un suivi nutritionnel ?) Le club n'imposait pas de suivi individuel, mais il y avait des repas obligatoires après l'entraînement pour contrôler un peu notre alimentation, au moins un repas par jour. Du coup, on n'avait pas le choix au niveau de la nourriture, on mangeait ce qu'il y avait. C'était aussi en partie pour nous éviter d'avoir à cuisiner, mais en faisant ça, ils participaient à notre récupération nutritionnelle post-entraînement.

²⁵³ Japan Soccer College, Japan sakkâ karejji JAPAN サッカーカレッジ, fondé en 2022.

²⁵⁴ L'équipe du Japan Soccer College évolue en première division de la Ligue du Hokushin.etsu 北信越.

²⁵⁵ *Jishuren* 自主練, entraînement individuel.

A : Ces clubs possédaient-ils des équipes de jeunes et/ou des équipes féminines ?

SR : Oui, il y avait des jeunes et des féminines dans les deux clubs. Je donnais des cours d'anglais aux filles à Niigata, on s'entendait très bien. D'ailleurs je compte faire venir les U14 de Briobecca à Toulouse, pour faire une semaine de stage avec des équipes toulousaines.

A : En dehors du football, as-tu été amené à prendre part avec tes équipes à des activités « sociales » auprès des enfants ou des communautés locales, à participer à la vie du quartier ?

SR : Oui, beaucoup. Le vendredi, ils annonçaient les joueurs qui étaient dans le groupe pour le prochain match, si tu es dans le groupe pour le samedi, tu te concentres sur ton match. Et ceux qui ne sont pas dans le groupe, ils arrivent deux heures avant tout le monde, ils aident à tout installer avec les jeunes du club et les gens de la communauté. Ça crée un bon engouement, du travail, du lien. Si tu n'es pas dans le groupe, le dimanche tu joues un match amical, et s'il n'a pas de match amical, il y a automatiquement des événements, *bam*. Ils nous mettent à disposition pour une école, un club de foot, c'est tout rodé et très bien organisé, ça durait une ou deux heures. Ça se passait très bien, mais c'était fatiguant, moi, quand je n'avais pas joué, j'aurais préféré pouvoir me détendre, parce que c'est dur mentalement, je m'entraîne beaucoup et je suis loin de ma famille. Mais c'est important, tu as besoin de la ville pour exister en tant qu'équipe, au Japon comme partout ailleurs.

A : Quels types de parcours de formation tes coéquipiers japonais ont-ils suivi ? Dans quels types de structures (*bukatsudô*, club, autre) ?

SR : La plupart de mes coéquipiers avaient joué à l'université, mais n'arrivaient pas à signer en J1 ou J2, pour les jeunes en tout cas, les plus anciens étaient des anciens joueurs de J.League ou de JFL. Mais avant l'université, je ne sais pas vraiment.

A : As-tu joué avec d'autres « étrangers » ?

SR : Il n'y avait pas d'autres étrangers à Briobecca, mais il y avait un Coréen dans mon autre équipe. (A : C'était un *zainichi* ? Sa famille était au Japon depuis plusieurs générations ?) Oui c'est ça, exactement. Quand il était avec les autres il était complètement intégré, comme un Japonais.

A : Comment décrirais-tu les relations entre les joueurs et les entraîneurs ?

SR : Dans les deux clubs où j'ai joué, j'ai trouvé que la relation entraîneur-joueur n'était pas terrible. Mais c'était mieux à Briobecca, il [l'entraîneur] était un peu plus cool, et il connaissait le haut niveau. Il fallait parler en *keigo*²⁵⁶, utiliser les formules de politesse, si tu ne le fais pas, tu te fais rentrer dedans. Les petits Japonais, ils devaient aussi faire comme ça avec nous, mais moi je ne le faisais pas dans la deuxième équipe. L'autre [l'entraîneur du Japan Soccer College], il se prenait pour Mourinho²⁵⁷, mais, en vrai, il n'était pas bon. Par contre, à Briobecca, avec le coach, je ne faisais pas le malin, j'étais très carré, je disais *oui oui oui*, on disait même « Seiji il est plus japonais que les Japonais », mais je pense que ça m'a joué des tours. (A : Tu penses que tu aurais dû t'imposer plus ?) Avec du recul, je me dis que parfois j'aurais dû lui rentrer dedans, mais comme j'étais à fond dans le projet, je ne voulais pas lui donner d'excuses pour ne pas me faire jouer. Alors que si je m'étais imposé un peu plus, j'aurais peut-être pu mieux m'en sortir. Au niveau sportif, j'ai du mal à analyser comment j'aurais pu ne pas être au niveau, en y réfléchissant ça me travaille, même si aujourd'hui je n'ai aucune rancœur. Mais ce n'était certainement pas une histoire de niveau ou de jeu, il avait sûrement du mal à me faire confiance, du fait que je ne puisse pas communiquer avec tout le monde, comme certaines personnes ne voulaient pas me parler de choses trop sérieuses, ils pensaient que je ne pouvais pas comprendre en japonais.

A : Comment as-tu été accueilli dans ces clubs ? As-tu ressenti une différence de traitement du fait que tu sois « à moitié japonais » ?

SR : Hors terrain ça se passait très bien. J'étais un peu l'attraction pour les fans, les enfants m'adoraient, comme j'avais les cheveux longs et la barbe, qu'ils aimaient bien toucher, c'était exotique pour eux. C'est sur ça que j'ai pu construire ma réputation au Japon, pas sur le terrain où je n'ai pas pu montrer mon niveau. Je n'ai pas eu de moments difficiles à vivre directement, comme par exemple quelqu'un qui m'aurait dit « *gaijin*²⁵⁸ ». C'était plus dans le dos, mais je ne le savais pas, donc ce n'est pas grave. Je rigolais avec mes collègues qui me disaient « t'es un *gaijin* » en plaisantant, mais si quelqu'un que je ne connais pas me disait ça, j'aurais pu lui rentrer dedans. Le groupe à Briobecca était top, ils m'aidaient, ils essayaient de m'apprendre des expressions en japonais, on mangeait souvent avec les sponsors aussi, qui étaient très contents d'avoir un joueur « étranger » dans l'équipe, malgré que je ne sois pas vraiment étranger. Il faut aussi dire que je n'ai pas vraiment le visage d'un asiatique, quand on me voit pour la première fois et qu'on ne sait pas que je suis japonais, c'est dur à deviner. Même au Japon, les gens étaient surpris que je m'appelle Kawashima Seiji, et la plupart des gens ne savaient pas lire les kanjis de mon prénom. On me considérait comme un étranger. Ensuite, quand ils entendaient mon prénom ils comprenaient que j'étais *hâfu*²⁵⁹. Mais je considère plus ça comme de la simple ignorance plutôt que de la méchanceté, alors qu'en France c'est de la méchanceté ajoutée à de l'ignorance. J'étais étranger au Japon, tout le monde le savait. Le premier jour au club, on m'a dit qu'il fallait couper mes

²⁵⁶ *Keigo* 敬語, langage honorifique.

²⁵⁷ José Mourinho (né en 1963), célèbre entraîneur de football portugais.

²⁵⁸ *Gaijin* 外人, étranger.

²⁵⁹ *Hâfu* ハーフ, de l'anglais *half*, terme utilisé pour désigner les personnes ayant un parent japonais et un parent étranger.

cheveux et ma barbe, moi j'ai refusé car c'est mon style, ma personnalité. En plus, j'ai un énorme tatouage sur le bras, et ça aussi c'était très dur à vivre, parce que, l'été, sous 40 degrés, il fallait que je mette un *nagasode*²⁶⁰.

A : Quel rapport entretenais-tu avec tes origines japonaises en étant plus jeune, avant de partir jouer au Japon ?

SR : J'allais souvent au Japon plus jeune, pour visiter ma grand-mère, mes cousins, ma tante. Mais là où je me suis senti le moins jugé, ce n'était ni en France, ni au Japon, mais aux États-Unis. En France, on me traite souvent de « chinois », de « sushi », ou de « bol de riz », ça faisait rire beaucoup de gens quand j'étais jeune. J'ai eu du mal, j'étais dans l'incompréhension, et comme j'ai un caractère fort, c'était parfois compliqué à gérer. J'étais un peu complexé par ça, c'était dur à vivre en France, surtout à l'internat quand je suis arrivé d'Allemagne, où ils s'en foutent que tu sois japonais ou non, ils ne disent rien, pour moi c'était dur. Aux États-Unis aussi ils s'en foutent, même un Américain blanc qui me dit « t'es étranger », je peux lui dire « mais toi aussi, t'es allemand, ukrainien, etc, ton pays, il n'a même pas 500 ans, je connais des bâtiments plus vieux que ton pays », mais je n'ai jamais eu à dire des choses comme ça. On m'a plus taquiné sur le fait que je sois français plutôt qu'asiatique.

A : Cette expérience en tant que footballeur au Japon a-t-elle changé ton rapport à ce pays ?

SR : Le fait d'avoir vécu au Japon m'a aidé à faire la paix avec le pays de ma mère, par rapport auquel j'étais complexé en étant plus jeune. Par exemple, je ne répondais jamais en japonais à ma mère devant mes amis lorsqu'elle me parlait japonais. Maintenant je lui réponds systématiquement en japonais.

3. Entretien avec Louis Thébault-Yamaguchi

A : Peux-tu te présenter ?

LTY : Je m'appelle Louis Thébault-Yamaguchi, j'ai 24 ans, et je suis gardien de but au Mito Hollyhock. Je suis né en région parisienne, puis je suis parti avec ma famille au Japon quand j'avais six mois. Ma mère est japonaise, et mon père est français. (A : Quelle langue parlais-tu à la maison ?) Je parle français avec mon père, japonais avec ma mère et eux, entre eux, ils se parlent la plupart du temps en anglais, en balançant des mots en français et en japonais par-ci par-là.

²⁶⁰ *Nagasode* 長袖, manches longues.

A : Peux-tu présenter ton parcours de footballeur ?

LTY : J'ai commencé le foot au Japon, vers mes sept ou huit ans, pour m'amuser. Je faisais énormément de judo, que j'ai commencé à quatre ans, parce que mon père est très fan des arts martiaux, il est justement venu au Japon pour le judo, et il m'a initié à ça dès le plus jeune âge. J'ai continué à en faire jusqu'à mes dix ou onze ans, donc, pendant trois ans, je faisais du foot et du judo. Vers mes dix ou onze ans, j'ai commencé à prendre le foot au sérieux, et je me suis dit « Pourquoi ne pas faire une carrière dans le football ? », et j'ai intégré une école de foot à ce moment-là. Avant ça, j'étais dans un club de quartier, le FC Waseda, le week-end j'allais faire à l'entraînement, et on jouait des petites compétitions avec les amis. Je me suis inscrit dans plusieurs écoles de football, pour aller un peu plus loin au niveau technique, jusqu'à intégrer celle du FC Tokyo, parce que, avec ma mère, on cherchait le meilleur moyen d'intégrer un club pro, et le plus facile c'était d'intégrer la *sakkâ sukûru* d'un club pro. Et, comme on habitait à Tôkyô, on s'est dirigé vers le FC Tokyo, pas loin de la maison. J'étais au lycée français de Tôkyô, et quand je finissais les cours, j'allais à l'entraînement. Je me suis fait repérer, et j'ai pu intégrer les U15 du club, c'est là que ça a commencé à devenir très sérieux. J'ai fait trois ans en U15, jusqu'à mes 15 ans, et, le premier moment important dans ma carrière, c'était quand j'ai intégré la réserve du club. Du coup, le centre d'entraînement n'est plus le même, tu t'entraînes à côté des pros. J'ai fait trois ou quatre mois là-bas, et j'ai vu que c'était impossible de continuer le foot si je voulais continuer les études et avoir mon bac. Avec la famille, on s'est concerté, et j'ai décidé de partir faire un sport-étude en France, et donc rejoindre un centre de formation. Je suis allé faire un entraînement avec le FC Lorient, ils ont aimé, du coup j'ai signé au club en U17. Je suis passé en U19, et j'ai un peu joué en CFA²⁶¹ avec la réserve professionnelle. J'ai changé de club quand Lorient est descendu en Ligue 2²⁶², je suis parti en Espagne dans un club de troisième division, Extremadura UD. J'ai fait trois ans dans ce club, où j'ai joué quelques matchs pour dépanner avec l'équipe pro, mais ça ne s'est pas très bien fini, le club était très mal structuré et ils avaient des problèmes financiers. Ensuite, je suis parti au Recreativo de Huelva, toujours en troisième division espagnole, où j'ai joué un an, mais je n'ai pas eu beaucoup de temps de jeu. Je voulais rester en Espagne mais c'était compliqué, et je ne voulais pas jouer en dessous de la troisième division, donc j'ai préféré partir ailleurs, et je suis rentré au Japon. (A : Donc le Japon n'était pas ton premier choix, c'était plutôt par dépit ?) Oui exactement. Mon agent japonais m'a mis en contact avec le Mito Hollyhock, et ça s'est fait très naturellement. (A : Qu'est-ce que vous avez comme ambitions ?) On espère atteindre les play-offs²⁶³ pour monter en J1 l'an prochain, ça risque d'être compliqué, mais on peut le faire.

²⁶¹ Championnat amateur où évoluent les réserves des clubs professionnels.

²⁶² Deuxième division du championnat de France.

²⁶³ Compétition organisée entre les équipes occupant les premières places du classement d'un championnat pour déterminer lesquelles seront promues au niveau supérieur.

A : Comment se déroulaient tes semaines quand tu étais au FC Tokyo ?

LTY : C'était entraînement tous les jours, on avait un jour de repos le lundi, et le week-end c'était match. Le lycée français m'a aidé pour aménager mes horaires, ce qu'ils n'avaient jamais fait avant. Après ça, il y a eu une joueuse de tennis de table qui est arrivée, pour elle c'était beaucoup plus facile, comme j'étais déjà passé par là, ça a permis d'ouvrir la voie.

A : De quels types de structure venaient tes coéquipiers ?

LTY : La plupart venaient d'autres clubs, seulement deux ou trois avaient fait la *sakkô sukûru*. C'était le staff qui faisait le recrutement dans les équipes locales. (A : Donc on rentrait directement grâce au scouting²⁶⁴, il n'y avait pas de tests ?) Si, il y avait la partie recrutement, mais t'étais obligé de passer par les tests. Mais si le staff t'aimait bien, ils te faisaient sauter les deux premiers tests, tu faisais juste le troisième, pour la forme.

A : Est-ce qu'il y avait d'autres joueurs d'origine étrangère ?

LTY : Il y en a un qui n'est resté que quatre mois, il était à moitié russe, mais il allait à l'école japonaise, et ils parlaient seulement japonais dans sa famille, donc il ne parlait quasiment pas russe. Il vivait complètement à la japonaise. (A : Et est-ce qu'il y avait des *zainichi* coréens ?) Non, pas à ma connaissance.

A : Est-ce que le club insistait sur l'alimentation et la nutrition ?

LTY : Oui, dans le sens où on nous demandait de manger beaucoup, c'est quelque chose qui m'a choqué et qui me perturbe toujours. Après les entraînements, on dînait tous ensemble, et on nous donnait des *bentô*²⁶⁵, sauf qu'ils les remplissaient complètement, il n'y avait plus d'espace, c'était des portions pour deux ou trois personnes. La quantité de riz, c'était facilement deux ou trois bols. Ils nous faisaient bouffer jusqu'à ce qu'on ait tout fini, ceux qui n'arrivaient pas à finir restaient jusque tard, ils ne rentraient pas chez eux, c'était super strict. On était obligé de manger, il y en a, parfois, qui vomissaient et revenaient ensuite à table, c'était presque traumatisant. Au bout d'un moment, les coachs ont décidé de les laisser tranquille, mais la mentalité c'était ça. Ils nous faisaient bouffer, ils nous disaient que « pour être grand et costaud, il faut manger beaucoup », que « c'est maintenant et pas après, là vous êtes en pleine croissance », etc. Je pense que ce n'est pas la bonne solution, mais ils avaient ce truc là au niveau

²⁶⁴ Recherche de jeunes joueurs talentueux par les recruteurs d'un club.

²⁶⁵ *Bentô* 弁当, boîte contenant un repas individuel.

nutritif, il fallait manger beaucoup. (A : Mis à part le riz, c'était équilibré ?) Oui, ils faisaient attention. En plus de l'énorme quantité de riz, il y avait des légumes, des protéines, etc. C'était très équilibré, avec une petite soupe de temps en temps. Mais ils nous disaient quand même qu'il valait mieux manger beaucoup de ce qu'on aime, plutôt que de ne pas manger ce qu'on n'aime pas. (A : Est-ce que vous aviez des consignes pour les choses sucrées, les jus, etc ?) Oui, ça c'est classique, mais ils toléraient quand même. (A : Et en école de football ?) Non, c'était très tranquille, c'était familial, chacun ramenait son propre *bentô*. On venait juste s'entraîner et on repartait, il n'y avait pas de coaching au niveau nutritif.

A : Et est-ce que le club insistait sur les valeurs morales ?

LTY : Non, pas vraiment. En fait, ce que j'ai remarqué plus tard, c'est que la société t'impose indirectement tout ça. Quand j'étais au club je ne le ressentais pas du tout, ils nous ne disaient rien là-dessus. On était là pour jouer au football et s'améliorer, c'est tout. (A : Donc c'était quelque chose qui était déjà sensé être intégré avant de rejoindre l'équipe ?) Oui c'est ça, ton matériel tu le ranges une fois que tu l'as utilisé, des choses lambdas. La seule chose, c'est les salutations quand tu rentres et que tu sors du terrain, mais moi je le faisais au début et j'arrêtais de le faire ensuite, je me disais « Bon, c'est quoi l'intérêt de faire ce genre de choses ? ». Donc j'en ai parlé au coach, et il m'a dit que c'était juste pour la forme.

A : Comment étaient les relations entre coéquipiers ?

LTY : Dans mon cas, c'est un peu particulier, comme j'étais différent dans l'équipe. Je n'ai pas subi du harcèlement ou quoi que ce soit, mais il y avait ce truc, où j'étais étranger, je ne faisais pas partie de la bande. Moi, le problème, c'est que je parle parfaitement japonais, donc on ne me traitait pas comme un étranger qui ne parle pas japonais, c'était différent. Sur et en dehors du terrain, il y a toujours eu du respect, mais je pense que, entre eux, ils devaient parler dans mon dos, ça c'est sûr. (A : Donc tu ressentais une distance avec les autres joueurs japonais ?) Oui, et puis comme je n'étais pas allé dans des écoles japonaises, je ressentais ça constamment. Mais je ne le prenais pas mal, parce que je trouvais que c'était *entre guillemets* normal. Pour moi aussi, c'était une des seules occasions de fréquenter au quotidien des jeunes de mon âge *cent pour cent japonais*, donc le sentiment était un peu réciproque. Même les coachs me faisaient comprendre que j'étais différent, dans ma manière d'être, de me comporter, de manger, *tout*. On me faisait souvent des petites remarques, jamais en négatif, sans agressivité, mais on me rappelait souvent que j'étais différent. (A : Tu sentais qu'ils voulaient que tu rentres dans le moule, que tu fasses des choses « plus japonaises » ?) Oui, surtout les coachs, on me disait tout le temps qu'il fallait que je parle plus, que je m'intègre plus, ce qui est totalement vrai. J'ai fait l'effort et je suis content de l'avoir fait. (A : Est-ce que tu étais complexé par rapport à ça, tu te disais que tu aurais préféré être dans une école japonaise ?) Non, moi j'étais bien dans ce que je faisais, je n'étais pas particulièrement complexé.

A : Et entre les joueurs et les entraîneurs ?

LTY : On était plutôt proche, mais tout en gardant ce respect et cette distance, du fait qu'ils soient plus âgés. Par exemple, on ne pourrait pas se voir en dehors du foot. (A : Est-ce qu'ils criaient beaucoup sur les joueurs pendant les entraînements ?) Non, pas tant que ça. Bien sûr, il y a des moments où ils nous mettaient des coups de pression, mais c'est pareil dans toutes les équipes, même en Europe.

A : Est-ce que c'était différent en sélection de jeunes ?

LTY : La première fois que j'ai été appelé en sélection, c'était après que j'ai signé au FC Lorient, et ça me donnait un peu l'impression de revenir dans mon ancien club. Par contre, ce qui était différent, c'était forcément le niveau, qui n'avait rien à voir. Et puis il y avait quelques jeunes qui étaient un peu dans ma situation, qui étaient partis à l'étranger, dans des clubs allemands ou belges, et qui se sont rendus compte que c'était assez compliqué d'être différent par rapport au groupe. Du coup je me rapprochais un peu plus de ce genre de joueurs, qui avaient eu une expérience à l'étranger, il y avait un peu des clans. (A : Est-ce qu'il y avait d'autres joueurs à moitié japonais ?) Oui, je ne me souviens pas de tout le monde, mais il y a de plus en plus de *hâfu*. Par contre, je n'ai jamais joué avec un joueur qui avait vraiment un parcours similaire au mien, tous les *hâfu* avec qui j'étais ont eu une éducation japonaise, dans un collège et un lycée japonais, et ils ne parlaient que japonais, pas la langue de leur parent qui n'est pas japonais. La première fois, j'essayais de leur parler en anglais, ou en français quand ils étaient originaires d'un pays africain francophone, mais ils ne comprenaient pas du tout.

A : Qu'est-ce qui t'a le plus marqué quand tu es arrivé à Lorient ?

LTY : Tout est différent, à part la discipline qui était similaire. La relation entre les joueurs, à Lorient, c'était des potes, on prenait du plaisir à jouer au foot entre potes, alors qu'au Japon c'était plus des collègues de travail, on avait un objectif et on faisait ce qu'il y avait à faire pour l'accomplir. Le coaching était aussi beaucoup plus réfléchi, alors qu'au Japon c'était beaucoup de technique, de répétition. Même s'ils essayaient de nous faire réfléchir par nous-même [au Japon], c'était très compliqué, ça concernait plus ce qu'on doit faire pour arriver au plus haut niveau, nos points forts et nos points faibles, mais, au niveau tactique, c'était très restreint, les attaquants attaquent et les défenseurs défendent. L'entraîneur à Lorient était très calé, c'est la plus grande différence que j'ai pu voir. Ils t'enseignent vraiment le football, tu apprends tout ce que tu dois savoir.

A : Est-ce que tu es appelé à prendre part à des activités en dehors du football avec ton club actuel ?

LTY : Mito, c'est un club qui fait beaucoup d'activités en dehors du football. Le premier jour, ils nous ont dit « vous avez deux jobs, jouer au foot, donc performer sur le terrain, et performer en dehors du terrain », et la performance en dehors du terrain, c'est ces activités. Depuis janvier, j'ai pu donner des cours d'anglais dans une école à travers le foot et aider des agriculteurs de la région pour le riz ou l'ail. C'est un des clubs qui s'implique le plus dans ces activités, ils n'ont pas de gros sponsors pour apporter de l'argent, ils n'ont pas cette sécurité financière, donc ils veulent se faire connaître dans la région, en contribuant aux activités locales, pour ensuite pouvoir viser plus grand. Et puis, une fois par semaine, le jeudi, on a un cours après l'entraînement, pendant 1h30 ou 2h, avec des intervenants externes qui viennent donner des cours sur leur domaine d'expertise. Ça peut être sur le plan physique, par exemple la gestion de blessure, sur le plan mental, on a un gars qui est venu nous parler des bienfaits de la méditation, ou aussi sur le business après la carrière de footballeur.

A : Quel type de parcours ont suivi tes coéquipiers à Mito ?

LTY : Notre attaquant de pointe, Kinoshita Kôsuke²⁶⁶, a un parcours atypique, il a joué pendant 10 ans à l'étranger, dans plusieurs pays d'Europe. Pour les autres, c'est moitié-moitié, il y a ceux qui passent par les catégories de jeunes des équipes pro, et les autres viennent des universités, comme le niveau est aussi très élevé.

A : Comment sont les relations entre joueurs dans ce club ?

LTY : Il y a une sorte de maturité qui s'est installée dans la tête des Japonais, en tout cas des footballeurs. C'est très différent, je ne sais pas à quoi c'est dû, mais je me sens beaucoup plus intégré. Je ressens un peu ce que j'ai ressenti à Lorient, là, on est vraiment amis, comme une deuxième famille. On a un joueur allemand qui vient d'arriver. Pour lui, c'est un peu compliqué parce qu'on n'a pas de vrai interprète, le manager de l'équipe a quelques bases en anglais mais il traduit seulement un mot sur dix. Moi, je vais beaucoup vers lui, comme j'ai vu qu'il était un peu perdu, mais il s'intègre au fur et à mesure, tout le monde fait des efforts pour que ça aille dans le bon sens. Quand je suis arrivé au club, je me sentais plus proche des étrangers, mais maintenant que j'ai de l'expérience, je me sens plus intégré.

A : Est-ce que la manière dont tu définis ta propre identité, en tant que franco-japonais, a évolué entre ton départ du Japon pour la France et aujourd'hui ?

LTY : Dans mon cas c'est une question existentielle, j'ai une grande sœur avec qui on essaye de définir notre identité depuis qu'on est tout petits. C'est une question très compliquée pour moi, ce n'est

²⁶⁶ Kinoshita Kôsuke 木下康介, footballeur né en 1994.

ni blanc ni noir, c'est très gris. Avec ma sœur, on s'est rendu compte que plus on grandit, plus on s'identifie à un des deux pays. Moi, quand j'étais en Europe, je m'identifiais plus en tant qu'Européen, et depuis que je suis rentré au Japon je me sens de plus en plus japonais, alors que c'est l'inverse chez ma sœur, on en débat souvent. Mais la question se posera toujours pour moi, mon père est français, je parle français, j'ai suivi le système scolaire français, mais tout ça au Japon. Quand on me dit que je suis *hâfu*, je préfère dire que je suis *double*. Je suis cent pour cent français et cent pour cent japonais. Tous mes amis franco-japonais du lycée français sont des amis très proches, comme on a vécu les mêmes choses, on se comprend mutuellement, et on peut s'identifier les uns aux autres.

4. Analyse des entretiens

Avant de nous intéresser aux potentiels points communs entre les discours de Seiji Rose et Louis Thébault-Yamaguchi, il est important de noter que leurs parcours sont différents. En effet, Seiji est né en France, d'un père français et une mère japonaise, pays où il a grandi et passé la majorité de son enfance, avant de partir aux États-Unis une fois son baccalauréat obtenu. Il n'a, pour ainsi dire, jamais intégré de centre de formation d'une équipe professionnelle, et n'a pu vivre du football qu'après la fin de ses études. Bien que Louis soit également né en France d'un père français et une mère japonaise, sa famille est partie s'installer au Japon alors qu'il n'avait même pas un an. Il a également suivi le système scolaire français, mais au Japon, et a intégré les équipes de jeunes d'un club professionnel, le FC Tokyo, alors qu'il était encore pré-adolescent, avant de rejoindre le centre de formation d'un club professionnel français, le FC Lorient. L'entrée des deux joueurs dans le monde du football professionnel constitue un point commun, Seiji ayant commencé dans les divisions inférieures américaines, et Louis dans les divisions inférieures espagnoles, et aucun des deux n'envisageait de partir jouer au Japon, où ils ont signé à un âge similaire (24 ans pour Seiji, 23 ans pour Louis). La principale différence est le niveau des équipes qu'ils ont rejoint : Louis a rejoint un club de J2, la deuxième division de J.League, et Seiji a rejoint la Kantô League, qui correspond au cinquième échelon de la pyramide du football japonais.

Un des premiers points de divergence de leurs discours concerne le rapport qu'ils entretenaient avec leur binationalité durant leur jeunesse. En effet, Seiji a souffert d'une forme de harcèlement à caractère raciste en France :

« En France, on me traite souvent de “chinois”, de “sushi”, ou de “bol de riz”, ça faisait rire beaucoup de gens quand j'étais jeune. J'ai eu du mal, j'étais dans l'incompréhension, et comme j'ai un caractère fort, c'était parfois compliqué à gérer. J'étais un peu complexé par ça, c'était dur à vivre en France [...]. »

Louis, qui a grandi au Japon sans pour autant fréquenter le système scolaire japonais, ne semble pas avoir particulièrement mal vécu sa différence durant son enfance (« [...] moi j'étais bien dans ce que je faisais, je n'étais pas particulièrement complexé »), bien qu'il avoue que la définition de son identité représente pour lui « une question existentielle » qui « se posera toujours ». Les deux joueurs semblent

aujourd'hui vivre en harmonie avec leur identité franco-japonaise, Seiji ayant « fait la paix » avec le pays de sa mère, et Louis préférant désormais l'expression *double* à celle de *hâfu* (moitié), se considérant « cent pour cent français et cent pour cent japonais ».

Si l'on s'intéresse un peu plus à leur vécu en tant que franco-japonais au sein des équipes dans lesquelles ils ont évolué, on peut remarquer que les deux ont fait l'expérience d'une différence de traitement du fait de leur différence. Seiji était considéré comme un étranger lorsqu'il est arrivé dans son club au Japon, ne parlant pas parfaitement japonais, et ayant une apparence physique particulière (cheveux longs, barbe, tatouage, des caractéristiques peu courantes et relativement mal acceptées au Japon). Louis, lui, était déjà parfaitement bilingue lorsqu'il a intégré les équipes de jeunes du FC Tokyo, ce qui ne l'a pas empêché d'être traité comme un étranger et de ne pas faire « partie de la bande », une sensation qu'il a retrouvée lorsqu'il a été appelé en catégories de jeunes de la sélection japonaise, mais où il n'était plus le seul dans ce cas, avec la présence plusieurs jeunes Japonais jouant dans des clubs européens. Bien que Seiji comme Louis n'aient jamais fait l'expérience d'une discrimination frontale au sein de leurs équipes au Japon, ils restent tous deux convaincus que certaines personnes parlaient *dans leur dos*. La relation avec les entraîneurs semble également être affectée par la différence des deux joueurs, Seiji semblant sous-entendre que son coach à Briobec ne le faisait que peu jouer à cause du fait qu'il soit « étranger », une expérience que n'a pas vécu Louis, qui faisait néanmoins l'objet de remarques fréquentes de la part de ses coachs au sujet de sa différence, et à qui on a demandé de faire des efforts pour mieux s'intégrer. Nous pouvons remarquer que, pour l'un comme pour l'autre, l'intégration au sein de l'équipe ne vient pas d'un effort de la part du groupe, mais bien d'une pression individuelle les poussant à s'adapter aux autres en modifiant leur manière d'être. Seiji parle même du fait d'avoir été « plus japonais que les Japonais », un effort qui ne lui a néanmoins pas permis d'être perçu comme un Japonais à part entière. Parmi les autres joueurs d'origine étrangère qu'ils ont côtoyés, Seiji décrit un *zainichi* coréen vivant « comme un Japonais », ce qui va dans le sens de la description que nous avons pu faire, plus haut dans ce mémoire, de l'identité et de la perception des joueurs *zainichi*, qui sont intégrés, vivent *à la japonaise*, mais restent des Coréens. Louis, lui, a pu jouer avec d'autres *hâfu*, mais qui ont tous suivi le système scolaire japonais et ne parlent que japonais, une « japonisation » leur permettant d'être parfaitement intégrés dans le cercle des joueurs japonais, mais qui semble conditionner cette intégration à un manque de proximité avec la culture du pays de leur parent étranger. Nous pouvons néanmoins constater que les relations au sein des équipes semblent bien plus amicales chez les adultes que chez les jeunes, Louis parlant de la « maturité » de ses coéquipiers japonais, qui constituent pour lui une « deuxième famille » consentant volontiers à intégrer les joueurs étrangers, un ressenti partagé par Seiji, et qui contraste avec la description des équipes de jeunes, où les joueurs ne sont que des « collègues de travail » ne faisant, eux, pas d'efforts pour permettre l'intégration de ceux qu'ils ne considèrent pas comme des Japonais.

Au-delà des questions identitaires, le récit de Louis, qui a connu le monde du football japonais dans sa jeunesse, tend à confirmer – et à approfondir – notre compréhension de la pratique de ce sport chez les jeunes au Japon. Une des principales différences évoquées est la suivante :

« Le coaching [à Lorient] était aussi beaucoup plus réfléchi, alors qu’au Japon c’était beaucoup de technique, de répétition. Même s’ils essayaient de nous faire réfléchir par nous-même [au Japon], c’était très compliqué, ça concernait plus ce qu’on doit faire pour arriver au plus haut niveau, nos points forts et nos points faibles, mais, au niveau tactique, c’était très restreint, les attaquants attaquent et les défenseurs défendent. L’entraîneur à Lorient était très calé, c’est la plus grande différence que j’ai pu voir. Ils t’enseignent vraiment le football, tu apprends tout ce que tu dois savoir. »

Ce discours va dans le sens de celui proposé par Ikegami Tadashi, qui, comme nous avons pu le voir plus haut, critique les méthodes d’apprentissage basées principalement sur la répétition de gestes déterminés²⁶⁷. Nous pouvons également constater que, bien que la JFA insiste sur le développement des capacités de réflexion et de prise de décision des jeunes joueurs, celui-ci n’est pas encouragé par les méthodes employées par les entraîneurs, qui privilégient le pragmatisme d’un football basé sur la maîtrise technique à l’incertitude engendrée par le fait de laisser aux jeunes footballeurs le temps et la liberté nécessaires à l’acquisition d’une expertise tactique poussée. Parmi les autres questions également évoquées par Ikegami, nous retrouvons celle des salutations, dont Louis avoue ne pas comprendre l’intérêt, une interrogation à laquelle son entraîneur répond qu’il s’agit seulement d’une formalité – une affirmation qui rejoint le propos de l’auteur de *Sakkâ de kodomo o gungun nobasu jûichi no mahô*.

Le récit du gardien de but du Mito Hollyhock soulève également le sujet de l’amélioration des méthodes d’éducation alimentaire vis-à-vis des jeunes joueurs au Japon, qui, comme nous avons pu le démontrer, apparaît comme une nécessité. En effet, il décrit des scènes, au FC Tokyo, pouvant s’apparenter à de la maltraitance où, malgré l’équilibre nutritionnel des repas proposés, les jeunes joueurs sont forcés de consommer d’énormes quantités de riz, symbole d’une compréhension erronée de l’importance du *shushoku* comme source principale d’énergie, tel qu’évoqué dans notre la deuxième partie de ce mémoire. Le joueur touche également du doigt la question des écoles de football, qu’il décrit comme le moyen « le plus facile » d’intégrer les équipes de jeunes d’un club professionnel. Ce point vient renforcer notre argumentaire présentant ces *sakkâ sukûru* comme un facteur contribuant à l’apparition d’une inégalité des chances chez les jeunes footballeurs japonais, les foyers disposant d’un capital financier permettant d’inscrire leur enfant dans une école étant d’ores et déjà avantagés. Ceux n’en ayant pas les moyens sont condamnés à s’accrocher à l’espoir d’être repérés par des recruteurs venus observer leur équipe au bon moment, conditionnant ainsi leur futur dans le football à l’apparition de circonstances favorables – ainsi qu’à la démonstration d’une performance supérieure à celle de leurs coéquipiers, renforçant ainsi la précocité de la course à la performance.

Enfin, les témoignages de Seiji et Louis nous permettent d’illustrer notre propos sur l’importance de l’aspect communautaire dans le football japonais, qu’il s’agisse de clubs de J.League ou de ceux de plus faible niveau. Même un club de cinquième division comme le Briobacca Urayasu met à disposition ses joueurs pour prendre part à des activités auprès de la communauté locale, alors que, à l’inverse de la J.League, les championnats des divisions inférieures n’imposent d’aucune manière la mise en place d’un

²⁶⁷ IKEGAMI T., *op. cit.*, p. 91.

tel lien social. Louis, qui évolue en seconde division de J.League, soit aux portes du plus haut niveau professionnel, est également amené à participer à des activités avec des enfants ou des agriculteurs de la région, témoignant lui-même de l'importance que revêt le développement d'un lien au niveau local pour la pérennité économique d'un club professionnel implanté en région, à l'image de l'exemple de Niigata cité plus haut.

Conclusion

Nous avons voulu, à travers ce mémoire, questionner la nature éducative de la pratique du football par la jeunesse dans le Japon contemporain. Dans notre introduction, nous avons relié cette problématique à l'histoire racontée dans le livre *Le jeu du siècle* d'Ôe Kenzaburô, en nous demandant s'il était effectivement possible, comme dans l'intrigue du roman, de former des jeunes à la discipline à travers le football. Il en ressort que le football japonais entend bel et bien participer à l'éducation de la jeunesse du pays par le football, en leur enseignant la discipline, et bien plus encore. Un premier élément de conclusion concerne directement l'expression « football japonais ». Employée à maintes reprises dans ce mémoire, celle-ci est, en réalité, à distinguer du « football au Japon ». En effet, nous avons pu constater que la JFA s'implique directement dans l'ensemble des structures permettant aux jeunes Japonais de pratiquer le football. Les programmes scolaires appliqués dans les écoles et les *bukatsudô*, qui n'ont en théorie aucun lien avec la JFA, sont pourtant intégrés dans le cercle d'influence de la fédération, qui fournit un grand nombre de ressources pour les professeurs d'éducation physique afin de favoriser l'adoption du football au sein de leurs classes, et coorganise les grandes compétitions inter-collèges et inter-lycées avec la Chûtairén et la Kôtairén. Les *shônen dan*, qui ne dépendent pas non plus de la JFA, prennent également part aux grandes compétitions de jeunes organisées par cette dernière. Il apparaît donc pertinent d'opérer une différenciation entre le « football au Japon », difficilement sondable en tant qu'objet d'étude, qui peut être pratiqué de manière spontanée et informelle par n'importe quel enfant, dans la rue ou dans un parc, et le « football japonais » officiel, incarné par la JFA qui exerce une influence sur l'ensemble du système footballistique dans le pays.

C'est donc dans le cadre de ce football japonais que la Fédération japonaise de football tente d'influer sur la formation de la jeunesse, en s'impliquant dans leur éducation physique, intellectuelle et morale. L'éducation physique se manifeste avant tout par la nature évidemment sportive de la pratique du football, qu'elle ait lieu dans les cours d'éducation physique à l'école, au sein des *bukatsudô*, des *shônan dan*, ou dans les autres structures directement gérées par la JFA. Le développement d'un corps en bonne santé passe également par une alimentation saine et un certain niveau de connaissance au sujet des questions nutritionnelles. Nous avons pu constater que la fédération a pris conscience de l'importance d'une sensibilisation des footballeurs à une alimentation adaptée à leur pratique sportive, et qu'un certain nombre d'études indépendantes ont montré l'efficacité que peuvent avoir les programmes d'éducation alimentaire auprès des jeunes joueurs. Cependant, ces mêmes études tendent également à montrer que les connaissances de ces jeunes en termes de nutrition étaient bien insuffisantes, et le récit de Louis Thébault-Yamaguchi a révélé que, même au sein des équipes de jeunes d'un club de J.League, l'approche des entraîneurs vis-à-vis de l'alimentation peut sembler très contestable, voire dangereuse pour la santé des joueurs. De cette manière, l'éducation alimentaire et nutritionnelle apparaît comme un véritable défi pour la JFA, qui, si elle veut prétendre à un rôle plus important dans la formation de corps sains pour la jeunesse japonaise, se doit d'améliorer la formation de ses entraîneurs à ce sujet.

L'éducation intellectuelle, elle, s'exprime à travers la volonté de faire réfléchir les jeunes joueurs par eux-mêmes, afin qu'ils apprennent à analyser les situations de jeu et à prendre les décisions adéquates pour son bon déroulement. La JFA défend l'utilité de la pratique du football pour développer de telles capacités, et met en place, au sein de ses académies, des entraînements spécialement prévus à cet effet. Si l'efficacité de ces entraînements ne fait aucun doute, il reste important de garder à l'esprit que ces académies accueillent des joueurs de haut niveau : la formation est directement supervisée par la fédération, qui est en mesure de contrôler chacun de ses aspects et d'offrir des conditions d'apprentissage particulièrement favorables. Les autres structures, comme les *shōnen dan*, les *bukatsudō*, les *kurabu* ou les équipes de J.League, disposent d'une plus large autonomie pour former leurs jeunes et, dans le cas où elles souhaiteraient mettre en place des entraînements similaires, ne sont pas toujours en mesure de proposer la même qualité d'enseignement pour des raisons purement financières. Les écoles de football, elles, permettent aux jeunes de tous âges et niveaux d'accéder à une formation spécialisée leur permettant de progresser sur les plans technique et tactique, mais moyennant un investissement financier. Louis Thébault-Yamaguchi indique néanmoins que, même au sein des équipes de jeunes d'un club de J.League, censées représenter l'élite footballistique de la jeunesse japonaise, la tactique est très peu considérée en comparaison de l'aspect technique, un point également souligné par Ikegami Tadashi. Plusieurs auteurs ont montré que l'efficacité de l'éducation intellectuelle dépend grandement du degré d'autonomie des joueurs, une autonomie qui semble difficile à développer sans leur accorder la liberté d'expérimenter et d'échouer au cours de leur apprentissage. Il ressort de nos recherches et entretiens que, malgré la volonté affichée par la JFA de proposer un football accessible et utile à tous, la position progressiste adoptée par Ikegami Tadashi semble être minoritaire au sein du football japonais. Ici encore, la réforme de la formation des entraîneurs apparaît comme un élément central pour permettre à chaque enfant d'exploiter pleinement son potentiel intellectuel à travers le football, en développant ses capacités de réflexion, de communication, et de prise de décision – des éléments qui correspondent à la « force pour vivre » souhaitée par le Monkashō.

La question de l'éducation morale dans le football japonais correspond, elle aussi, à une volonté partagée par le gouvernement japonais et ses dirigeants ultraconservateurs. La JFA affiche un discours volontairement réactionnaire et entend participer à la résolution de certains problèmes de société touchant la jeunesse, en encourageant celle-ci à s'impliquer dans la vie des communautés locales en tant que joueurs ou consommateurs de football. La fédération fait également la promotion d'un « esprit japonais » idéalisé, aux valeurs fortes, et comportant une vision de la société particulièrement genrée et stéréotypée. En outre, nous avons pu constater que l'application de tels principes dans le football japonais peut avoir comme conséquence le développement d'un sentiment nationaliste au sein des communautés footballistiques, et que le football n'échappe pas aux considérations identitaires largement répandues dans le pays, définissant ce qui est japonais et ce qui ne l'est pas selon des critères purement arbitraires – et excluant, de fait, certains individus dont la « japonité » n'est pas suffisamment prononcée. Au-delà du simple fait sportif, les intentions de la JFA en termes d'éducation apparaissent particulièrement malléables, évoluant au grès du vent, en fonction de la direction que prennent les différentes politiques décidées par le gouvernement japonais, un fait qui n'est peut-être pas étranger au versement de

subventions gouvernementales à la fédération²⁶⁸. La pratique du football au Japon a donc une portée résolument éducative, mais dont la pédagogie reste grandement perfectible, et dont les intentions affichées sont incontestablement intéressées par un objectif global de performance à l'échelle internationale, surpassant le seul bien-être des enfants mobilisés dans ce projet.

En ce qui concerne les limites de ce mémoire, nous pouvons citer, en premier lieu, la restriction de notre sujet au seul contexte du football. En effet, nous avons été en mesure de traiter notre sujet en dressant un portrait du football japonais, mais pas celui du sport japonais en général. Élargir notre perspective nous permettrait de déterminer, à travers la comparaison du cas du ballon rond avec celui d'autres sports pratiqués au Japon, les éléments communs à la pratique de ces sports ainsi que les spécificités du football. Ensuite, la question de l'identité des jeunes joueurs *hâfu*, ou, plus largement, ceux d'origine étrangère, n'a été traitée ici qu'à travers le prisme du cas des *zainichi* coréens et du récit de deux joueurs franco-japonais (ayant chacun un parent japonais et un parent de type européen). Bien que ceux-ci nous aient permis de relever divers éléments allant dans le sens de notre propos, ils ne sauraient être représentatifs de la diversité des expériences vécues par l'ensemble des jeunes footballeurs issus de minorités ethniques au Japon, notamment les joueurs d'origine africaine ou sud-américaine, proportionnellement plus nombreux que ceux d'origine européenne. Le fait d'interroger des joueurs et entraîneurs « cent pour cent japonais », n'ayant pas nécessairement la même ouverture sur le monde que les personnes interrogées dans ce mémoire, serait également utile : cela nous permettrait de comprendre leur vision des méthodes employées dans la formation des footballeurs au Japon, ainsi que de mettre la lumière sur la façon dont le football japonais conditionne l'identité des jeunes et leur rapport à la nation. Aussi, de nombreux ouvrages et publications académiques en japonais n'étant pas disponibles en ligne, il est certain que certains éléments, qui auraient été précieux dans la rédaction de ce mémoire, nous ont échappé. En plus de cette difficulté d'accès aux sources, le contenu des formations d'entraîneur de la JFA, qui sont payantes, n'est évidemment pas disponible en accès libre – un point rendant d'autant plus complexe l'étude approfondie des méthodes employées par les éducateurs et entraîneurs dans le pays. Enfin, un travail de terrain serait particulièrement bénéfique pour établir une comparaison concrète des différents types de structures existant au sein du football japonais, et, de cette manière, proposer le détail des points communs et des différences dans leur manière de concevoir l'éducation des jeunes joueurs. Tous ces éléments pourront faire l'objet de futures recherches dans le cadre des études japonaises, afin de contribuer au développement des savoirs sur le football et le sport au Japon.

²⁶⁸ Voir le site internet de la JFA. URL : http://www.jfa.jp/about_jfa/report/subsidized.html (consulté le 05/09/2022).

Bibliographie

Articles et ouvrages en langues française et anglaise

BERGERON Michael F., MOUNTJOY Margo, ARMSTRONG Neil, CHIA Michael, CÔTÉ Jean, EMERY Carolyn A., FAIGENBAUM Avery, HALL Gary, KRIEMLER Susi, LÉGLISE Michel, MALINA Robert M., PENSGAARD Anne Marte, SANCHEZ Alex, SOLIGARD Torbjørn, SUNDGOT-BORGEN Jorunn, MECHELEN Willem van, WEISSENSTEINER Juanita R. et ENGBRETSSEN Lars, « International Olympic Committee consensus statement on youth athletic development », *British Journal of Sports Medicine*, 49-13, 1 juillet 2015, p. 843-851.

BONIFACE Pascal, *Football et mondialisation*, 2e édition., Paris, A. Colin, 2010.

CADOT Yves, « Les formes contraintes au Japon (*kata*) : formatage ou émancipation de l'individu ? – Des pratiques à la vie sociale », in HEUSER Frédéric, TOUYA Gaël, TERRISSE André (dir.), *Formation, sports de combat et arts martiaux*, Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2020, p. 59-71.

CADOT Yves, « L'enjeu du corps dans la période dite modan », in SCHAAL Sandra (dir.), *Modan. La ville, le corps et le genre dans le Japon de l'entre-deux-guerres*, Éditions Picquier, 2021.

CHIESA Simone Dalla, « When the goal is not a goal: Japanese school football players working hard at their game », in *Japan at Play*, London, Routledge, 2001, p. 186-198.

DUBAL Sam, « The neoliberalization of football: Rethinking neoliberalism through the commercialization of the beautiful game », *International Review for the Sociology of Sport*, 45-2, 1 juin 2010, p. 123-146.

EDWARDS Elise, « From Grade Schooler to Great Star: Childhood Development and the “Golden Age” in the World of Japanese Soccer », in FRÜHSTÜCK Sabine, WALTHALL Anne (ed.), *Child's Play, Multi-Sensory Histories of Children and Childhood in Japan*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 205-224.

EDWARDS Elise, « The Promises and Possibilities of the Pitch: 1990s Ladies League Soccer Players as Fin-de-Siècle Modern Girls », in FREEDMAN Alisa, MILLER Laura et YANO Christine Reiko (ed.), *Modern Girls on the Go: Gender, Mobility, and Labor in Japan*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2013, p. 149-165.

FORBES Clarence, « L'éducation physique à Athènes au Ve siècle avant Jésus-Christ », in MASSICOTTE Jean-Paul, LESSARD Claude (dir.), *Histoire du sport de l'Antiquité au XIXe siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, p. 41-50.

FOX Robert A., ANDERSON Rebecca C., FOX Theresa A. et RODRIGUEZ Margaret A., « STAR Parenting: A Model for Helping Parents Effectively Deal With Behavioral Difficulties », *Young Children*, 46-6, 1991, p. 54-60.

FOX Robert A., FOX Theresa A. et ANDERSON Rebecca C., « Measuring the Effectiveness of the Star Parenting Program with Parents of Young Children », *Psychological Reports*, 68-1, 1 février 1991, p. 35-40.

- GONON Anne et GALAN Christian, *Occupy Tôkyô: SEALDs, le mouvement oublié*, Lormont, Le bord de l'eau, coll.« Documents », 2021.
- HORNE John, « 'Sakka' in Japan », *Media, Culture & Society*, 18-4, 1 octobre 1996, p. 527-547.
- KUZUHARA Kenji, SHIBATA Masashi et UCHIDA Ryo, « Injuries in Japanese Junior Soccer Players During Games and Practices », *Journal of Athletic Training*, 52-12, 1 décembre 2017, p. 1147-1152.
- LEMAN Bérénice, « Écoles hors de l'école au japon : le rôle des shingaku juku dans le parcours scolaire des élèves », Thèse de doctorat, Sorbonne Paris Cité, 2016.
- LIGHT Richard et YASAKI Wataru, « Breaking the Mould: J League Soccer, Community and Education in Japan », *Football Studies*, 6-1, 2003, p. 37-50.
- MAH Catherine L., « Shokuiku: Governing Food and Public Health in Contemporary Japan », *Journal of Sociology*, 46-4, 1 décembre 2010, p. 393-412.
- MANZENREITER Wolfram, *Sport and body politics in Japan*, London, New York, coll.« Routledge research in sport, culture and society 26 », 2014.
- MANZENREITER Wolfram et HORNE John, « Football in the community: Global culture, local needs and diversity in Japan », in KIRSCH Griseldis, MARTINEZ Dolores P. et WHITE Merry (éd.), *Assembling Japan: Modernity, Technology and Global Culture*, Peter Lang AG, 2015, p. 83-112.
- MASSICOTTE Jean-Paul et LESSARD Claude, *Histoire du sport de l'Antiquité au XIXe siècle*, Presses de l'Université du Québec, 1984.
- MILLER Aaron, « Taibatsu: "corporal punishment" in Japanese socio-cultural context », *Japan forum (Oxford, England)*, 21-2, 2010, p. 233-254.
- ÔE Kenzaburô, *Le jeu du siècle*, Paris, Gallimard, coll.« Collection Folio 3427 », 2000.
- OKANO Kaori H., *Nonformal education and civil society in Japan*, London, New York Routledge, is an imprint of the Taylor & Francis Group, an Informa business, coll.« Routledge critical studies in Asian education », 2016.
- REY Alain et REY-DEBOVE Josette, *Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Édition des 50 ans, Nouvelle édition du « Petit Robert » de Paul Robert, Nouvelle édition millésime 2018., Paris, le Robert, 2017.
- SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle histoire du Japon*, Paris, Perrin, coll.« Pour l'histoire », 2010.
- SUGIYAMA Masahiro, KHOO Selina et HESS Rob, « Grassroots Football Development in Japan », *The International Journal of the History of Sport*, 34-17-18, 12 décembre 2017, p. 1854-1871.
- SUVILAY Bounthavy, « Sport manga as a coming-of-age tale in Japan », *Agora débats/jeunesses*, 78-1, 26 janvier 2018, p. 125-141.
- SWEENEY Liam, HORAN Dan et MACNAMARA Áine, « Premature Professionalisation or Early Engagement? Examining Practise in Football Player Pathways », *Frontiers in Sports and Active Living*, 3, 2021, p. 1-9.
- WANG Zi, *The Discursive Construction of Hierarchy in Japanese Society: An Ethnographic Study of Secondary School Clubs*, Boston, De Gruyter Mouton, coll.« Contributions to the sociology of language volume 116 », 2020.

Articles et ouvrages en langue japonaise

AKICHI Yūsuke 明智裕典, « *Sakkâ ikusei nendai ni okeru senshu no kantoku ni tai suru risôzô ni tsuite R kôkô o jirei to shite* サッカー育成年代における選手の監督に対する理想像について : R 高校を事例にして (L'image idéale de l'entraîneur chez les jeunes footballeurs : l'exemple du lycée R. », Publication des travaux de fin d'études des étudiants de l'année 2013, Université des sports Biwako Seiki (Biwako seiki supôtsu daigaku びわこ成蹊スポーツ大学), 1 janvier 2014, p. 17.

CHO Kyongho 曹慶鎬, « *Zainichi chôsenshin no esunikku aidentiti no tayôsei ni kan suru chôsa kenkyû – nihon gakkô zaigakusei to chôsenshin gakkô zaigakusei no hikaku o chûshin ni* 在日朝鮮人のエスニック・アイデンティティの多様性に関する調査研究 — 日本学校在學生と朝鮮学校在學生の比較を中心に — (Étude sur la pluralité des identités ethniques des *zainichi* coréens – comparaison entre les étudiants des écoles japonaises et des *chôsenshin gakkô* », *Tagengo tabunka : jissen to kenkyû* 多言語多文化 : 実践と研究, 2013, p. 100-120.

FUJITA Tomohiro 藤田智博, « *J rîgu ni okeru sakkâ imin no tokusei to henka* Jリーグにおけるサッカー移民の特性と変化 (Les spécificités et changements dans les migrations footballistiques en J.League) », *Supôtsu shakaigaku kenkyû* スポーツ社会学研究, 21-1, 2013, p. 101-110.

GOTÔ Takahiro 後藤貴浩, « *Shônenshin sakkâ kurabu shidôsha no sabujekushon* 少年サッカークラブ指導者のサブジェクション (La sujétion des entraîneurs des clubs de football junior) », *Kyôiku gakkai ronsô* 教育学会論叢, 37, février 2020, p. 23-43.

IKEGAMI Tadashi 池上正, *Sakkâ de kodomo o gungun nobasu jûichi no mahô* サッカーで子どもをぐんぐん伸ばす 11 の魔法 (11 conseils pour faire grandir un enfant grâce au football), Tôkyô, Shôgakukan 小学館, 2008.

ISHIZAKI Yumiko 石崎由美子, « *Kôkô sakkâ senshu no eiyô kanri* 高校サッカー選手の栄養管理 (Gestion de la nutrition de footballeurs au lycée) », *Fukuyama daigaku seimei kôgakubu kenkyû nenpô* 福山大学生命工学部研究年報, 12, 2013, p. 17-42.

JÔNO Taishi 城野大志, « *Supôtsu kurabu ni kayou kodomo no hogosha no shinri ni kan suru kenkyû sakkâ shônenshin dan ni chakumoku shite* スポーツクラブに通う子どもの保護者の心理に関する研究 : サッカー少年団に着目して (Étude sur la mentalité des parents dont les enfants fréquentent un club sportif : le cas des *shônenshin dan* de football) », Publication des travaux de fin d'études des étudiants de l'année 2012, Université des sports Biwako Seiki, 1 janvier 2013, p. 48.

KANEKO Shôji 金子勝司, HIGASHINO Mitsunari 東野充成, MURATA Atsurô 村田敦郎, « *Supôtsu to kodomo no hattatsu ni kan suru kenkyû : kodomo muke chiiki supôtsu ni tai suru oya no kitaikan to kôyôkan* スポーツと子どもの発達に関する研究 : 子ども向け地域スポーツに対する親の期待感と効用

感 (Étude sur le sport et le développement des enfants : Les attentes et le sentiment d'efficacité des parents vis-à-vis du sport des enfants au niveau local) », *Kyôei gakuen tanki daigaku kenkyû kiyô* 共栄学園短期大学研究紀要, 24, mars 2008, p. 91-108.

KATÔ Keiko 加藤恵子, ODA Yoshiko 小田良子, OBAMA Emi 小濱絵美, ÔNISHI Jun 大西潤, « *Shô chûgakusei danshi sakkâ senshu no seikatsu chôsa eiyô chôsa kara mita eiyô sesshu no genjô* 小・中学生男子サッカー選手の生活調査・栄養調査からみた栄養摂取の現状 (Étude sur l'état nutritionnel des jeunes footballeurs écoliers et collégiens à travers une enquête sur leur mode de vie et leurs habitudes nutritionnelles) », *Nagoya Bunri Daigaku yôki* 名古屋文理大学紀要, 14, 2014, p. 25-39.

KAWABUCHI Saburô 川淵三郎, *Jidai o ninau kodomo tachi no ikusei* 次代を担う子供たちの育成 (Former les enfants en charge de demain), *Journal of Tokyo Medical University* 東京医科大学雑誌, 63-2, 2005, p. 119-120.

KAWAI Daiji 河合大治, SAKURAI Tadayoshi 櫻井忠義, « *Chû kô daigaku sakkâ bu ni okery undô bukatsudô hanare no genshō to jittai ni tsuite* 中・高・大学サッカー一部における運動部活動離れの現象と実態について (Le phénomène des départs dans les bukatsudô de football au collège, au lycée, et à l'université) », *Supôtsu shinrigaku* スポーツ心理学, 2013, p. 749.

KIM Myungmi 金明美, « *Nashonaru na keiki to naru rôkaru na supôtsu katsudô : shimizu shi ni okeru sakkâ no fukyû katei* ナショナルな契機となるローカルなスポーツ活動 : 清水市におけるサッカーの普及過程 (Les activités sportives locales comme thématique nationale : le cas de la diffusion du football dans la ville de Shimizu) », *Bunkajinruigaku* 文化人類学, 69-2, 2004, p. 213-235.

KOGA Yasuhiko 古賀康彦, HORINO Hiroyuki 堀野博幸, « *Jeî rîgu kurabu yûsu shidôsha to kôtô gakkô sakkâ bu shidôsha to no shidô tetsugaku no hikaku* Jリーグクラブ・ユース指導者と高等学校サッカー一部指導者との指導哲学の比較 (Comparaison entre la philosophie de coaching des entraîneurs d'équipes de jeunes de J.League et celle des entraîneurs des clubs de lycées) », *Supôtsu kagaku kenkyû*, 10, 2013, p. 173-182.

KOITA Yumiko 小坂由美子, « *Junia sakkâ senshu ni okeru shokuiku sapôto katsudô* ジュニアサッカー選手における食育サポート活動 (Programme d'éducation alimentaire pour des footballeurs collégiens) », *Nihon chôri kagaku gakkai shi* 日本調理科学会誌, 46-6, 2013, p. 399-401.

KOITA Yumiko, NAGASHIMA Yôsuke 長島洋介, HORIKAWA Akiko 堀川昭子, « *Chûgakusei sakkâ senshu no shokuseikatsu no genjô* 中学生サッカー選手の食生活の現状 (Les habitudes alimentaires de footballeurs au collège) », *Musashigaoka tanki daigaku kiyô* 武蔵丘短期大学紀要, 2014, p. 37-41.

KOITA Yumiko, NAGASHIMA Yôsuke, HORIKAWA Akiko, « *Supôtsu shônén dan no junia sakkâ senshu ni okeru shoku kyôiku o chûshin to shita sapôto katsudô* スポーツ少年団のジュニアサッカー選手における食教育を中心としたサポート活動 (Programme d'éducation alimentaire chez les collégiens d'un shônén dan de football) », *Musashigaoka tanki daigaku kiyô*, 2012, p. 21-26.

KOIZUMI Shôichi 小泉昇一, MAEDA Masato 前田正登, « *Shônen sakkâ senshu no jôkyô handan nôryoku no hyôka ni kan suru kenkyû* 少年サッカー選手の状況判断能力の評価に関する研究 (Étude sur la capacité de prise de décision de jeunes footballeurs) », *Kôchingu gaku kenkyû* コーチング学研究, 16-1, 2003, p. 137-145.

KOTANI Toshio 小谷俊夫, « *Supôtsu ni okeru erito kyôiku ni kan suru kenkyû sakkâ ni okeru shidô o tôshite* スポーツにおけるエリート教育に関する研究 –サッカーにおける指導を通して– (Étude sur l'éducation d'élite dans le sport – le cas de l'enseignement du football) », *Résumés des travaux de fin d'étude de l'année 2010, Université d'éducation Naruto* (Naruto kyôiku daigaku 鳴門教育大学), 2010, p. 61-62.

KOWATA Hideo 木幡日出男, OKADA Hirotaka 岡田弘隆, ISHII Tatsunori 石井辰典, NATSUHARA Takayuki 夏原隆之, ICHIMURA Sôichi 市村操一, « *Kôkô sakkâ kyôgisha to kôchi to no ningen kankei ni tsuite no kentô* 高校サッカー競技者とコーチとの人間関係についての検討 (Étude sur les relations humaines entre des footballeurs lycéens et leur entraîneur) », *Bulletin de recherche de l'université Tôkyô Seitoku* (Tôkyô seitoku daigaku 東京成徳大学), 23, 2016, p. 93-102.

KUBO Kaori 久保加織, YOKURA Hiroko 与倉弘子, HORIKOSHI Masako 堀越昌子, « *Sakkâ kizsu no shokuseikatsu ni kan suru chôsa* サッカーキッズの食生活に関する調査 (Étude sur les habitudes alimentaires des footballeurs à l'école élémentaire) », *Abstracts of the Annual Meeting of the Japan Society of Cookery Science* 日本調理科学会大会研究発表要旨集, 19, 2007, p. 38.

MATSUOKA Yûta 松岡悠太, NAKAZAWA Tadashi 中澤史, « *Chûgakusei sakkâ senshu no pâsonariti ni kan suru kentô pojishon ni chakumoku shite* 中学生サッカー選手のパーソナリティに関する検討: ポジションに着目して (Étude sur la personnalité des footballeurs collégiens selon leur poste) », *Hôsei daigaku supôtsu kenkyû sentâ kiyô* 法政大学スポーツ研究センター紀要, 37, mars 2019, p. 19-24.

NATORI Hironori 名取洋典, « *Shidôsha no kotobagake ga shônen sakkâ kyôgisha no yaruki ni oyobosu eikyô* 指導者のことばがけが少年サッカー競技者の「やる気」におよぼす影響 (L'influence des prises de parole de l'entraîneur sur la motivation des jeunes joueurs de football) », *Kyôiku shinrigaku kenkyû* 教育心理学研究, 55-2, juin 2007, p. 244-254.

NIHON SAKKÂ KYÔKAI 日本サッカー協会 (Fédération japonaise de football), *Shin sakkâ shidô no kyôkasho : shôgakkô taiiku zengakunen taioû* 日本サッカー協会, 新・サッカー指導の教科書: 小学校体育全学年対応 (Nouveau manuel d'enseignement du football : éducation physique pour chaque année d'école élémentaire), Tôkyô, Tôyôkan shuppansha 東洋館出版社, 2019.

OGURA Junji 小倉純二, *Heisei sakkâ hishi : nekkyô to kanku wa kô shite umareta* 「平成日本サッカー」秘史: 熱狂と歓喜はこうして生まれた (L'histoire cachée du football de l'ère Heisei : aux origines de la passion et de la joie), Tôkyô, Kôdansha 講談社, 2019.

ÔKI Kaoru 大木薫, INAYAMA Takayo, YASUMATSU Mikinobu 安松幹展, NISHIKAWA Seidai, TOGARI Haruhiko 戸荻晴彦, « *Sakkâ sukûru ni kodomo o kayowaseteiru hogosha no shokuseikatsu chôsa* サッカースクールに子どもを通わせている保護者の食生活調査 (Étude sur les habitudes alimentaires des parents d'enfants inscrits dans une école de football) », *Eiyôgaku zasshi* 栄養学雑誌, 67-5, 2009, p. 260-269.

ÔTAKI Hiromi 大滝裕美, NISHIKAWA Seidai 西川誠太, INAYAMA Takayo 稲山貴代, « *J kurabu ikusei ni shozoku suru shôgakusei chûgakusei kôkôsei danshi sakkâ senshu no shokuseikatsu no tokusei narabi ni QOL to no kanren* Jクラブ育成チームに所属する小学生・中学生・高校生男子サッカー選手の食生活の特性ならびに QOL との関連 (Les caractéristiques des habitudes alimentaires des écoliers, collégiens, et lycéens évoluant dans des clubs de J.League et leurs implication sur la qualité de vie) », *Eiyôgaku zasshi*, 70-4, 2012, p. 219-235.

ÔTAKI Hiromi, NISHIKAWA Seidai, OKA Jun 岡純, INAYAMA Takayo, « *Sakkâ shônen dan ni shozoku suru yon go roku nensei danshi jidô no shokuseikatsu no hyôka narabi ni kenkôdo jiko hyôka oyobi shokukanren QOL to kanren suru shokuseikatsu yôin* サッカー少年団に所属する4・5・6年生男子児童の食生活の評価ならびに健康度自己評価および食関連 QOL と関連する食生活要因 (Évaluation des habitudes alimentaires, auto-évaluation de santé et influence des habitudes alimentaires sur la qualité de vie alimentaire des garçons en 4^e, 5^e, et 6^e année d'école élémentaire jouant au football dans un *shônen dan*) », *Eiyôgaku zasshi* 栄養学雑誌, 70-1, 2012, p. 28-37.

SAITÔ Hiroki 齋藤弘樹, KAWAHARA Susumu 川原晋, « *Chiiki ni okeru hômetaun supôtsu no yakuwari ni kan suru kenkyû – tôkyô-to machida-shi no sakkâ wo jirei to shite* 地域におけるホームタウンスポーツの役割に関する研究: 東京都町田市のサッカーを事例として (Étude sur la place du hometown sport au niveau local : L'exemple du football dans la ville de Machida, métropole de Tôkyô) », *Kankô kagaku kenkyû* 観光科学研究, 5, 30 mars 2012, p. 35-43.

SAKATA Atsuko 坂田敦子, ÔSAWA Kiyomi 大澤清美, ISHII Takafumi 石井孝文, ÔTAGURO Misa 大田黒弥沙, KAWASHIMA Yoshinori 川島義紀, NISHIYAMA Sôroku 西山宗六, TANAKA Machiko 田中眞知子, KOGA Yukari 古賀由香里, ÔTSUBO Michihiro 大坪路弘, « *Sakkâ kurabu shônen narabi ni kazoku o taishô to shita shokuseikatsu shûkan no chôsa kenkyû* サッカークラブ少年ならびに家族を対象とした食生活習慣の調査研究 (Étude sur les habitudes alimentaires des jeunes joueurs d'un club de football et de leur famille) », *Shôkei gakuen kenkyû kiyô B. shizenkagaku hen* 尚絅学園研究紀要 B.自然科学編, 6-0, 31 mars 2012, p. 43-62.

SATÔ Ryôhei 佐藤亮平, KONDÔ Yuichirô 近藤雄一郎, « *Gakkô taiiku ni okeru sakkâ no shidô no kyôiku naiyô to kyôzai no hensen ni kan suru ichi kôsatsu* 学校体育におけるサッカーの指導の教育内容と教材の変遷に関する一考察 (Réflexion au sujet du contenu éducatif et du matériel pédagogique pour l'enseignement du football en classe d'éducation physique à l'école) », *Hokkaidô taiiku kenkyû* 北海道体育学研究, 2015, p. 81-91.

SAWA Kannojô 澤鑑之丞, *Kaigun heigakuryô* 海軍兵学寮 (« L'Académie navale impériale du Japon »), Tôkyô, Kôa nipponsha 興亜日本社, 1942, cité dans ONDA Yutaka 恩田裕, « *Honpô ni okeru sakkâ kyôgi no inyû to tenkai ni tsuite : Kaigun heigakuryô Kôgakuryô oyobi Tôkyô kôtô shihan gakkô o chûshin to shite* 本邦におけるサッカー競技の移入と展開について : 海軍兵学寮・工学寮及び東京高等師範学校を中心として (Introduction et développement du football dans notre pays : les cas de l'Académie navale impériale, de l'École impériale d'ingénieurs, et de l'École normale supérieure de Tôkyô) », *Seijô hōgaku kyōyō ronshū* 成城法学教養論集, 4, 1 mars 1984, p. 282-254.

SHIKI Yukiko 志岐幸子, FUKUBAYASHI Tôru 福林徹, SÔMA Ichirô 相馬一郎, « *Sakkâ shōnen no kansei ni kan suru kenkyū shō chū kōsei senshu ni okeru hikaku kentō kara* サッカー少年の感性に関する研究小・中・高生選手における比較検討から (Étude sur la sensibilité des jeunes footballeurs à travers une comparaison entre écoliers, collégiens et lycéens) », *Kansei kōgaku kenkyū ronbun shū* 感性工学研究論文集, 1-1, 2001, p. 33-38.

SHIMIZU Masanori 清水正典, « *Supōtsu shakai shisutemu no kōzō keisei : nihon sakkâ no hatten katei to shakaiteki haikai* スポーツ社会システムの構造形成 : 日本サッカーの発展過程と社会的背景 (Formation structurelle du système social sportif : Processus de développement et context social du football japonais) », *Kibi kokusai daigaku shakaigakubu kenkyū kiyō* 吉備国際大学社会学部研究紀要, 23, 2013, p.53-63.

SHIMIZU Satoshi 清水諭, « *Sapôtâ karuchâzu kenkyū josetsu* サポーターカルチャーズ研究序説 (Introduction aux études culturelles sur le supporterisme) », *Supōtsu shakaigaku kenkyū* スポーツ社会学研究, 9, 2001, p. 24-35.

SHIMIZU Satoshi, « *Urawa rezzu sapôtâ henyô suru jissen to sono tanoshimi rôkarizumu to nashonarizumu o koete* 浦和レッズサポーター 変容する実践とその楽しみ : ローカリズムとナショナルリズムを超えて (Plaisir et évolution de la pratique chez les supporters des Urawa Reds : par-delà le localisme et le nationalisme) », in ARIMOTO Takeshi 有元健 et OGASUWARA Hiroshi 小笠原博毅 (éd.), *Sakkâ no shigaku to seijigaku* サッカーの詩学と政治学, Kyôto, *Jinbun shoin* 人文書院, 2005, p. 70-104.

SHINMURA Izuru 新村出 (dir.), *Kōjien* 広辞苑, Sixième édition, Tôkyô, Iwanami Shoten 岩波書店, 2008.

TOYOKAWA Toshitaka 豊川隼可, « *Chūgaku sakkâ buin ni okeru gēmu chū no handanryoku to sono torēningu kōka JFA akademî fukushima no kōgeki torēningu no torikumi o moderu to shite* 中学サッカー一部員におけるゲーム中の判断力とそのトレーニング効果 ~ J F A アカデミー福島 の攻撃トレーニングの取り組みをモデルとして ~ (Les capacités de décision des membres d'un bukatsudô de football au collège et l'efficacité de leur entraînement selon le modèle d'entraînement offensif de l'académie JFA de Fukushima) », *Mémoire de maîtrise* (Université d'Iwate, Iwate daigaku 岩手大学), 2010.

TSUBOI Gendô 坪井玄道, *Kogai yūgihō: ichimei Kogai undōhō* 戸外遊戯法: 一名・戸外運動法 (Règles des jeux en extérieur, ou Règles des activités physiques en extérieur), Tôkyô, Kinkōdō 金港堂, 1885.

UECHI Hiroaki 上地広昭, TAKENAKA Kôji 竹中晃二, « *Shônen sakkâ kurabu ni okeru akogare to dôkizuke no kankei* 少年サッカークラブにおける憧れと動機づけの関係 (Le lien entre admiration et motivation dans les clubs de football de jeunes) », Résumés des communications du congrès de la Société japonaise de psychologie éducative (Nihon kyôiku shinri gakkai 日本教育心理学会), 79, 2015, p. 1265.

UMEZAKI Takayuki 梅崎高行, SAKAI Atsushi 酒井厚, MAESHIRO Kazumi 眞榮城和美, « *Kodomo no shakaisei no hattatsu to gakkô gai kyôiku ni kodomo no jiko ni oyobosu shidôsha no futekisetsu na kakawari* 子どもの社会性の発達と学校外教育(2)子どもの自己に及ぼす指導者の不適切な関わり (Développement de la sociabilité des enfants et éducation extra-scolaire (2): les effets des comportements inappropriés des entraîneurs sur le soi chez les enfants) », *Kônan daigaku kenkyû kiyô* 甲南女子大学研究紀要, 55, 2019, p. 43-50.

UMEZAKI Takayuki, SAKAI Atsushi, « *Kodomo no shakaisei no hattatsu to gakkô gai kyôiku sakkâ e no torikumi ni kakawaru kodomo no kishitsu to katei yôin* 子どもの社会性の発達と学校外教育: サッカーへの取り組みに関わる子どもの気質と家庭要因 (Développement de la sociabilité des enfants et éducation extra-scolaire : le tempérament et les facteurs familiaux des enfants engagés dans la pratique du football) », *Kônan daigaku kenkyû kiyô*, 54, 2018, p. 33-42.

WATANABE Jun 渡辺純, « *Chûgakkô sakkâ bu ni okery senshu no shutaisei ni eikyô o ataeru yôin* 中学校サッカー部における選手の主体性に影響を与える要因 (Les facteurs influant sur l'autonomie des joueurs dans les *bukatsudô* de football au collège) », Thèse de doctorat, Université Waseda (Waseda daigaku 早稲田大学), 2016.

YAMAMOTO Eisaku 山本英作, GOTÔ Mitsumasa 後藤光将, « *Tsuboi Gendô ni yoru ssoshiêshon futtobôru no Nihon-teki kaishaku: Kogai yûgi-hô oyobi Kaisei kogai yûgihô ni okeru kijutsu no hikaku kentô kara* 坪井玄道によるアソシエーションフットボールの日本的解釈: 『戸外遊戯法』及び『改正戸外遊戯法』における記述の比較検討から (L'interprétation japonaise du football association par Tsuboi Gendô à travers la comparaison des descriptions du *Kogai yûgihô* et du *Kaisei kogai yûgihô*) », *Supôtsu shi kenkyû* スポーツ史研究, 16, 2003, p. 19-29.

YOSHIDA Satoshi 吉田聡, « *Shikôryoku handanryoku o takameru shidô no kufû sakkâ no jugyô jissen o tôshite* 思考力・判断力を高める指導の工夫--サッカーの授業実践を通して (Méthode d'enseignement visant à développer les capacités de réflexion et de décision à travers un cours de football) », *Kyôiku jissen kenkyû* 教育実践研究, 21, 2011, p. 167-172.

YUDA Hideyuki 湯田秀行, AKITA Shin.ya 秋田信也, SUGIYAMA Tetsuji 杉山哲司, YUDA Kazuhiro 湯田一弘, NISHIBAYASHI Kazuhiko 西林和彦, « *Shônen sakkâ senshu ni okeru sutoresu ni tsuite* 少年サッカー選手におけるストレスについて (Le stress chez les jeunes footballeurs) », Résumés des communications du congrès de la Société japonaise d'éducation physique (Nihon taiiku gakkai 日本体育学会), 52, 2001, p. 491.

Pages web et articles en ligne

- Site internet de la JFA

Chûgakkô bukatsudô sakkâ shidô no tebiki 中学校部活動サッカー指導の手引き (Guide de coaching pour les bukatsudô au collège), 2018. URL : https://www.jfa.jp/coach/physical_training_club_activity/guideline.pdf (consulté le 27/03/2022).

Dôtoku no jikan 徳の時間 (L'heure de la morale). URL : <https://www.jfa.jp/news/00003861/> (consulté le 29/08/2022).

Eiyô gaidorain 栄養ガイドライン (Guide de nutrition). URL : <https://www.jfa.jp/medical/a08.html> (consulté le 03/08/2022).

Gakkô taiiku bukatsudô 学校体育・部活動 (Éducation physique à l'école et bukatsudô). URL : https://www.jfa.jp/coach/physical_training_club_activity/ptca_workshop/ (consulté le 17/07/2022).

JFA akademî firosofî mokuteki JFA アカデミー フィロソフィー/目的 (Philosophie et objectifs des académies de la JFA). URL : https://www.jfa.jp/youth_development/jfa_academy/philosophy.html (consulté le 29/05/2022).

JFA fesutibaru JFA フェスティバル (Fête de la JFA). URL : https://www.jfa.jp/grass_roots/festival/kidsfestival-usk/about.html (consulté le 23/07/2022).

JFA kizzu U-8/U-10 handobukku JFA キッズ(U-8/U-10)ハンドブック (Guide de la JFA pour les kids), 2012. URL : https://www.jfa.jp/youth_development/players_first/pdf/u8u10.pdf (consulté le 31/08/2022).

JFA no mokuhyô JFA の目標 (Les objectifs de la JFA). URL : https://www.jfa.jp/about_jfa/ideal/ (consulté le 26/08/2022).

JFA Puroguramu eikaiwa no shôkai JFA プログラム英会話の紹介 (Présentation des cours d'anglais du programme JFA), 21 octobre 2021. URL : <https://www.jfa.jp/news/00028105/> (consulté le 15/08/2022).

Joshi sakkâ arekore 女子サッカーあれこれ (À propos du football féminin). URL : https://www.jfa.jp/women/nadeshiko_vision/faq.html (consulté le 16/01/2022).

Kizzu purojekuto to wa キッズプロジェクトとは (Qu'est-ce que le Kid's Project ?). URL : https://www.jfa.jp/grass_roots/kidsprogram/information.html (consulté le 23/07/2022).

Nadeshiko bijon なでしこ vision. URL : http://www.jfa.jp/women/nadeshiko_vision/nadeshikovision.pdf (consulté le 29/08/2022).

Q&A (Foire aux questions). URL : <https://www.jfa.jp/documents/faq/inquiry.html#answer2> (consulté le 16/03/2022).

Sakkâ chîmu tôroku sû サッカーチーム登録数 (Nombre d'équipe de football). URL : https://www.jfa.jp/about_jfa/organization/databox/team.html (consulté le 27/05/2022).

Sakkâ senshu tôroku sû サッカー選手登録数 (Nombre de joueurs licenciés). URL : https://www.jfa.jp/about_jfa/organization/databox/player.html (consulté le 27/05/2022).

Sakkâ shidôsha tôroku sû サッカー指導者登録数 (Nombre d'entraîneurs licenciés). URL : http://www.jfa.jp/about_jfa/organization/databox/coach.html (consulté le 29/01/2022).

Shidôsha 指導者 (Les entraîneurs). URL : <http://www.jfa.jp/coach/philosophy.html> (consulté le 29/01/2022).

Shidôsha yôsei kôshûkai to wa 指導者養成講習会とは (En quoi consistent les formations d'entraîneur ?). URL : <http://www.jfa.jp/coach/official/training.html> (consulté le 29/01/2022).

TAKANO Akiyo 高野聡生, « *Dôtoku o kataranai otoko o chichioya to wa yobanai* 道徳を語らない男を、父親とは呼ばない (Un homme qui ne parle pas de morale n'est pas un père) ». URL : <http://www.jfa.jp/news/00004227/> (consulté le 29/08/2022).

We start Kids' Programme !!, 2009. URL : https://www.jfa.jp/youth_development/players_first/pdf/kidsprogramme.pdf (consulté le 29/08/2022).

Yume no kyôshitsu gaiyô 「夢の教室」概要 (Le principe des classes du rêve). URL : https://www.jfa.jp/social_action_programme/yumesen/outline.html (consulté le 24/07/2022).

- Site internet de la JSPO

Gaidobukku - supôtsu shônen dan to wa ガイドブック スポーツ少年団とは (Guide des shônen dan). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3suposho-toha.pdf> (consulté le 23/05/2022).

JSPO ga mezasu mono JSPO が目指すもの (Les objectifs de la JSPO). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/about/tabid140.html> (consulté le 23/05/2022).

Katsudô shôkai 活動紹介 (Présentation de nos activités). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/club/tabid267.html> (consulté le 25/05/2022).

Nihon supôtsu shônén dan dan.in shidôsha kôryô 日本スポーツ少年団団員・指導者綱領 (Missions des membres et éducateurs de *shônén dan*). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/regulations/shidosha-danin-kouryou.pdf> (consulté le 25/05/2022).

Reiwa san nendo todôfukén betsu tôroku sù 令和3年度都道府県別登録数 (Statistiques par département, 2021). URL : [https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_tourokusu\(kakutei\).pdf](https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_tourokusu(kakutei).pdf) (consulté le 06/05/2022).

Reiwa san nendo supôtsu shônén dan tôroku jôkyô todôfukén betsu kyôgi betsu dansû 令和3年度スポーツ少年団登録状況 (都道府県別 競技別 団数) (Nombre de *shônén dan* par département et par discipline, 2021). URL : https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_todoufukénbetu_dansu.pdf (consulté le 06/05/2022).

Reiwa san nendo supôtsu shônén dan tôroku jôkyô todôfukén betsu sei betsu kyôgi betsu dan.insû 令和3年度スポーツ少年団登録状況 (都道府県別 性別 競技別 団員数) (Nombre de membres par département, par sexe, et par discipline, 2021). URL : https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/2021/R3_todoufukénbetu_daninsu.pdf (consulté le 06/05/2022).

Supôtsu wa isshô no tomodachi スポーツは一生のトモダチ (Le sport est notre ami pour la vie). URL : <https://www.japan-sports.or.jp/Portals/0/data/syonendan/images/%E3%82%B9%E3%83%9D%E3%83%BC%E3%83%84%E3%81%AF%E3%83%88%E3%83%A2%E3%83%80%E3%83%81.pdf> (consulté le 06/05/2022).

- *Site internet du Monkashô*

Bôru undô ボール運動 (Activités de balle). URL : https://www.mext.go.jp/component/a_menu/sports/detail/_icsFiles/afieldfile/2011/07/06/1308040_11.pdf (consulté le 17/07/2022).

Gôru gata sakkâ o moto ni shita kan.ika sareta gêmu ゴール型「サッカーを基にした簡易化されたゲーム」 (Jeux de type buts : jeu simplifié basé sur le football). URL : https://www.mext.go.jp/sports/content/20220601-spt_sseisaku02-000022053_5.pdf (consulté le 16/07/2022).

Kyôiku naiyô nado no kaizen no hôkô 教育内容等の改善の方向 (Perspectives de révision du contenu de l'éducation). URL : https://www.mext.go.jp/b_menu/shingi/chukyo/chukyo0/toushin/attach/1346331.htm (consulté le 20/08/2022).

Shôgakkô gakushû shidô yôryô 小学校学習指導要領 (Directives sur l'éducation à l'école élémentaire), 2017. URL : https://www.mext.go.jp/content/1413522_001.pdf (consulté le 16/07/2022).

Shoku ni kan suru shidô no tebiki dainiji kaiteiban 食に関する指導の手引き – 第二次改訂版 – (Guide d'enseignement sur l'alimentation – deuxième version révisée), 2019. URL : https://www.mext.go.jp/component/a_menu/education/detail/__icsFiles/afieldfile/2019/04/19/1293002_9_1.pdf (consulté le 08/08/2022).

Taiiku gakushû ni okeru gêmu oyobi bôru undô ryôiki 体育学習における「ゲーム及びボール運動」領域 (Les jeux et activités de balle en cours d'éducation physique). URL : https://www.mext.go.jp/a_menu/sports/jyujitsu/__icsFiles/afieldfile/2010/07/05/1294600_1.pdf (consulté le 17/07/2022).

- *Discours officiels et textes de loi*

Discours du Premier ministre, 166e session de la Diète, 26 janvier 2007. URL : <https://warp.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/244428/www.kantei.go.jp/jp/abespeech/2007/01/26sisei.html> (consulté le 29/08/2022).

Loi fondamentale sur l'éducation alimentaire, *Shokuiku kihonhô* 食育基本法. URL : <https://elaws.e-gov.go.jp/document?lawid=417AC1000000063> (consulté le 04/08/2022).

Loi sur l'éducation scolaire, *Gakkô kyôiku hô* 学校教育法. URL : <https://elaws.e-gov.go.jp/document?lawid=322AC0000000026> (consulté le 31/08/2022).

- *Autres*

AN Yong-hak 安英学 (chaîne YouTube), *Honda Keisuke yume no hanashi* 「本田圭佑」夢の話 (Honda Keisuke : au sujet des rêves). URL : https://www.youtube.com/watch?v=eat7JF_9ivs (consulté le 31/08/2022).

Chûtai ren 中体連, *Kamei kô kamei seito sù chôsa shûkeihyô* 加盟校・加盟生徒数調査集計表 (Chiffres des collègues et élèves membres), 2021. URL : <https://nippon-chutairen.or.jp/cms/wp-content/themes/nippon-chutairen/file/kameikou/%E4%BB%A4%E5%92%8C%EF%BC%93%E5%B9%B4%E5%BA%A6.pdf> (consulté le 05/05/2022).

Kôtai ren 高体連, *Kamei tôroku jôkyô* 加盟・登録状況 (Situation des adhésions et inscriptions), 2021, URL : <https://www.zen-koutairen.com/pdf/reg-reiwa03.pdf?20211008> (consulté le 05/05/2022).

ONO Takeshi 小野剛, « *Gôruden eiji no shidô* ゴールデンエイジの指導 (Entraîner le golden age) », 2005. URL : https://jcollege.at.webry.info/200501/article_2.html (consulté le 30/08/2022).

Yahoo News, « *Dokusen kokuhaku ! Honda Keisuke kara todoita messêji – chôsen gakkô hômon no riyû, aikokushin to wa, nihonjin de aru koto to wa* 独占告白！本田圭佑から届いたメッセージ～朝鮮学校訪問の理由、愛国心とは、日本人であることとは～ (Exclusivité ! Le message de Honda Keisuke : la raison de sa visite dans une *chôsen gakkô*, ce qu'est le patriotisme, ce qu'être japonais signifie) », 11 octobre 2018. URL : <https://news.yahoo.co.jp/byline/kimmyungwook/20181011-00100025> (consulté le 04/03/2022).

Yansaka ヤンサカ (chaîne YouTube), *Danjo sakkâbu de chôsen suru joshi senshu futari no sutôrî* 男子サッカー部で挑戦する、女子選手2人のストーリー (L'histoire de deux footballeuses à l'épreuve d'un club de football masculin). URL : <https://www.youtube.com/watch?v=djIIrHm3eAE> (consulté le 16/01/2022).

Annexes

Annexe 1 – Déclaration de 2005 de la JFA

Il s'agit ici de la traduction d'un document²⁶⁹ publié par la JFA en janvier 2005, définissant les grands objectifs du football japonais à moyen et long terme.

Les préceptes de la JFA

Créer une riche culture sportive à travers le football, et participer au développement de personnes en bonne santé mentale et physique ainsi qu'au progrès de la société.

La vision de la JFA

Bâtir un environnement où les gens puissent être heureux en travaillant à la diffusion du football et à la démocratisation du sport.

Donner du courage, de l'espoir, et l'émotion aux gens en travaillant au renforcement du football national avec une sélection japonaise active au niveau international.

Contribuer à la communauté internationale en approfondissant les liens amicaux entre les personnes, sur le plan national comme international, en gardant constamment l'esprit du fair-play.

La promesse de la JFA pour 2015

En 2015, nous ferons partie des 10 fédérations les plus importantes du monde, en accomplissant deux objectifs :

1. Élargir la famille du football, constituée des amoureux du football, à 5 000 000 de personnes.
2. Atteindre le top 10 mondial pour la sélection japonaise.

La promesse de la JFA pour 2050

D'ici 2050, nous accomplirons deux objectifs afin de donner de la joie à deux :

1. Élargir la famille du football à 10 000 000 de personnes.
2. Organiser la Coupe du monde de la FIFA au Japon, et la gagner.

²⁶⁹ Voir le site de la JFA. URL : http://www.jfa.jp/about_jfa/dream/ (consulté le 22/07/2022).

Annexe 2 – Déclaration « Grassroots » de la JFA

Il s'agit ici de la traduction d'un document²⁷⁰ publié par la JFA en mai 2014, faisant part de la volonté de la fédération de faire du football un sport plus inclusif, ouvert à tous.

Football for All - Pour que le football soit un sport pour tous

Peu importe qui, peu importe quand, peu importe où, sans distinction d'âge, de sexe, de handicap, ou de race. Nous, la Fédération japonaise de football, souhaitons partager et nourrir la beauté du football, et du sport, avec le plus grand nombre.

Pour que n'importe qui puisse se prendre au plaisir du football ! Nous allons donner l'occasion à de nombreuses personnes de découvrir la beauté du football.

Pour que n'importe qui puisse accéder au football ! Nous allons développer une offre de football plus vaste, permettant de répondre aux besoins et aux attentes de chacun.

Pour que n'importe qui puisse apprécier le football de tout son cœur ! Nous allons concevoir un environnement permettant de jouer au football en sécurité, sans crainte aucune.

L'objectif de la Déclaration Grassroots de la JFA

La Fédération japonaise de football, en tant qu'institution supervisant le football japonais, souhaite contribuer à la société par la mise en avant de la valeur du football et du sport, et en faisant profiter de ses bienfaits au plus grand nombre.

La Déclaration Grassroots de la JFA a pour objectif d'annoncer les efforts consentis pour proposer un environnement de qualité, permettant à n'importe d'apprécier le football de tout son cœur, n'importe quand et n'importe où.

À l'occasion de cette déclaration, la Fédération japonaise de football souhaite apporter son soutien à l'ensemble des personnes en contact avec le football, faire en sorte que le football et le sport fassent partie intégrante de la vie de chacun, et contribuer au développement d'une culture sportive riche.

²⁷⁰ Voir le site de la JFA. URL : http://www.jfa.jp/grass_roots/declaration/ (consulté le 28/08/2022).

La marche à suivre

- ① Redéfinir notre approche du football populaire, en nous basant sur le concept « Football for All - Pour que le football soit un sport pour tous ».
- ② Nous consacrer à l'ensemble des objectifs suivants, de manière inclusive, et en gardant une vue d'ensemble :
 - Augmenter le nombre de participants et assurer leur engagement sur le long terme.
 - Proposer des environnements sûrs, de manière tangible et intangible.
 - Garantir des installations permettant de pratiquer le football, les mettre en service, et les améliorer.
 - Améliorer l'environnement d'entraînement pour garantir des standards de formation pour les joueurs.
 - La création et l'organisation de compétitions et d'événements nécessaires et appropriés.
 - Former et garantir la présence de spécialistes et de volontaires.
 - Remplir et développer la fonction communautaire des clubs (créer une culture du club).
 - Évaluer la contribution sociale à travers les activités footballistiques.
 - Gagner en renommée grâce à des sondages, des études, et publication d'informations fréquents, ainsi qu'une promotion efficace.

Élargir notre cible

Nous souhaitons, en plus des actions menées jusqu'à présent, agir en élargissant notre perspective à différentes cibles : les *kids*, les écoles, le futsal, les séniors, les clubs, le *beach soccer*, les femmes, les communautés locales, le loisir, les personnes en situation de handicap, les familles, etc.

Annexe 3 – Chronologie du parcours footballistique de Seiji Rose et Louis Thébault-Yamaguchi²⁷¹

Seiji Rose

- 2009 – 2013 : FC Cerdagne (Font-Romeu, France)
- 2013 – 2017 : Thomas Jefferson University (Philadelphie, États-Unis)
- 2018 – 2019 : Atlantic City FC (Atlantic City, États-Unis)
- 2019 – 2021 : Briobecca Urayasu (Urayasu, Urayasu-shi 浦安市, Japon)
- 2021 : Japan Soccer College (Niigata, Niigata-shi 新潟市, Japon)

Louis Thébault-Yamaguchi

En club :

- 2007 – 2010 : FC Waseda (Tôkyô, Japon)
- 2010 – 2014 : FC Tokyo (Tôkyô, Japon)
- 2014 – 2017 : FC Lorient (Lorient, France)
- 2017 – 2020 : Extremadura UD (Almendralejo, Espagne)
- 2020 – 2021 : Recreativo de Huelva (Huelva, Espagne)
- Depuis 2022 : Mito Hollyhock (Mito, Mito-shi 水戸市, Japon)

En selection nationale :

- 2016 : Japon U19
- 2017 : Japon U20
- 2018 – 2019 : Japon U23

²⁷¹ Informations fournies par les personnes concernées en amont des entretiens.